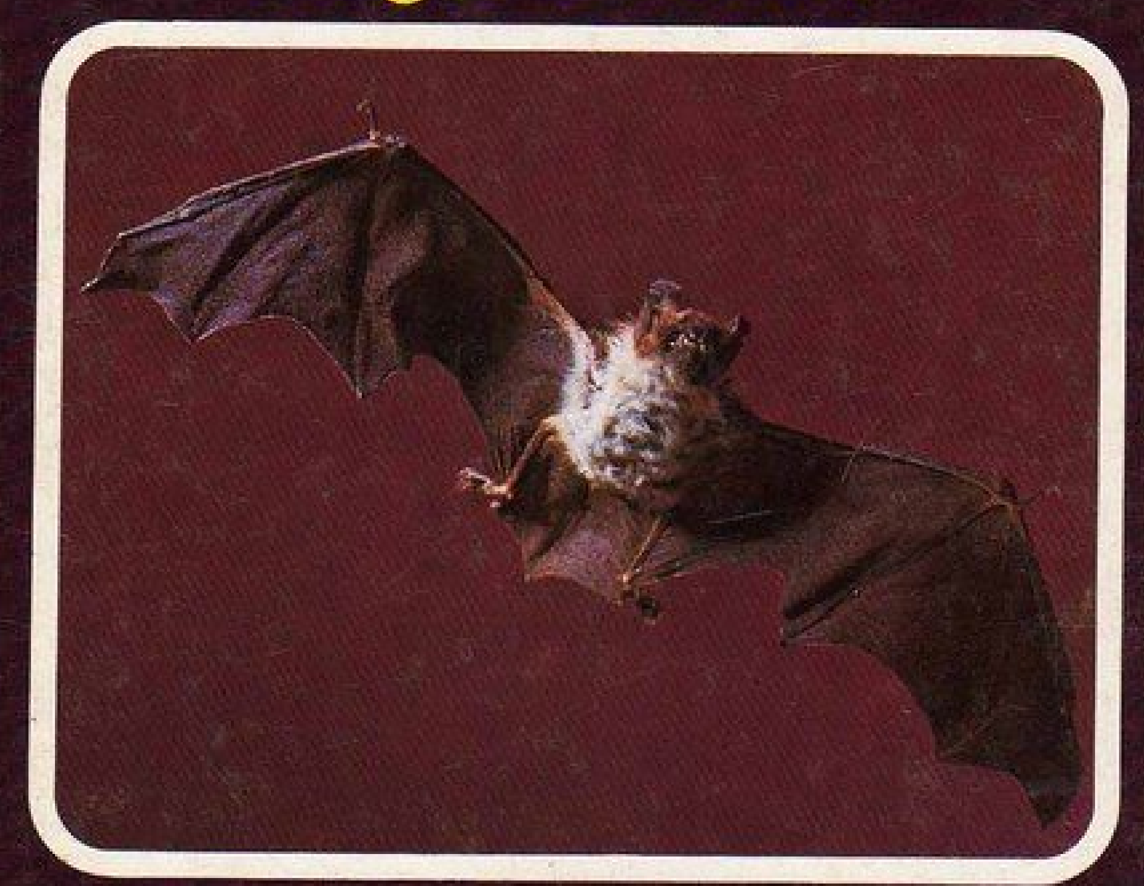
Jean-Paul BOURRE

LE CULTE DU VAMPIRE aujourd'hui



"J'ai rencontré les adeptes de Dracula"...

COLLECTION "CONNAISSANCE DE L'ÉTRANGE"

ÉDITIONS ALAIN LEFEUVRE

Le

Culte du Vampire

J.P. Bourre

Collection : Connaissance de l'étrange

Ed : Alain Lefeuvre

A la mémoire de Bram Stoker
Par delà le bien et le mal
J.P. Bourre

« Comment es-tu tombé des cieux, Lucifer, Astre du matin, fils de l'Aurore ?… Toi qui disais en ton cœur : j'escaladerai les cieux ! Par dessus les étoiles de Dieu j'érigerai mon trône. Je siégerai sur la Montagne de l'Assemblée du plus lointain Minuit. Je monterai au sommet des nuages noirs, je ressemblerai au Très-Haut.
Comment ! te voilà tombé au Shéol, dans les profondeurs de l'abîme, jeté sur les pierres de la fosse comme un cadavre !…
Tu ne leur sera pas unis dans le sépulcre.

Avant propos

Les sortilèges du Château ce C…

« Faut-il croire aux vampires ? L'on peut se poser cette question avec la mort du comte roumain Borolojovak, décédé à Paris il y a un peu plus d'une semaine. Il s'était exilé en France pour fuir sa Roumanie natale, car l'on pensait, dans son entourage, que tous les membres de sa famille devenait des « Vampyrs » après leur mort. Peu de temps avant de quitter la vie, il fit jurer à son hôte parisien de lui arracher le cœur aussitôt après son décès. C'était, pensait-il, le seul moyen pour conjurer la malédiction et mettre un terme à son étrange maladie. C'est de cette manière que l'on procédait jadis en Europe Centrale, pour détruite les « morts vivants » et les empêcher de nuire au delà de leurs tombes… »
cette information, tirée d'un article du Figaro d'octobre 1874, valait la peine d'être notée. Bien plus : elle était là comme le premier maillon d'une chaîne qui allait noue relier aux formes contemporaines d'un culte oublié, qui garde encore une résonance terrifiante : **le culte du Vampire.**
Aussi, dans l'Europe de la fin dix-neuvième siècle, cette « étrange maladie de l'âme » (comme l'appelle un prêtre exorciste de l'époque) n'appartenait pas seulement à la mythologie de l'horreur. On la retrouvait encore au hasard d'un salon mondain, dans la grande salle solitaire d'une maison bourgeoise, à l'ombre d'un castel anglais… partout où l'insolite peut prendre racine et se nourrir de l'ancienne Magie.
Il suffisait d'un fait divers tiré des pages d'un quotidien d'information, pour que l'univers familier bascule tout à coup.
Car le Vampirisme n'appartient pas seulement à l'histoire passée, aux légendes roumaines où des monstres venus de la nuit se nourrissent de sang humain. On le rencontre au hasard d'un article, en plein vingtième siècle, entre la guerre au Proche-Orient et la rubrique artistique, en bas de page, là où le regard se pose trop rarement
L'information découverte dans les colonnes du Figaro d'octobre 1874 n'était pas la première du genre. France-soir ou le Figaro de notre bon vingtième siècle parlent eux

aussi de ces « saigneurs de la nuit », vêtus de velours sombre, avides de sang et de mort. Mais nous ne savons plus lire entre les lignes ; voilà bien ce qui empêche toute véritable recherche.
Démontrer l'existence des vampires dans un siècle qui vénère la logique et la raison humaines, peut sembler à priori impossible… C'est pourtant ce que j'ai voulu tenter, de la manière la plus simple du monde, et la plus efficace, il me semble : en rencontrant ces êtres que l'incrédulité relègue dans le tiroir des vieilles superstitions.
Car le vampirisme existe encore à l'heure où j'écris ces lignes.
Des mystères de la Lagune Vénitienne aux montagnes inviolées de Transylvanie, des sectes pratiquent toujours l'ancienne magie rouge et noire, dans des lieux farouches où l'homme n'entre jamais. J'ai vu les lieux du terrible rituel, et le témoignage que je ramène n'est pas un roman à sensations, ni un récit fantastique. Il n'est que le résultat d'une longue enquête sur les milieux lucifériens contemporains dont la première partie a déjà paru sous le titre « Les sectes lucifériennes aujourd'hui ».
Le présent livre fut rendu possible grâce à certains milieux occultes qui servirent de laisser passer et permirent d'approcher, au delà du Luciférisme proprement dit, cet aspect terrifiant et si mal connu qu'on appelle « vampirisme ». Pour cela, il fallut courir les bibliothèques parisiennes, éplucher de vieux manuscrits, se rendre aux adresses les plus insolites, fouiller les ruines d'anciens couvents, rencontrer les « prêtres du nouveau Paganisme », ceux qui allument des torches dans la nuit des Monts d'Auvergne au nom des anciennes divinités, explorer le labyrinthe de Venise, la cité sorcière où se cachent encore les « frères rouges », adeptes du culte vampirique, franchir les « portes de fer » de l'actuelle Roumanie sur les traces du Prince des Ténèbres, Vlad Drakul, le Dracula de la légende dont le château défie l'éternité du haut de son pic solitaire.
Dans nos sacs de voyage, les carnets de route côtoyaient les calices rituels et les lettres d'introduction frappées du sceau diabolique, et l'appareil photo se dissimulait sous le linge et les cartes routières marquées à l'encre rouge. Une enquête… mais aussi une « quête » une épopée de l'esprit où le journaliste se fait adepte, où il franchit les limites d'où l'on revient difficilement. Un cri d'alarme aussi : la magie n'a jamais été aussi réelle qu'en ce vingtième siècle qui la refuse, et c'est bien là sa force. L'anonymat lui permet d'agir et d'augmenter son pouvoir.
Nous verrons tout au long de cette enquête de quel pouvoir il s'agit, et quel sont les buts secrets des vampires contemporains, de ceux qui rendent hommage aux démons anciens, au cours de rituels ignorés de l'homme d'aujourd'hui.



A la recherche du comte Borolojovak, vampire et gentilhomme vénitien.

L'existence parisienne du comte Borolojovak reste une énigme. Il n'en demeure pas moins vrai – et la coupure de presse du Figaro est là pour l'attester – que sa teneur face à la malédiction vampirique montre un aspect secret du personnage. Ainsi il appartenait bel et bien, par sa descendance, à la traditionnelle chaîne des « morts vivants ».
Sa révolte soudaine, un jour de l'année 1874, est une révolte contre son propre sang, contre cette force occulte qui dominait sa vie et sa mort et régnait sur son esprit. Le comte roumain confia à ses amis sa peur de devenir, comme les membres de sa famille, un « vampyr » échappant à la tombe pour poursuivre sa ténébreuse existence dans une

éternité de nuit et d'horreur. Une seule action lui permettrait d'interrompre ce cycle de ténèbres : « Arrachez-moi le cœur après ma mort », confia-t-il à ses amis les plus intimes. On sait que cette pratique était considérée comme l'une des plus efficaces dans les croyances populaires du seizième siècle, à l'époque où le vampirisme infestait les campagnes d'Europe centrale. Borolojovak se souvenait des anciennes traditions…
Le pieu acéré, que le prêtre d'un village roumain enfonçait dans le corps du mort – vivant, bloquait aussitôt la circulation anormale du sang qui entretenait la vie du corps couché dans la tombe. L'extraction du cœur possédait les mêmes et terribles vertus : elle rendait le corps aux lois de la décomposition, et « l'âme à Dieu » selon la croyance religieuse.
Nous avons longtemps cherché la tombe du comte Borolojovak. Peine perdue. Le vampire roumain conserve jalousement son secret.
Ses dernières volontés furent-elles respectées ? Les autorités civiles du dix-neuvième siècle acceptèrent-elles que le cœur d'un défunt soit arraché sous prétexte de vampirisme ?… Nous en doutons.
Quoiqu'il en soit, il nous fallait partir sur la piste du comte roumain, retrouver le lieu de son séjour à Paris, sa descendance possible… Et peut-être l'emplacement caché de sa sépulture.

Vendredi 20 février :
Un document découvert à la « Nationale » a suffit pour nous ouvrir la route qui conduit à l'ancienne demeure du comté Borolojovak. Il s'agit du château de C…, à quelques kilomètres de Paris, connu historiquement pour avoir abrité l'énigme du chevalier d'Eon.
L'Austin rouge qui nous emporte à la recherche du passé, traverse les mêmes étendues froides où le vol des corbeaux se confond avec la ligne d'horizon. Nathalie Sarazin – qui travaille pour un hebdomadaire d'information – m'accompagne dans cette équipée d'un autre âge. Il semble que le journalisme ait tout à coup cédé le pas à une passion plus dévorante… comme si, à la fin du voyage, l'enquête devait déboucher sur les mystères de l'âme et remettre en question les notions de vie et de mort apprises depuis des générations.
Je l'ai dit. L'information est un travail d'investigation qui peut devenir un véritable parcours initiatique, pour peu que l'être retrouve autours de lui les éléments de son propre mystère et qu'il arrive près du lieu « caché » que les anciens mages situaient toujours au delà de l'horreur, après le seuil de l'épreuve nécessaire à l'éveil de l'individu.
Ainsi aux approches de Mainvilliers, la route devenait progressivement le chemin d'une ancienne histoire où les dieux et les démons régnaient sur les hommes au nom d'une vérité aujourd'hui oubliée.
La voiture avale les kilomètres et nous approche du château de C… où s'éteignit le comte Borolojovak.
Dans le hall du château brûle une énorme bûche qui nous rappelle que la fin de l'hiver s'éternise encore, comme pour mieux retarder la victoire du soleil sur les grands froids. Une pensée soudaine me vint à l'esprit en pénétrant dans cette salle voûtée aux murs de laquelle pendaient armes et blasons : « Il en est de même du vampirisme. Il représente l'hiver spirituel qui prolonge l'éternité froide en se créant lui même son propre soleil : l'astre noir que les démonologues appellent **shatan,** c'est à dire l'**adversaire** ».
L'accueil fut cordial. Après un repas des plus copieux, nous gagnâmes notre chambre…

qui fut en octobre 1874 la chambre du comte Borolojovak, comme l'atteste divers documents consultés.
« Chambre 15 » avait précisé notre hôte avec un curieux sourire.
Je pensais qu'il faisait allusion au Tarot Egyptien, ce jeu divinatoire dans lequel la lame quinze représente le Diable. Le hasard – si hasard il y a – fait parfois bien les choses.
Lit à baldaquin, lourdes tentures faites pour masquer la lumière du jour… La chambre 15 du château de C… contenait peut-être encore un peu de son passé tragique : le comte roumain allongé dans ce même lit, ses supplications pour qu'on pratique sur lui l'ablation du cœur après sa mort, sa peur face à la malédiction qui devait l'enchaîner pour des siècles…
Nous nous préparâmes pour la nuit, conscients de vivre une heure particulière, peut-être à la limite de ces sortilèges auxquels personne ne croit plus.
J'ai longtemps fréquenté les milieux ésotériques de tous bord, les groupements et les sectes les plus insolites, et l'expérience que j'ai pu en ramener revint cette nuit là. Il me fallait, comme l'exprime le dicton populaire, « tenter le diable », c'est à dire essayer « un contact », comme je l'avais vu faire dans de nombreuses sociétés médiumniques.
La sensibilité de l'homme est telle qu'il suffit du mot juste, de la parole juste, pour qu'il s'ouvre aux dimensions les plus surprenantes.
Un rituel, tout simplement… une seule manière d'évoquer ces forces secrètes qui nous observent, tapies au delà de la forme matérielle.
Je me souvenais des autels magiques de la « Lucifer – G », cette secte luciférienne allemande, dressait pour invoquer les « puissances » (voir sur Gunther H…. « Les sectes lucifériennes aujourd'hui ».
Ma mallette de bois contenait tous les instruments nécessaires.
En quelques minutes, la petite table qui faisait face au lit recevait le linge rouge de l'autel, le calice, le poignard, les chandeliers portant la flamme et le Livre des Invocations.
Etait-ce un jeu… ou réellement un rituel, le début d'une messe païenne telle que la pratiquaient les anciens mages ?…
Je plaçais entre les deux chandeliers de bronze une gravure sous verre représentant le Bouc de la Goetie, portant entre ses cornes, l'idole invoquée dans les rituels de la Magie sombre.
Je suis resté un long moment au bord du lit, entre les deux colonnes du baldaquin, les yeux fixés sur cet autel de la nuit, absorbé dans une longue méditation qui avait pour support volontaire la même image mentale : le comte Borolojovak étendu sur son lit de mort.
Je fixai cette image qui devint peu à peu hypnotique.
J'atteignit ainsi l'état de transe connu de tous les adeptes, ce vide émotionnel parcouru d'étranges visions, où le temps est aboli, où le passé et le présent se confondent pour former de curieuses figures prophétiques. Une demi-heure… une heure peut-être… Nathalie avait revêtu une longue chemise de nuit toute blanche bordée de dentelle. A la lueur des flammes de l'autel, son vêtement appartenait déjà à d'autres siècles.
Toute cette suggestion nous était nécessaire pour mieux « sentir » l'histoire de ce lieu, pour nous imprégner des fluides les plus subtils, pour retrouver d'instinct les images du passé.
Pourtant nulle image ne vint troubler la nuit ; une nuit lourde, épaisse, sans rêve, comme

un puits noir d'où il est bien difficile de sortir.

Samedi 21 février

Au matin, en ouvrant les yeux, rideaux tirés pour faire entrer la lumière du jour, l'autel magique ressemblait à un décor de théâtre inutile.

Pourtant, il s'était passé quelque chose…

Nathalie se plaignait d'une fatigue extrême, comme si son sommeil, au lieu de renouveler ses forces, lui avait volé toute sa vitalité : langueur, abandon du corps, idées dépressives…

Elle ressentait tous ces symptômes sans en comprendre l'origine.

« J'ai l'impression que cette chambre me vide peu à peu », s'étonna-t-elle.

Elle m'avoua l'idée bizarre qui lui avait traversé l'esprit peu avant son sommeil : l'envie soudaine, sans raison, de mettre le feu aux tentures du lit. En d'autres circonstances, nous aurions ri… Mais nous sentions qu'il se passait ici tout autre chose.

Le hasard pouvait-il jouer aussi bien avec les symboles ?… Existait-il un rapport évident entre l'impression causée par cette pièce et la présence passée du comte roumain, adepte malgré lui du plus terrifiant des cultes ?

La figure énigmatique du comte se dressait à la limite de notre vingtième siècle, et ce qu'il cherchait à nous dire allait éclairer pour nous les zones les plus obscures de l'histoire contemporaine… et nous entraîner dans une aventure dont il est sans doute bien difficile de revenir.

Nous passâmes la journée à la bibliothèque du château, à compulser les archives poussiéreuses qui relataient par fragments l'existence du comte Borolojovak fuyant la malédiction ancestrale.

D'exil en exil, essayant d'échapper aux sortilèges de sa Transylvanie natale, le comte avait longtemps habité Venise. Un document d'avril 1870 attira notre attention.

Il s'agissait d'une lettre de famille qui relatait – pour des raisons que nous ignorons – diverses légendes roumaines où il était question de « frères rouges » et de « saints sanglants ». N'importe quel spécialiste nous aurait démontré qu'il s'agissait en fait d'une congrégation religieuse chrétienne, de martyrs catholiques ayant donné leur vie pour leur foi. L'auréole rouge de ces saints venait pourtant en écho aux paroles du comte : « Le sang de notre famille est maudit depuis sept générations. Il me faut échapper à cette chaîne fatale. »

Mais cela restait une simple supposition… Qui devint bien plus tard réalité, lorsque les événements prouvèrent l'existence de ces « saints sanglants », quelque part sur les bords du Grand Canal, dans Venise devenue l'un des hauts lieux de la sorcellerie moderne.

Aucune allusion directe au vampirisme dans les archives du château de C…, sinon une lettre datée de Bistria, ville de Transylvanie.

Le signataire, sans doute l'un des membre de la famille Borolojovak, écrivait dans un anglais parfait :

« Nous sommes sans nouvelles de toi depuis fort longtemps. Peut-être as-tu oublié que tu avais encore une famille. Nous avons eu ton adresse grâce à la sympathie du Consul de France à Bucarest… ».

Et la lettre se terminait par ces mots :

« Pour toujours avec toi », suivi d'une signature illisible.

« Pour toujours avec toi » semblait prouver que rien ne devait finir, et que la chaîne

vampirique durerait pour l'éternité. Le Figaro d'octobre 1874 n'affirmait-il pas : « cette malédiction, à laquelle croit le comte Borolojovak, n'appartient pas seulement au folklore roumain. Les supplications du comte, sa terreur de mourir en conservant son cœur, nous forcent peut-être à réviser la vision que nous avons du monde et de ses lois. Mais cela est sans doute une autre histoire… ».
En quittant la bibliothèque du château, nous savions confusément que notre prochaine étape serait Venise. Une lettre de la « Lucifer G » précipita notre départ pour la côte italienne.

Lundi 28 Février :
La « Lucifer-G », dont le siège st à Cologne, est dirigée par un étrange personnage qui a pour nom Gunther H… Tout vêtu de velours noir, il pratique, avec sa compagne Moïra, les rituels de la Magie Rouge, c'est à dire une magie ayant pour base ce qu'il appelle « les Trois S » : *le Sexe, le Sang et le Souffle* (respiration contrôlée comme dans le yoga).
Ce yoga des ténèbres n'est connu que d'une trentaine d'adeptes qui se partagent entre Paris et Cologne.
La manière dont j'ai rencontré cette secte ne nous intéresse pas ici.
Disons, en quelque mots, qu'elle appartient, avec de nombreux groupements frères à « l'Internationale Luciférienne » dont le fer de lance est représenté par divers mouvements d'extrême droite, chevaliers d'une nouvelle mystique.
Gunther H…, qui possède un important fichier sur l'Occultisme européen, nous communiqua par courrier, sur ma demande, le nom d'un esthète vénitien, Renato D…, spécialiste de la démonologie et des légendes vénitiennes. Nous pouvions le contacter de sa part et recueillir de précieuses informations sur ce qu'il appelle « les mystères de Venise ». sachant ma passion pour le vampirisme, Gunther H… me plaçait volontairement dans un étrange engrenage qui était sans doute pour lui une « structure initiatique », un « test », une « épreuve de passage », selon les termes de l'Occultisme pratique. C'est ainsi que la simple enquête devenait progressivement « quête » ou « cycle » au sens initiatique du terme.
Connaissant l'importance que j'attachais aux plans subtils de l'être, aux lois secrètes qui dirigent l'homme et l'univers, sachant la pauvre opinion que l'avais de l'humanité et mon espoir de voir triompher un jour l'Homme Vertical, celui qui possède le savoir divin « au delà du bien et du mal », Gunther H… plaçait un pion important sur ma route. D'ailleurs, la « Lucifer G » savait déjà bien avant moi, ce qu'il en était du vampirisme contemporain.
« Cher frère, écrivait solennellement Gunther, sachez que des forces obscures nous guides et nous conduisent là ou nous devons **réellement** aller. Le reste ne compte pas. Votre route à trop longtemps croisé la nôtre pour qu'il s'agisse d'un simple hasard. Vous avez toute notre confiance. Peu importe ce que vous ferez des documents que nous vous communiquons ou des recherches que vous effectuerez, la vérité sera toujours au delà des mots. Vous savez, **vous** , qu'un livre ou un article ne peuvent suffire et que l'expérience directe est d'importance, car l'expérience, si terrible soit-elle, est la seule manière de sacraliser l'homme et d'en faire un dieu. »
Renato D. serait notre prochain contact.
On nous jetai, à notre insu, dans la gueule du loup… Sans doute un loup semblable à ces démons hurleurs dont la démarche noble hante les montagnes de Transylvanie… ou

plutôt semblable à ces « hommes-loups » célébrant, dans leurs castels farouches, le culte rouge et noir du vampirisme.

Première partie

Venise, la cité sorcière :

Mardi 15 Mars :

Pensione Seguso – sur le grand Canal de la Zattere.

Nous sommes à Venise depuis déjà trois jours, la folle cité des mascarades, un labyrinthe de ruelles et de canaux le long desquels errent des gondoles fantômes. Les vieux palais penchent leur ancienne splendeur et se mirent dans les eaux du Canal comme pour y confier d'éternels secrets. De la terrasse de la pension Seguso, nous regardons au-delà du Grand Canal de la Zattere la ligne grise de la Giudecca devant laquelle mouillent les gros navires marchands battant pavillons étranger.

C'est donc ici la cité du comte Borolojovak, et l'on comprend mieux que ce dédale de ruelles qui n'aboutissent nulle part puisse parfaitement conserver les secrets les plus troubles, les magies les plus sombres. Qui pourrait retrouver sa route puisqu'ici la route est faite de fragment de rues, de places perdues entre d'énormes façades lumineuses, de rios liquides qu'enjambent des ponts chinois fragiles comme des jouets d'enfants… Tout n'est que cachettes, escaliers dérobés, portes secrètes, logis clandestins, « la cité idéale des aventures ».

Venise est menacée par les eaux. Elle disparaîtra un jour, engloutie par les flots, comme Is, la cité des légendes bretonnes où se pratiquaient les derniers rituels païens. Un auteur contemporain n'affirme-t-il pas très justement que Venise porte le goût de la mort. Alors la ville devient « une grande tombe suspendue au-dessus des eaux, gardée par de noirs chérubins et par des larves lunatiques. ». Cette vision poétique ramène devant nos yeux l'image du comte roumain cherchant à se défaire des anges sombres de la magie vampirique, ces « noirs chérubins » dont parle le poète.

Une première visite à la Marciana, la Bibliothèque de la ville, nous apprend qu'il y a bien longtemps, les premiers habitants des îles de la Lagune (dont certaines formèrent Venise) offraient à la divinité des eaux des sacrifices humains pour apaiser son courroux. Cette divinité, vénérée des premier vénitiens, était un crocodile terrifiant que l'on retrouve aujourd'hui trônant grandeur nature, au sommet d'une des deux colonnes de la Piazzetta, à l'extrémité du Palais des Doges.

Les corps offerts au crocodile sacré étaient noyés, pieds et poings liés.

On imaginait que l'animal mythique dépeçait les cadavres et les dispersait au ré de sa fantaisie. Magie roue, sorcellerie de mort et de sang… Selon Gunther H… , dette coutume n'avait pas tout à fait disparue ; mais il restait silencieux à ce sujet. Pourtant, dans cette même lettre du 28 février, n'avouait-il pas que la femme de Renato D… était morte accidentellement, noyée un soir de l'année 1954 ! Bien sûr, il nous laissait le soin d'établir un rapport, même si celui-ci s'avérait inexact.

Avant de rencontrer Renato D…, nous décidâmes, d'abord poussés par l'instinct de curiosité, de nous pencher sur les cas de noyades à Venise, d'éliminer l'accident classique pour ne conserver que les faits les plus troublants.

Un bibliothécaire de la Marciana, spécialiste de l'histoire vénitienne, nous raconta une bien étrange histoire :

« Savez-vous, dit-il, que c'est sur les îles de la Lagune que l'on vénérait le crocodile sacré ?… **Il fut remplacé, par la suite, par le lion de St Marc, moins païen et beaucoup plus chrétien. D'ailleurs, c'est ainsi que le christianisme détruisit ou annexa les anciens cultes du paganisme en les appelant sorcellerie et en clamant partout qu'ils étaient inspirés par le démon… »**
L'érudit de la Marciana avait superbement commencé. J'étais enchanté de découvrir ici, dans cette cité « aux cent églises », un fervent partisan des anciennes religions. Derrière son bureau sombre, penché sur l'âme de sa ville, il continuait à parler du passé, de la terreur et de la mort qui hantaient alors la Lagune.
« Vous parlez de noyades ! Vous ne connaissez pas le Canale Orfano, ce qui veut dire « canal des orphelins ?… »
Devant notre silence, il poursuivit sur un ton enflammé :
« Ce canal portait joliment son nom. Vous allez voir pourquoi. Jadis, c'est autour de ce canal que le culte du crocodile était le plus en vigueur. Par la suite, on dit que l'eau du canal restait éternellement rouge, car c'est dans ce lieu qu'on continuait à pratiquer la noyade. Au Moyen-Age, il servait de tombe commune à tous les condamnés à mort. La noyade sacrée devenait la noyade judiciaire, mais pour les pêcheurs superstitieux, le montre marin continuait à réclamer son dû. Le malheureux prisonnier qui dépérissait dans sa prison vénitienne recevait un jour une dernière visite du moine de service et la première visite du bourreau. On lui lisait la sentence : il serait conduit au Canale Orfano, les mains liées dans le dos, des poids attachés au corps et mis à mort par noyade. « A la nuit venue, ligoté et bâillonné, il était conduit en barque près du pont de Paille et traversait sans bruit la Lagune, tout près du Lido. Quand il arrivait au canal de l'orphelin, il était jeté par dessus bord. Les registres des décès et des jugements ont révélés que, si cet exemple vous intéresse, entre 1551 et 1604, il y eut 203 exécutions par noyade.
Le dernier des condamnés fut exécuté au début du dix-huitième siècle. C'est à cause de tous ces cadavres qu'un règlement de l'époque interdisait la pêche dans le sinistre canal, sous peine de mort…
A cause des cadavres et peut-être aussi à cause d'une superstition.
Ne dit-on pas, chez les pêcheurs de la Lagune, que l'âme des noyés erre toujours sur le lieu du supplice.
Voilà pour l'histoire ancienne. Quant aux noyades récentes dans la Lagune, il est bien difficile d'avoir accès aux registres civils.
Un fait-divers relaté par le journal « Il Gazzetino » attira pourtant notre attention… Il s'agissait d'un crime et d'une noyade qui avait eu lieu non loin du petit palais vénitien habité par Renato D.
Le crime était des plus étranges, car la victime avait été dépecée… de la même manière que les anciens sacrifiés.
L'article de la « Gazzettina » racontait le fait-divers qui s'était déroulé au pied d'une ancienne demeure appelée « Casino degli spiriti », ce qui signifie « la maison des esprits » :
« Le mystère de la femme assassinée, puis noyée, dans le canal qui borde le « Casino degli spiriti » s'est dissipé avec l'arrestation de deux gondoliers qui ne tardèrent pas à s'accuser du crime.
Pour les carabiniers, l'enquête permit de révéler le côté monstrueux de ce crime hors nature. En effet, après avoir été dépouillée de son argent, la victime avait été

sauvagement assassinée. Puis les meurtriers dépecèrent son cadavre, le mirent dans un sac et le jetèrent dans le canal, à quelques mètres de la terrasse du « Casino degli spiriti » qui justifie une fois de plus sa lugubre réputation. »

Mercredi 16 mars :

Le crime du Casino degli spiriti… Un fait-divers parmi tant d'autres… Mais il s'agissait d'une noyade, et la victime avait été sauvagement dépecée avant d'être immergée. Cette noyade avait eu lieu au pied d'une étrange maison appelée « maison des esprits » pour des raisons qui nous échappent. Quant à Renato D…, dont la femme était morte noyée en 1954, son palais se trouvait à quelques ruelles de ce lieu maudit.

C'est ainsi que je retournais à la Marciana. C'est un livre contemporain « Visa pour Venise » qui attira mon attention… car on y parlait, avec détails, du fameux « Casino degli spiriti ». une fois de plus, l'information était des plus troublante.

« La maison se trouvait le long des convois funéraires de San Michèle (l'île cimetière de Venise) et les corps y passaient la nuit avant de gagner leurs tombes le matin suivant. D'après d'autres rumeurs, elle servait d'entrepôt à des contrebandiers, et ceux-ci avaient délibérément entretenu ces légendes pour en écarter les curieux. Quelle que soit la vérité, la maison a mauvaise réputation… » (On dit que l'âme d'une courtisane hante encore ces lieux. Elle aurait été assassinée par un prêtre qui aurait empoisonné l'hostie.)

L'auteur continue sa description de la maison :

« Aujourd'hui, quelques personnes prétendent avoir entendu des bruits troublants. D'autres disent que son seul aspect, là-bas, isolée sur son promontoire, suffit à vous glacer le sang. Elle fut rachetée par des anglais qui la décorèrent richement, quoique d'une façon un peu étrange puisque la salle de bain était entièrement tapissée de papier noir.

Aujourd'hui, elle est à nouveau vide et appartient à une institution de Turin. Seule y habite une famille de gardiens installés au rez-de-chaussée. Il y a quelques années, deux gondoliers criminels, aujourd'hui en prison, dépouillèrent une dame de son argent, l'assassinèrent, dépecèrent le cadavre, et la mirent dans un sac puis ils la jetèrent dans le canal à proximité de cette tragique demeure… »

La visite du Casino Degli Spiriti, si elle n'apprend rien de nouveau ajoute elle aussi au caractère sinistre de l'appellation : « le jardin est envahi par la végétation et plein d'échos. Les fenêtres du grand garage à bateau sont fêlées, les murs de la petite chapelle sont décrépis. Tout est verdi par la mousse, croulant et désolé… »

Lundi 21 mars.

Une semaine entière passée à étudier le passé occulte de la ville, à établir des recoupements, à essayer de retrouver, à travers l'histoire ancienne et les anecdotes contemporaines, les traces du comte Borolojovak dont aucun document vénitien ne parle.

Que savons-nous en dehors des étranges noyades ressemblant aux sacrifices rituels du passé, en dehors de cette demeure lugubre située sur la route du cimetière de San Michèle, la dernière « auberge » des défunts avant la tombe, en dehors du fait que Renato D… avait élu domicile tout près du « Casino Degli Spiriti » et que sa propre femme ait

subi le sort des anciens suppliciés.
Rien d'autres que des fragments épars avec des airs de vague ressemblance.
Nous décidâmes alors de contacter Renato D… Nous avions assez d'éléments en main pour soutenir avec lui une discussion sur les anciennes pratiques de la magie vénitienne… avant d'aborder ses pratiques contemporaines.
La soirée se termina à la terrasse du Florian. Dans ce même café s'étaient assis Wagner et Byron, à la recherche d'autres mystères… Byron, hanté par la mystique des moines arméniens de San-Lazzaro, Wagner composant son « Tristant », la tête nourrie des mythologies nordiques ou Siegfried, le héros, combat le Dragon, à la manière du Saint-Georges Chrétien…
« **Dès qu'il eut bu le sang du Dragon** » dit la légende, « **il entendit et comprit le chant des oiseaux** ».
En songeant à Wagner, je ne savais pas que tout près d'ici, dans l'une des églises de Venise, St Georges, tout vêtu de noir, combat le Dragon de la Lagune…
Ce Dragon que l'on retrouve sur le blason de Vlad Drakul, le Dracula de Bram Stoker, prince des vampires et guerrier farouche.
Les mythes se ressembles… mais ils signifient tous quelque chose. Surtout si à Venise, l'île du Dragon s'appelle San-Michèle, l'île des défunts que l'in conduisait au tombeau après une halte au « Casino degli spiriti » !…
Autant de messages codés qui ne prirent réellement corps que bien plus tard… Je jour où Renato D… accepta de nous montrer les derniers aspects de la sorcellerie ancienne, et toute sa puissance.

Mardi 22 mars :
Un canot à moteur est venu nous prendre sur le quai de la pension Séguso, en bordure du Rio San Vio. Il nous emmène le long du Grand Canal jusqu'au palais di Signor Renato D…
Evidement, la recommandation écrite de Gunther H… y est pour quelque chose. Elle nous ouvre les portes de cet occultiste vénitien ; sans cela nous étions condamnés à la poussière de la Marciana.
Pour Renato D…, je suis un adepte des sciences occultes. Il connaît depuis peu l'existence de mon livre sur les sectes lucifériennes, grâce à l'intervention efficace de Gunther H… Allait-il me prendre pour un journaliste en quête d'un papier ç sensation ou pour un « frère en esprit » ? Nous n'allions pas tarder à le savoir.
Nathalie, assise au fond du canot à moteur, contemplait l'écume qui explosait sous l'hélice. Le canot nous entraînait vers une destination inconnue, et nous subissions la volonté de fer de ses moteurs.
Sa méditation me rappela que c'est au fond d'une eau semblable que flottait l'esprit de Madame Renato D… , noyée accidentellement, que cette même eau, aux reflets verts, baignait les murs du « Casino degli spiriti », contournait Venise par son bassin maritime, roulait ses flots jusqu'au Lido, empruntait le canal Orfano où rôdait le monstre sacré des sectes païennes, remontait le long de l'Arsenal jusqu'à San-Michèle, l'île des morts, pour revenir à la « maison des esprits », puis à la demeure de Renato D…, par les petits rios intérieurs.
Un cycle fatal et inexorable que nous aurions pu parcourir en canot, le regard fixé sur l'étendue liquide, hypnotisés par les reflets du soleil sur l'eau qui ressemblaient à des

âmes errantes.
Le canot passa sous un pont non loin de la Casa d'Oro et se dirigea vers le Rio de San Fosco. Nous étions dans la partie Nord de Venise, à quelques centaines de mètres de la « maison des esprits ».
Notre pilote stoppa enfin devant la façade rouge d'un palais et s'amarra à l'embarcadère.
La demeure de Renato D… : un petit palais vénitien aux fenêtres en ogive, comme on en voit tout au long du Grand Canal.
Le hall d'accueil ressemblait sans doute aux halls d'accueils de toutes les maisons bourgeoises de Venise : antichambre de marbre aux colonnades festonnés, statues de pierre rappelant d'antiques splendeurs. Au fond, un large escalier montait aux étages.
Brûle-parfum, tentures de velours sombres… Tout ne semblait vivre qu'en fonction du passé.
Mon attention fut attirée par un blason accroché au mur, d'ailleurs bien en vue : un cercle rouge sur un champ d'argent.
Sans le savoir, j'avais sous les yeux l'un des symboles les plus importants de la sorcellerie vénitienne.
Renato D… ne tarda pas à apparaître. Il nous salua longuement à la manière italienne et nous introduisit dans un petit salon voisin. Nous avions donc devant nous, grâce à l'intervention de Gunther H…, l'un des spécialiste vénitiens de l'Occultisme. Passé la politesse des préliminaires, nous arrivâmes à la question essentielle : avait-il entendu parler du comte Borolojovak ?
Il répondit par la négative. Ce nom ne lui disait absolument rien. Cette personne avait-elle habité Venise ?… Au dernier siècle !…
Cela faisait for loin, et sa mémoire « **ne remontait pas jusque là** », avoua-t-il en riant.
Que connaissait-il des pratiques de sorcellerie moderne ?…
Absolument rien. Pour lui je devais être beaucoup mieux renseigné, ayant écrit un ouvrage sur la question. Il pouvait quand même nous communiquer certaines informations sur le paganisme ancien, tel qu'il fut pratiqué il y a plusieurs siècles sur les nombreuses îles de la Lagune. C'est ainsi que nous pénétrâmes secrètement dans l'antre du Dragon, par la petite porte du passé… Je savais déjà que le Dragon était l'une des clés de voûte de la mythologie vampirique. Pourtant, j'ignorais une chose fondamentale dans notre recherche du comte Borolojovak : il y a bien longtemps, le Dragon des légendes régnait sur la Lagune Vénitienne, dans l'île de San-Michèle devenue aujourd'hui « l'île des défunts ».
« Pour les premiers habitants de la Lagune, expliqua Renato D… le Dragon et le Crocodile étaient une seule et même divinité à laquelle les prêtres terrifiés rendaient hommage par de nombreux sacrifices.
La plupart des corps offerts au dragon des eaux étaient dépecés, littéralement découpés en morceaux. Je vous expliquerai, si vous le désirez, la raison occulte de cette pratique. Mais ce que les prêtres redoutaient le plus, c'étaient sans doute l'île appelée aujourd'hui San-Michèle, à l'entrée de la Lagune. En effet, cette île était, pour tous, l'île où vivait le Dragon des eaux, ce lieu maudit qui abritait les restes des victimes du monstre, fragments de bras ou de jambes, têtes d'hommes séparés du tronc dispersés au hasard de son île selon un ordre qui devait rester secret. »
Il s'arrêta un instant, comme pour mieux savourer l'effet de ses paroles, puis continua avec un étrange frémissement dans la voix :

« Pour tous les pêcheurs de la Giudecca, la Lagune était maudite. Aucune embarcation n'aurait eu le courage d'approcher de San Michèle de peur de servir de pâture au Dragon des Eaux… Pourtant, les îles les plus proches de San-Michèle n'étaient pas habitées. Les légendes racontent que Murano abritait alors des êtres mystérieux, mi-homme mi-dieux, adeptes des plus effroyables pratiques.
Bien vite, il fut acquis que ces seigneurs de la Lagune avaient conquis l'Ile du Dragon et avaient passé un pacte d'alliance avec le monstre. Certains pêcheurs épouvantés avouaient avoir rencontré par les nuits de pleine lune, au large de San-Michèle, une barque fantôme conduite par quatre personnages entièrement vêtus de noir.
L'embarcation glissait à la surface des eaux, droit sur San-Michèle. Dès lors, pour chacun, les adorateurs du Dragon devinrent les « Seigneurs noirs » gardant l'entrée de l'île maudite ».
Renato D… frotta, d'un geste presque machinal, la pierre verte qu'il portait à l'annulaire gauche, puis il hocha la tête :
« Voyez-vous, l'homme d'aujourd'hui ne croit plus aux génies de la Lagune… Peut-être a-t-il tort. »
Le ton était devenu confidentiel. Renato D… se reprit tout à coup, comme s'il avait trop parlé.
« Je crois que cette vérité a été révélée dès les premiers âges du monde, mais comme toutes les données profondes, elle fut réservée à un petit nombre d'initiés.
Laissons cela. Vous vous demandez sans doute si la légende du Dragon et des seigneurs noirs a pu échapper à l'oubli !… En quittant ce palais, je vous conseille de vous rendre à la Scuola des Esclavons, non loin de la place Saint Marc. Vous pourrez y admirer deux peintures du célèbre peintre Carpaccio qui vous montreront ce qu'est devenue la légende du Dragon sous l'influence chrétienne. L'une des toiles représente Saint Georges et le Dragon, mais un Saint Georges inhabituel, beau comme un ange du diable, tout vêtu de noir. Monté sur un cheval noir harnaché se rouge, le guerrier se jette sur le Dragon, la lance en avant.
Détails curieux, les victimes du monstre sont représentées par de misérables tronçons de corps jonchant le sable enflammé d'une île déserte au milieu des serpents, des lézards et d'horribles crapauds verdâtres.
Ainsi le Seigneur noir dut affronter le Dragon pour avoir droit aux mystères de l'île maudite. Vous savez que pour les chrétiens, saint Georges ne fut pas le seul à combattre Satan sous la forme du Dragon ; Saint Michel fit de même. C'est pour cette raison que les premiers chrétiens, en annexant la légende païenne, appelèrent l'île de Saint Michel, c'est à dire de celui qui a combattu le monstre »
Renato D… me jeta un coup d'œil rapide à travers ses sourcils en broussaille. Avais-je compris le sens réel de son histoire ?…
Il s'interrogeait et cherchait sans doute à savoir si nous appartenions au même univers. Son insistance à parler du Dragon ne justifiait pas une simple information. Il faisait allusion, au delà des mots, aux origines d'une véritable tradition magique… J'avais compris de quoi il s'agissait : le Dragon sacré avait pour nom Drakul dans la mythologie d'Europe Centrale :… C'est ce même dragon que l'on retrouve sur les armoiries du prince Dracula, Vlad Drakul, cet autre seigneur noir.
Le comte Borolojovak appartenait-il à cette terrible tradition du sang ?… Je me souvenais du Siegfried des épopées scandinaves, tuant le Dragon et retrouvant ses

propres pouvoirs magiques en buvant le sang du monstrueux gardien. Je savais que le Vampirisme avait pour base ce combat quasi-divin où le héros noir rivalise avec le monstre, se fait son égal et devient semblable à lui, maître de la vie et de la mort.
San-Michèle, l'île du Dragon gardée par ces étranges seigneurs noirs, était-elle jadis l'un des hauts lieux du Vampirisme ?…
Renato D… nous versa une seconde tasse du traditionnel café vénitien, avec le geste d'un véritable gentilhomme. Il souriait, et j'avais l'impression que nous buvions entre amis à l'heure des confidences mondaines. Il n'en était rien. Je le sus en contemplant le curieux reflet vert qui brillait à l'annulaire de notre hôte… comme un reptile insaisissable…
Nathalie regardait-elle aussi la bague qui resplendissait au doigt de Renato D…, hypnotisée par la lueur.
Elle lança, d'un petit air amusé :
« N'est-ce pas la même pierre verte que Lucifer portait au front, selon la Tradition ? »
Le regard de l'esthète vénitien se fit plus dur tout à coup, comme si nous avions violé ses souvenirs les plus personnels. Il se reprit bien vite et répondit sur le même ton amusé :
« Si cela était, il s'agirait plutôt d'une copie ; car vous n'êtes pas sans savoir que l'original n'a jamais été retrouvé. »
Je songeais qu'un humour aussi soudain dissimulait sans doute quelque chose ; mais Renato D… ne donna pas suite à sa remarque.
Il se leva quelques instants puis, déposa devant nous, deux petits verres de cristal remplis d'un liquide rougeâtre.
« Une liqueur de ma composition », s'exclama-t-il… « seulement pour les amis »
pendant que nous goûtions sa curieuse mixture, Renato D… terminait calmement son café, cherchant du regard nos réactions.
« Etrange mélange… est-ce un vin sorcier ? »
Ma demande ne l'étonna pas. Il répondit avec un léger sourire complice :
« Non, un vin tout court. »
« Et vous ne buvez pas ?… »
« Jamais. Je ne bois jamais d'alcool. La raison est bien simple : sachez que le vin affaiblit les pouvoirs de défense. Mais revenons à notre discussion. Je vous conseille aussi de vous rendre sur l'île de Murano, peu après San Michèle, vous pourrez y vérifier les restes christianisés de la légende païenne, dans l'église de San-Donato.
On dit que cet édifice religieux conserve pieusement le corps de San-Donato, évêque d'Auboca, qui aurait été ramené triomphalement par les croisés vénitiens. On dit aussi que ce même saint avait tué un dragon en crachant dessus. Derrière le maître-autel, dans la partie Est du bâtiment, si vous levez les yeux vers le mur au-dessus de vous, vous y verrez, parfaitement disposés, les ossements du dragon que Donato tua sur la Lagune. La tradition catholique, qui, une fois de plus, récupéra la légende païenne à son propre compte, affirme solennellement que cela se passait il y a bien longtemps, et là, je cite le texte, « aux temps obscurs où les saints et les martyrs fréquentaient la Lagune et où un pieux jet de salive pouvait encore opérer des miracles ». Mais l'escroquerie chrétienne ne s'arrêta pas là. Elle intégra, au nom de son dieu d'amour, jusqu'aux pratiques magiques du passé. Ainsi, au Moyen-Age, les condamnés à mort étaient exécutés entre les deux colonnes de la Piazzetta, puis les corps découpés en morceaux, étaient dispersés sur les autels des petites chapelles de la Lagune. Offerte à quelle divinité ?… Cette tradition se poursuivait sans raison, comme une coutume ancestrale dont on a tout oublié.

Peut être s'agissait-il d'autre chose… Pour les pêcheurs vénitiens, habitués à courir la Lagune, les Seigneurs noirs vivaient toujours et le Dragon de San Michèle réclamait de nouveaux sacrifices. »
Je choisis ce moment là pour interrompre Renato D…
« Tout appartient au passé… Mais que diriez vous si, aujourd'hui, on vous annonçait qu'un corps dépecé, littéralement mis en lambeaux, était repêché dans le Grand Canal, ou quelque part dans la Lagune… Peut être non loin de chez vous, au pied d'une maison qui servait d'étape aux convois funéraires en route pour San-Michèle ?…
Renato D… tourna légèrement la tête dans l'ombre, comme s'il cherchait quelque chose, puis revint bien vite en pleine lumière. Il me fixa droit dans les yeux, sans surprise, détaché, lointain :
« Vous me racontez là une histoire fascinante… Je vous conseille bien vite d'en faire un roman ».
J'insistait un peu plus, conscient de tenir là le cœur du problème qui m'occupait :
« Les romans parlent parfois de faits réels. Connaissez-vous déjà cette histoire ?… « Il Gazzetino » en a parlé il y a quelques années seulement ».
Il parut agacé, comme quelqu'un qui se trouve tout à coup face à un interrogatoire :
« Oui, j'ai lu ce fait divers. Comme tous les vénitiens, d'ailleurs. Les criminels ont été arrêtés. Rien d'autre qu'un fait divers banal. Un peu plus monstrueux que les autres, peut être. ».
La réponse était laconique. Elle semblait définitive. Il n'y avait rien a ajouter de plus…
Puis la discussion s'étira vers d'autres sujets, glissa sur l'avenir culturel de Venise, l'actuel programme de la Fénice, l'un des plus beaux théâtre d'Europe, aux dires de Renato D…
En quittant le palais de l'esthète vénitien, nous sentions confusément que nous frôlions une limite interdite, une frontière tragique que les siècles avaient conservées au-delà du temps, avec la même horreur, le même mystère.
En regardant la pension Seguso, je revoyais encore devant mes yeux le blason accroché dans l'entrée du palais vénitien : un cercle rouge sur champ d'argent. Cette auréole de sang venait en réponse à la lettre trouvée dans les archives du château de C.
Un cercle rouge… L'auréole des « Saints Sanglants » !

Mercredi 23 Mars :
Penché à la fenêtre de la Pensionne Seguso, je ne peux regarder du côté de l'île San-Michèle, au delà de l'Arsenal, sans une curieuse appréhension.
Les révélations de Renato D… sont encore présentes, et il me semble entendre, une à une, toutes ses paroles.
Nous avons été voir les toiles de Carpaccio à la Suola des Esclavons… Rien ne manque au chef-d'œuvre du peintre vénitien : le Dragon, gueule ouverte, crachant des flammes, Saint-Georges tout vêtu de noir, monté sur un cheval noir, la lance en avant, le sol de l'île jonché de cadavres dépecés au milieu des lézards et des serpents : le seigneur noir face au Dragon quelque part sur l'île maudite, cette même île devenue aujourd'hui le cimetière de Venise.
Place Saint-Marc, les éternels touristes défilent, appareils photos en bandoulière, cherchant dans Venise qui les ignore des visions de cartes postales. A la terrasse du Florian, l'orchestre joue Peer Gynt de Grieg, réveillant les anciens sortilèges sous le

regard vide des consommateurs qui n'entendent rien, d'ailleurs. Nous nous dirigeons vers la Marciana où nous attend Sandro L…, notre ami bibliothécaire.
On nous a montré divers documents héraldiques sur les blasons des comtes vénitiens. Une demi-heure de recherches à suffi pour retrouver le blason aperçu chez Renato D… Il s'agissait d'une gravure du seizième siècle montrant le même cercle rouge frappé sur champ d'argent.
«Ce blason représente les armoiries des Barbaro, une importante famille vénitienne aujourd'hui disparue », nous expliqua le bibliothécaire. Les derniers des Barbaro ont leur tombeau dans une chapelle de l'église San Francesco della Vigna. Le même blason est sculpté au dessus de l'autel. »

jeudi 24 mars :
L'église San Francesco della Vigna se dresse au bord d'un campo, toute rouge sous le soleil. Nous nous sommes rendu à travers la nef déserte, jusqu'à la chapelle latérale où sont ensevelis les comtes Barbaro. Le bibliothécaire disait juste. Au dessus du petit autel privé, nous apercevons le blason sinistre. Son cercle rouge, comme une tache de sang, semble briller dans la pénombre de l'église, défiant la croix chrétienne dressé sur le grand autel, la lumière paisible glissant des vitraux…
Nous sommes restés là un long moment, fixant l'étrange blason, assis au bord du tombeau de marbre où reposaient les derniers des Barbaro.
Cette méditation silencieuse attira l'attention d'un prêtre qui vint jusqu'à nous, intrigué.
« Etes-vous de la famille Barbaro ? » demanda-il, surpris.
Nous lui expliquâmes que nous faisions des recherches sur les blasons vénitiens et que celui-ci nous avait fortement intrigués.
Il se fit un plaisir de répondre à nos questions, et c'est ainsi, penché sur le tombeau de marbre des Barbaro, qu'il dévoila l'énigme du blason, dans l'ombre de la petite chapelle, à la lueur des lampes votives :
« Le dernier des Barbaro fut un moine de notre congrégation. C'est lui qui permit l'édification de cette église ; il est un peu le saint protecteur de ce lieu. Mais ses ancêtres n'ont pas tous obéi à la loi d'amour de notre seigneur Jésus Christ. ce blason en est un cruel exemple. Ainsi, les armoiries qui vous étonnent furent conférées aux Barbaro pour récompenser l'amiral Barbaro d'un fait de guerre qui fait encore frémir. Jugez-en : Il coupa la main d'un Maure au cours d'un combat, au douzième siècle, arracha le turban de la tête du malheureux infidèle, y traça avec le moignon sanglant du bras, un cercle rouge triomphal et le fit flotter au sommet du mât de son navire, en signe de victoire. Voilà pourquoi ce blason porte un cercle rouge. Ce cercle rappelle l'empreinte sanglante du bras arraché par le comte Barbaro. Ainsi, voyez-vous, nos églises sont pleines de contradictions… mais cela se passait il y a bien longtemps. Comme cous le dites en français, « d'autres temps, d'autres mœurs ».
« Les Saints Sanglants » ! Barbaro, Borolojovak, Renato D… !
Pouvait-il s'agir de simples hasards ?
Nous étions bien décidés à observer plus en détail le comportement de Renato D… Ses connaissances en matière de sorcellerie, sa manière énigmatique de dialoguer, sa façon de tester son interlocuteur, tout cela cachait un secret qui n'appartient pas seulement au passé.
Les membres sanglants jonchant la toile de Carpaccio ressemblaient trop au bras coupé

par l'amiral Barbaro, ce bras dont l'empreinte rouge trônait dans le hall de Renato D…
En traversant la nef de l'église, Nathalie me dit tout bas, en me jetant un regard plein de sous entendus :
« As-tu remarqué la position du blason dans le hall de Renato D… ? Il est placé juste au dessus de deux brûle parfums qui ont l'air de fonctionner en permanence… comme si le blason avait une importance religieuse, ou magique !… »

Samedi 26 mars :
Toute la nuit, mon sommeil fut agité. Par la fenêtre grande ouverte, je voyais la lune ronde et blanche qui brillait au-dessus du canal de la Zaltere. Cette lune devint bien vite la raison de mon insomnie… Il le semblait qu'elle ne luisait que pour quelques personnes seulement, comme une lampe terrible.
Les yeux fermés, j'imaginais une autre lune suspendue au dessus de Venise, une lune rouge semblable au cercle de sang du blason des Barbaro. Il me semblait rêver tout éveillé : Je voyais nettement des lueurs d'incendie au-delà de l'Arsenal, comme si un feu brûlait sur chaque île de la Lagune en l'honneur du blason sinistre.
Dans mon rêve, le comte Borolojovak abordait dans l'île de San-Michèle. Il portait une torche enflammée et allumait un énorme brasier. Sa haute silhouette se découpait entre les tombes. C'est dans ce temple de la mort qu'il allait célébrer la nouvelle liturgie et rendre hommage aux Dragons des Eaux…
Cette fièvre visionnaire dura jusqu'au matin… Et je m'endormit, je crois aux premières lueurs de l'aube.
Cette même nuit, Nathalie m'avoua avoir eu du mal à trouver le sommeil.
Le rêve qu'elle fit, fut, par contre, des plus paisible,… trop paisible, peut être. Elle rêva qu'un inconnu lui offrait un anneau rouge surmonté d'une pierre verte. L'éclat de la bague avait le pouvoir de provoquer le sommeil hypnotique… Tout son rêve était le souvenir de cette contemplation, les yeux grands ouverts sur les reflets rouges et verts de la bague qui aspirait toute sa vitalité et la maintenait dans un sommeil artificiel.
C'est en gagnant la salle à manger de la Pension, pour prendre notre déjeuner, que nous apprîmes l'incident survenu sans doute cette nuit devant l'église Santa Maria de Formosa, non loin du centre de la ville.
La femme de chambre chargée de laver notre linge commença avec nous une longue conversation où elle mêla pêle-mêle le prix du repassage, la beauté des églises vénitiennes pendant la saison d'hiver. Elle nous raconta aussi ses escapades matinales par les rues désertes, à la recherche des nombreux chats abandonnés qu'elle nourrissait et soignait en cachette. Il faut dire qu'à Venise, les chats errants sont de tradition, au même titre que les pigeons de la place Saint-Marc, et cela depuis plusieurs siècles.
C'est en passant devant l'église Santa Maria de Formosa qu'elle découvrit ce qu'elle appela un « crime ». D'une voix bouleversée, elle nous fit part de sa macabre découverte : trois chats égorgés, vidés entièrement de leur sang… Tout le quartier était terrifié.
Les autorités n'avaient encore fait aucun commentaire. S'agissait-il de l'œuvre d'un maniaque, d'un chien sauvage lâché dans Venise, ou du sadisme de quelques garnements en quête de sensation ?… Nul ne pouvait répondre. Pourtant, les faits étaient là, devant la porte du clocher de l'église…
Passant sans transition de l'émotion à l'anecdote, la femme de chambre nous expliqua en

riant que les vieilles bigotes du quartier Santa Maria de Formosa avaient tracé une croix sur leur porte, pour conjurer « la bête » disaient-elles. Une tradition vénitienne, dès qu'il se passe quelque chose d'anormal dans la rue.
Etrange vision que cette église en plein jour avec cette flaque de sang à peine séchée et le passage incessant des touristes piaillant d'impatience. Nous avons fait ce détour avant de gagner la salle de lecture de la Marciana, pour voir… et pour comprendre, peut-être.
La flaque de sang s'étalait juste devant la vieille porte de bois du clocher. Mais quelle ne fut pas notre surprise en levant les yeux et en découvrant l'idole de pierre sculptée au-dessus de la porte !… Un visage horrible, grimaçant, avec des yeux énormes, une langue pendante, un affreux rictus gonflé de taches noirâtres qui imitaient à merveille une bouche dégoûtante de sang. Cette fois-ci, le hasard allait beaucoup trop loin pour ne rester qu'un simple hasard. Nous étions pâles, sans voix, contemplant cette énigme de pierre à laquelle avaient sans doute été offerts les trois petits cadavres vidés de leur sang.

Lundi 28 Mars :
Nous avons rencontré Renato D… à la sortie du théâtre de la Fénice après la représentation de Carmen. Détendu, souriant, il s'est avancé vers nous pour nous serrer la main, avec cette amabilité mondaine qui caractérise l'aristocrate vénitien. Une seule phrase sur ses lèvres, en même temps que son sourire habilement composé :
« Alors, où en sont vos recherches sur les traditions Vénitiennes ?… »
Traditions vénitiennes. On ne pouvait pas être plus évasif dans une question, dont on n'attend d'ailleurs aucune réponse réelle. Ma réponse fut des plus banales… une simple politesse en guise de réponse.
Mais nous savions, en croisant nos regards que l'**important** était ailleurs, et qu'il ne convenait peut être pas d'en parler sur les marches d'un théâtre, fut-il l'un des plus beaux théâtre de l'Europe lyrique.
Renato D… s'éloigna, légèrement voûté, en direction de l'embarcadère voisin où l'attendait sans doute son canot à moteur.
C'est cette même nuit, quelques heures après seulement, que commença l'attaque psychique… une agression sur la réalité de laquelle nous ne doutons plus aujourd'hui.
A peine étions-nous entré dans notre chambre, à la Pension Seguso, que je refermais la fenêtre restée ouverte, mu par je ne sais quel pressentiment. Pourtant, la nuit s'annonçait tiède et je savais qu'il nous serrait difficile de supporter cette pièce hermétiquement close, sans aération possible. Mon geste me parut aussitôt des plus ridicules et je le comparais à la superstition des bigotes de Santa Maria de Formosa gravant des croix protectrices sur le bois de leur porte.
Craignais-je, moi aussi, la « bête » qui rôdait dans Venise, cette même bête qui avait égorgé et vidé de leur sang ses trois victimes en l'honneur d'une idole grimaçante ?…
Je m'amusait un instant de ces réflexions d'un autre âge. Mais bien plus que la superstition, c'est ma peur qui m'étonna… une peur sans raison, sournoise, comme venue de nulle part. alors, un peu par défi, j'ouvris la fenêtre pour laisser entrer les parfums venus du large. En effet, la nuit était tiède, paisible… mais il me sembla que le silence portait une menace contre laquelle je ne pouvais rien. Une simple impression. Beaucoup plus qu'une impression en vérité : une sensation, un courant glacé qui prenait naissance quelque part dans la chambre… Peut-être s'agissait-il tout simplement d'un courant d'air venu de l'extérieur !…

Mais l'impression de froid n'avait rien d'un souffle, d'un déplacement d'air ! Il s'agissait en vérité d'une masse qui stagnait près de la fenêtre, à un mètre du lit environ. Seule la lune éclairait l'obscurité de la chambre. Nathalie somnolait sur son lit et sa respiration semblait des plus normales. Etais-je le jouet d'une illusion des sens !… Nathalie dormait… son visage était paisible, détendu, comme emporté très loin. Je songeai qu'il m'aurait fallu la secouer très fort pour l'éveiller et l'arracher à ce sommeil qui avait tous les aspects d'un sommeil profond.

La sensation de froid ne l'affectait pas, malgré le léger vêtement qui couvrait ses épaules nues.

Je me mis à trembler car une partie de mon bras droit – la partie exposée à la fenêtre était frigorifiée. Je tournais lentement mon regard vers la fenêtre, avec la peur de découvrir quelque chose d'anormal ou de terrifiant. J'avais chaud, très chaud… seul mon bras droit semblait subir les assauts de ce froid étrange.

C'est alors que Nathalie se mit à parler, comme on parle du fond de son sommeil, aux limites du somnambulisme, d'abord faiblement, puis d'une vois lente et précise :

21 Elle monte… Elle monte… Elle va bientôt atteindre la zone !…

J'eus peur tout à coup, sans raison, peur de ce que pouvait représenter ces phrases venues du sommeil… peur d'en comprendre le sens

22 De qui parles-tu ?

Je m'étais penché sur elle en guettant ses paroles, retenant ma respiration comme au bord d'un danger invisible.

23 « La zone… murmura-t-elle… l'eau monte, il faut fermer la fenêtre ! Elle sait qu'elle est ouverte… elle va rentrer, je le sais !!…

Le rythme de ses phrases était devenu précipité, sa respiration s'accélérait. C'est alors qu'elle se mit à crier, du fond de son sommeil, les yeux clos, mais la bouche révulsée, le front plissé par la terreur.

24 Je tombe ! Retenez-moi ! La fenêtre ! Il faut fermer la fenêtre !!

Elle essayait de lutter, de se défendre contre une attaque invisible, mais ses gestes semblaient maladroits, comme si des liens secrets la retenait sur son lit. Des gouttes de sueur perlaient sur ses tempes : « Il m'étreint ! » gémit-elle encore. « Il m'entraîne vers le fond !… »

Puis sa vois changea tout à coup, devint calme, paisible, grave, autoritaire même : « Il y a quelque chose ici qui attire les puissances du mal ! »

Sa voix ! Je ne reconnaissait plus sa voix… Il me semblait que quelqu'un d'autre essayait de parler à travers elle. Puis ce fut le silence, sa respiration profonde, lointaine, le sommeil à nouveau, le sommeil comme si rien n'avait troublé la nuit, comme si tout cela n'avait été qu'une illusion des sens. Pourtant, près de la fenêtre, je savais que le froid persistait, et j'avais froid dans le dos, un froid glaçant qui ressemblait encore à la peur. Je crus entendre un chat miauler tout près du Rio San Via… Un second miaulement traversa la nuit, puis un autre, comme autant de plaintes d'enfants terrifiés. Les chats de Venise se répondaient d'une rive à l'autre des Rios, comme si cette nuit menaçait quelque chose ou quelqu'un.

Un bateau à moteur remontait le canal de la Zattere. J'imaginais Renato D… penché aux commandes, courbé dans l'obscurité, cherchant à la surface des eaux l'âme errante de sa femme, l'appelant dans la nuit, la réveillant avec les mots terribles que connaissaient les anciens initiés… Je me levais d'un bon et me penchais sur le Rio, cherchant à apercevoir

l'embarcation qui pétaradait le long du canal. Nul canot à moteur… Le silence, seulement, et le bruit des vagues contre les pierres du quai L
Le froid avait tout à coup disparu, comme par enchantement. C'est alors que je perçus un bruit de pas heurtant les pavés, comme quelqu'un qui s'éloigne. Je revins à la fenêtre : une ombre légèrement voûtée glissant en direction du quai. J'entendis alors le bruit d'un canot à moteur que l'on met en marche. Puis l'embarcation s'éloigna en direction du Grand Canal.

Mardi 29 mars :
Serait-il possible que nous soyons les victimes d'une obsession qui risque de mener tout droit à la folie ?… Et s'agit-il réellement d'une obsession, ou bien se passe-t-il dans Venise, la nuit, des événements que la raison humaine ne peut comprendre ?
Je ne savais pas comment annoncer à Nathalie les incidents de la veille, et surtout comment l'interroger sur les phrases que j'avais entendue. C'est elle qui vint à mon secours en me racontant ce qu'elle appelait « son rêve ». Elle avait eu l'impression de combattre toute la nuit contre un ennemi sans visage, quelque chose qui semblait venir des eaux.
« Le résultat de nos recherches, lança-t-elle. Voilà ce que c'est de veiller trop tard sur les légendes vénitiennes ! »
« Car tu crois vraiment qu'il s'agit d'un rêve comme les autres ?… »
Elle parut étonnée :
« Comment veux-tu que je le sache. Je préfère croire qu'il s'agit d'un simple fantasme… c'est moins lourd à porter. »
Pendant le déjeuner nous sommes restés silencieux, chacun réfléchissant sur ses véritables convictions… celles qu'il n'osait pas avouer à l'autre, de peur de faire surgir sa propre peur.
Coup de théâtre… En début d'après midi un appel téléphonique de Renato D… nous invitait à passer d'urgence au petit palais du Rio San Fosco.
L'invitation était brève. Sans commentaire. Renato D… savait pertinemment que nous ne refuserions pas.

Le 29 au soir :
Renato D… nous regarde avec étonnement, comme si nous revenions tout droit des enfers. Le café fume dans les tasses de porcelaine vénitienne. Une tache de soleil joue sur une table avec les livres et les bibelots. Un lion de bronze nous fixe gravement du haut d'une pile d'ouvrages anciens, comme le sphinx des traditions, attendant de nous l'ultime réponse qui ouvre toute grande les portes du Secret…
« Et bien vous voilà bien vivants, sans la moindre trace d'égarement. Etes-vous bien portants… ? »
« Bien sûr. Permettez-nous de ne pas comprendre votre question… »
« Oh ! Je vous ai déjà permis beaucoup de choses ; sinon vous ne seriez pas à nouveau en face de moi ce soir. Croyez-moi, je reçois très peu, et c'est déjà beaucoup dire ! Comment s'est passé votre dernière nuit ?… »
La précision de la question me fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac. J'avais peur d'accepter ce jeu, de comprendre beaucoup trop loin, de faire entrer tout à coup l'irrationnel comme une loi plus réelle que la réalité elle même.

« Que voulez-vous dire ?… »
J'étais sûr que ma voix avait tremblé et qu'il l'avait remarqué.
« Je veux dire tout simplement que votre nuit à du être difficile. Je le sais ».
Il souligna ces trois derniers mots en durcissant son regard.
« Voyez-vous, il arrive parfois que nous ayons en plein mois de Mars des nuits comme celle d'hier, tiède, calme comme toute les nuits d'été. C'est alors que je me livre à de petites expériences… disons, pour vérifier certaines choses. Cette nuit, quoique vous en pensiez, vous étiez mes cobayes. Excusez le terme, mais il est juste… du moins pour la durée de l'expérience. »
Nous étions sans voix, essayant de ne pas comprendre, et pourtant comprenant trop bien. Nous attendions la suite, comme on attend le coup fatal, immobile, prêts à tout accepter.
Renato D… poursuivit calmement, en pesant bien ses mots.
« L'un de vous dormait, ce qui a facilité l'échange. Le sommeil, du moins un « certain sommeil », est une nécessité pour que le courant puisse passer. Pour que vous puissiez comprendre en quelques mots, disons que je suis médium, que j'ai la possibilité d'envoyer ma pensée à une certaine distance, ce que les parapsychologues appellent de nos jours la télépathie. Je vous ai donc envoyé un courant assez difficile à contrecarrer… un courant négatif, une véritable décharge mentale qui peut prendre aussitôt possession de l'esprit et rendre fou. Tout c'est très bien passé pour vous. Je m'y attendais un peu. »
Bluffait-il ou était-il sincère ?… Pourtant… comment pouvait-il savoir ?… Il n'y avait qu'une réponse, malgré toutes les justifications de la bonne logique humaine : Renato D… disait vrai. Il possédait réellement ce pouvoir et il avait, la veille, tenté sur nous une expérience de possession ? C'est du moins ce que je croyais comprendre.
« Nous pourrions dire, continua-t-il, en clair que vous avez passé une épreuve. »
« Je vous croyais spécialiste des traditions occultes, comme un professeur de littérature par exemple : et vous m'annoncez maintenant que vous pratiquez ce genre de tradition. »
Il eut tout à coup un regard enflammé, comme s'il nous révélait le fond d'un secret : « En effet, je suis pratiquant. »
C'est donc votre canot à moteur que nous avons entendu hier soir, le long du quai de la Zattere ?… »
« Qui sait. Répondit-il mystérieusement. Peut-être s'agissait-il simplement d'une **idée** de canot à moteur, une projection d'esprit, ce que nous appelons une « forme astrale ». Vous savez, la réalité n'est jamais fixe. Elle passe presque simultanément d'un état à l'autre, change de vitesse, change de visage, revêt un nouveau masque comme ces comédiens de la **Comédia Dell'Arte** toujours prêts à endosser une nouvelle personnalité, si bien qu'il est difficile de montrer du doigt une forme fixe, un visage définitif. Lorsque vous avez compris cela, vous comprenez facilement que l'homme possède mille pouvoirs puisqu'il possède mille visages, mille formes différentes. Il existe un secret. Lui seul enseigne les techniques qui permettent de changer de peau, et de passer de la vie à la mort et de la mort à la vie comme on change de pièce, en ouvrant simplement une porte. Où est le mal là dedans !… »
J'avais parfaitement suivi son raisonnement. Je répondis avec le même ton calme : « **Il n'y a pas de mal. Nous savons tous que le mal est une invention des hommes** »
Il parut enchanté de ma réponse. Et je savais qu'il l'était réellement, car j'avais touché le fond de sa pensée : **le mal n'existait pas, du moins pour l'homme supérieur qui avait la possibilité de s'affranchir des liens terrestres et de vaincre les frayeurs de la mort.**

« Je vois que nous nous sommes compris. Votre livre m'avait déjà donné un aperçu de vos convictions. Mais écrire ne suffit pas ; encore faut-il prouver ce que l'on dit. Peut-être serez-vous en devoir de le prouver un jour. Ce n'est, après tout, qu'une affaire d'honnêteté. »
Je posais aussitôt la question qui me brûlait les lèvres :
« Vos théories ne sont pas celles d'un simple médium, d'un spirite… Vaincre la mort n'est pas une petite expérience de télépathie. Vous vous rattachez sans doute à une tradition magique bien particulière ?… »
« Sans doute. Une tradition qui remonte à la nuit des temps, bien avant que l'homme n'ait créé les notions de bien et de mal, bien avant qu'il ne se soit inventé des dieux et un paradis pour ses vieux jours… »
Je savais où je voulais en venir. Il me suffisait d'aller un peu plus loin, de montrer ce que je croyais savoir :
« Le combat contre le Dragon ne représente-t-il pas le combat contre les niveaux terrifiants qu'il faut transgresser pour entrer dans l'immortalité ? Saint-Georges tue le Dragon en lui, affronte la mort et s'en rend victorieux. Siegfried goûte le sang du monstre, le sang de la mort, et il entend tout à coup ce que personne n'a entendu avant lui. Le sang du Dragon le rend invulnérable ; il devient un Immortel. S'agit-il de la même Tradition ?… »
Cette fois-ci, ses yeux se durcissent. Renato D… refusait de faire un pas de plus.
« **On peut faire dire ce que l'on veut aux symboles. Vous dites peut-être une vérité, un aspect de la vérité… Vous oubliez sûrement l'ESSENTIEL »**
« Apprenez qu'on ne communique pas **l'essentiel** », car il demande d'être vécu. Pour l'instant, vous parlez beaucoup trop à mon gré.
Peut-être un jour reprendrons-nous cette discussion… Ce jour là il ne s'agira pas pour vous d'éviter une image mentale… c'est de votre vie qu'il dépendra… et de votre mort ! »
Il vida sa tasse de café puis continua :
« Voyez-vous, tout cela va beaucoup plus loin qu'une simple discussion de salon. L'agression mentale d'hier soir aurait pu être plus féroce. Je vais vous faire une révélation, et cette révélation va nous lier l'un à l'autre même contre votre gré, car vous ne pouvez plus revenir en arrière. Voulez-vous relever le pari ? »
« Pourquoi pas. De quoi s'agit-il ? … »
« Des risques encourus à la suite d'une attaque mentale un peu plus puisante que celle d'hier soir. Quelques personnes ont déjà servi de cobaye à ces expériences. Oh, rassurez-vous, un très petit nombre. Il vous suffira d'aller faire un tour place Saint Marc tous les soirs à partir de sept heures. Vous y rencontrerez l'une de ces personnes, toujours debout sur ses pieds, mais avec son esprit en moins. Il vend des serpents de mer en papier pour les touristes et vous débite des inepties pour une pièce de cent lires.
Alors, vous comprendrez, au delà des livres, l'efficacité d'une certaine magie. »
Aucune émotion dans les yeux de Renato D… lorsqu'il parla de sa victime. Pour lui, l'univers était partagé entre le savoir et l'ignorance. Le savoir dominait toujours l'ignorance car l'ignorance pêchait par sa faiblesse.
« Et bien, nous allons maintenant nous séparer, en sachant que nous nous reverrons bientôt. Je vais remercier notre ami Gunther H…
Je crois que nous pouvons nous entendre. Si vous le désirez, soyez demain à seize heures

au monastère de San Lazzaro… Oui il s'agit d'une des îles de la Lagune. Vous comprendrez peut-être là-bas ce que veut dire « vaincre la mort ».
Il avait raison, nous étions liés désormais, par une force qui nous dépassait et que j'avais bien du mal à comprendre.

Mercredi 30 mars :
Nous savions que Renato D… n'était pas seul ; que d'autres personnages semblables à lui opéraient aussi dans Venise, qu'ils formaient peut être l'une des dernières sectes à pratiquer le vampirisme, à rendre hommage aux puissances des ténèbres. Je sais aujourd'hui à l'heure où j'écris ces lignes que cette secte n'a pas cessé d'agir, qu'elle appartient à une chaîne ininterrompue qui a pour origine les montagnes isolées de Transylvanie, région secrète où naquit Dracula, prince de Valachie, où naquit le comte Borolojovak que Renato D… affirmait ne pas connaître, Borolojovak, lui aussi gentilhomme Vénitien, le jour et prêtre du sang, la nuit…
Le vampirisme n'est pas mort !… Il est même l'une des plus terribles réalités d'aujourd'hui, un défi lancé à la mort par l'homme devenu Mage.

Mercredi soir : Place Saint Marc :
Nous n'avons pas cherché longtemps pour découvrir le vendeur de serpents de papier dont parlait Renato D… Il attendait l'impossible client, appuyé contre le mur de la Basilique San Marco, entouré de boites de Coca vides, agitant de temps à autres ses serpents de papier dont personne ne voulait.
Il nous regarda venir vers lui et flairant sans doute la bonne aubaine, agita sous nos yeux sa curieuse marchandise en chantant, sur un ton monocorde :
« Serpent de mer ! Serpent de mer !… »
J'indiquai du doigt l'un des serpents de papier : « Combien ? »
Ses yeux s'enflammèrent, comme ceux d'un enfant à qui l'on fait un cadeau longtemps espéré :
« Deux cents lires, pour vous !… Je les fabriques moi-même depuis la nuit des temps. Savez-vous que des gens très connus m'en ont achetés ?… Tibère en possède un dans sa villa. Caligula fait flotter ler sien à côté de son étendard personnel… Il n'y a que Venise pour bouder ses propres enfants… dit-il en caressant l'une des figures de papier. Ici on préfère le Lion de Saint Marc qui flotte devant la Basilique… D'ailleurs, nul n'est prophète en son pays. »… Que voulait-il dire ?
« Pourquoi Venise refuse vos serpents de papier ?… »
Il leva vers nous des yeux étonnés :
« Comment ?… Vous ne savez pas !… Venise à peur… Venise tremble quand elle rencontre un serpent de mer. Parce qu'elle se souvient ; parce qu'elle porte la mort dans ses souvenirs… et il n'est pas bon de regarder sa propre mort en face. Eux le savent très bien… ils ont vu la mort et aucun n'a tremblé !… »
sa voix s'était faite lointaine. On aurait dit qu'il parlait pour lui seul, qu'il se racontait une histoire qui ne nous concernait pas.
«De qui parlez-vous ?… »
De nouveau ses yeux, avec ce reflet de folie, comme un éclair bleu, une lumière malade :
« Ceux de la Lagune, bien sûr ! » dit-il avec un léger sourire.
« De qui parlez-vous ? Des pêcheurs de la Lagune ? Les habitants de Murano ?… »

« Ni l'un ni l'autre. Interrogez le serpent de mer que vous m'avez acheté… S'il veut bien vous parler !… »
« Et que pourrait-il nous raconter ?… »
« Lui et moi les connaissons très bien… trop bien. Je vais vous confier un secret… pour cent lires de plus, car vous n'avez pas l'air de touristes comme les autres. »
Il pencha vers nous une main sale et ridée :
« Allons cent lires… pour un petit secret !… »
Il souriait en tendant la main, avec ce sourire stupide qu'ont les idiots de village. Je luis tendis une pièce brillante qu'il empocha précipitamment :
« Vous me trouverez toujours ici, car je ne dois pas quitter la place Saint-Marc, Jamais !… Ils ne sont pas très loin, on peut les rencontrer n'importe où ici. »
Tout à coup, son sourire s'éteignit et il serra voilement ses lèvres les unes contre les autres, comme pour retenir un cri de douleur…
« Ils m'ont déjà fait assez de mal !… Je ne leur avais rien fait, rien ! Je les ai simplement regardés, comme je vous vois !…
Alors le serpent de mer est venu… Il est entré par là… »
Il eut un étrange ricanement en nous montrant son oreille :
« Il est entré là-dedans !… Mais je ne dois pas parler trop fort… Il pourrait nous entendre ! »
Il posa mystérieusement un doigt sur sa bouche : « chut… Je vends aussi des coquillages et si vous voulez entendre la mer contre votre oreille !… et des serpents de papier, pour deux cent lires… Et pour cent lires de plus je vous dit mon secret !… »
Il répétait inlassablement les mêmes phrases qu'il rythmait du pied en cognant sur les boites de coca vide. Les touristes s'arrêtaient pour écouter le montreur de « serpents de mer », pour l'entendre délirer en implorant une pièce de cent lires.
Un spectacle de la rue comme un autre. Un moment de la misère vénitienne, à quelques mètres des grands hôtels gorgés de milliardaires, à l'ombre d'une basilique de rêve…
Nous nous éloignâmes en direction du Florian, un serpent de papier religieusement plié dans la poche, comme un message énigmatique qu'il nous fallait peut-être déchiffrer.
Dans son délire, l'homme avait évoqué les créatures mystérieuses qui hantent la Lagune… S'agissait-il des « Seigneurs noirs » auxquels faisait allusion Renato D… ? Et le serpent de mer avait-il un rapport avec le fameux Dragon des Eaux ?… Le fou de la place Saint-Marc était-il vraiment l'une des victimes de l'esthète vénitien, où bien celui-ci avait-il bluffé en essayant de se jouer de nous ?… Je songeai en frissonnant que Renato D… avait sans doute réellement agi sur cet homme… pour vois, pour connaître la portée de ses propres pouvoirs.

Vendredi 1er Avril :
« Chassez les fantasmes, ils reviennent au galop, ils hantent nos nuits, ils sèment l'effroi sur les écrans. DRACULA VIT. Serait-il le médium, le Supérieur Inconnu annoncé ?… »
Je refermais le livre de François Ribadeau Dumas. L'auteur ne croyait pas aux vampires, du moins dans leurs fonctions initiatiques… Il s'agissait pour lui de manifestations anti-chrétienne véhiculant le principe du mal. Pourtant, sa phrase sur Dracula m'étonnait. Il ne croyait pas si bien dire. Nous assistons sans doute en plein vingtième siècle, à une résurgence des courants Lucifériens, ce que j'avais démontré en écrivant un livre, et le

vampirisme me semblait logique, comme un retour à l'ancienne Magie où l'homme devient dominateur et où il détruit la mort.
Dans l'un des films de la Hammer, ayant pour héros le prince Dracula, Peter Cushing, qui représente le docteur Van Helsing, déclare : « Le vampirisme appartient à d'anciens cultes païens en lutte contre le christianisme. »
Il ne croyait pas si bien dire.
Sur l'île de San Lazzaro se dresse le monastère arménien, isolé, solitaire, en marge de l'animation vénitienne. Un lieu propice au calme et à l'étude où les moines, vêtus de noir, traduisent d'anciens manuscrits, au bord de la colline des Oliviers où vint se retirer le poète Byron au cours de l'année 1816.
Une fois sur l'île, nous fûmes accueillis par le père Nicolas S…, un vénérable vieillard, qui nous conduisit dans la bibliothèque du monastère où nous attendais Renato D… Ce dernier semblait avoir ses entrées au monastère, pour des raisons qui m'échappaient.
Comme s'il avait pu lire dans mes pensées, il nous salua puis entreprit de nous expliquer la raison de ses visites à San-Lazzaro :
« Je ne crois pas qu'il puisse exister de meilleurs lieux pour l'étude. Sans parler des milliers d'ouvrages rares qui permettent de répondre à toutes les interrogations. Depuis des siècles, les moines ont stockés ici les formes les plus diverses du savoir humain. La bibliothèque de Venise ne représente rien à côté de ce que l'on peut trouver à San-Lazzaro. Heureusement, rares sont ceux qui ont accès à ces rayonnages… »
En disant ceci, il nous désignait les milliers de volumes qui s'appuyaient aux murs de la salle pourtant immense.
« Tout est ici. Manuscrits bouddhistes, papyrus égyptiens, textes arméniens, ouvrages de métaphysique, d'histoire, légendes roumaines… Rien ne manque. »
Renato D… nous indiqua les fauteuils d'un geste familier.
« Prenez place. Je me fais un plaisir de vous recevoir dans ce lieu. Ici vous comprendrez peut-être mieux la doctrine à laquelle je me rattache. Gunther H… m'a signalé certains événements de votre passé. Nous sommes faits pour nous entendre. »
Parler d'occultisme dans un lieu religieux réservé à la méditation… Ce paradoxe m'amusa. Le comportement de Renato D… m'intriguait. Les bons moines de San-Lazzaro savait-ils ce qu'il était réellement ?…
« Nous allons parler du vampirisme. »
La phrase était brutale. Aucune préparation. Renato D… marqua un silence pour juger de l'effet de ses paroles.
« Que diriez-vous si je vous annonçait que nous sommes venu pour ça ? »
Ma question ne l'étonna pas. Bien au contraire. Il eut un sourire complice et fit jouer un instant sa grosse bague verte :
« Je m'y attendais. Gunther H… n'aurait jamais envoyé ici de simples curieux. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le vampirisme ?… »
Il me fallait répondre sincèrement, et lui montrer que j'avais déjà mon idée sur la question, et que cette idée était déjà tout un enseignement :
« La victoire sur la mort, dans son sens ésotérique, et l'acquisition de l'Immortalité lorsque l'adepte a vaincu les frayeurs de la tombe. Pour nous, Dracula n'est pas un mythe. Il est celui qui confère l'initiation au cœur des ténèbres, le prince de la Vie et de la Mort, un véritable initié trop longtemps confondu avec l'enfer qui n'est, nous le savons, qu'une création de l'église dans sa haine du Paganisme. »

Il m'interrompit d'un geste de la main :
« Je sais. J'ai lu votre ouvrage, et je sais que pour vous Lucifer n'est pas Satan, qu'il est « Porteur de Feu » descendu des sphères supérieures pour éveiller l'homme et lui rendre ses pouvoirs perdus. Mais je vous l'ai déjà dit l'autre jour : il vous manque L'ESSENTIEL, et cet essentiel ne s'apprend pas par des mots, mais par l'expérience. »
« L'expérience » !… Dans la bouche de Renato D…, ce mot avait une consonance terrible. Il sous-entendait d'horribles pratiques, un face à face hideux avec la mort, un rendez-vous avec le sang à l'envers du monde quotidien, là ou l'homme se trouve sans arme, livré aux puissances qui peuplent la nuit.
Toutes les traditions occultes affirment que l'adepte doit sortir vainqueur des épreuves qui lui sont imposées, qu'il doit devenir **celui qui sait** après avoir affronté le gardien du seuil, le Dragon des légendes.
L'initiation est en elle-même terrifiante. Mais que dire lorsqu'il s'agit du Vampirisme.
Il commença sans préambule :
« Toutes les traditions magiques enseignent que le sang est porteur de vie. La Bible va même jusqu'à déclarer que « l'âme de la chair est dans le sang ». Voilà la phrase clé. L'âme de la chair est dans le sang, et le sang est le seul véhicule de vie que l'homme doit emprunter s'il veut gagner l'immortalité de l'âme. Cette équation est des plus simples. Le sang possède une autre fonction dans les pratiques magiques : il permet de coaguler les esprits lors des rites de nécromancie, par exemple. Invoquer un mort ne suffit pas. Encore faut-il qu'il puisse apparaître. Le sang versé pendant le rituel permet ce miracle. »
« Avez-vous assisté à ce genre de cérémonie ?… »
Il ne répondit pas, et poursuivit ses explications :
« Aujourd'hui, la plupart des adeptes de la Magie n'osent plus avouer le pouvoir du sang. Pour eux, magie rouge et magie noire sont une même magie diabolique, et ils préfèrent allumer des bâtons d'encens sous les portraits de « Maha – quelque chose … » et se couvrir de fleurs en chantant que le monde est bon, lumineux et paisible.
D'autres dressent des autels pour invoquer leurs dieux en parodiant la messe chrétienne et s'embourber dans leurs théories ésotériques, comme Papus ou Eliphas Levi, pour ne citer que ceux-là. De véritables clown de la connaissances qui fuient terrifiés dès qu'une porte se met à grincer. Vous le voyez. Les véritables sont très rares… Et dès qu'ils paraissent, on se détourne d'eux, horrifiés. Vous vous en doutez. Il existe encore des adeptes du vampirisme. Ces adeptes sont d'authentiques initiés qui osent regarder les ténèbres en face. Ils sont élus par les puissances occultes à cause de leur capacité de dépassement, de leur pouvoir de domination sur eux-mêmes… et sur les autres.
Pour eux, le mal n'existe pas… seul existe le Savoir, et la Lucidité qui donne un regard divin. Ils vivent en se modifiant sans cesse, en s'alliant avec les puissances les plus terrifiantes, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux aussi l'une de ces puissances.
Alors ils peuvent mourir. Pour eux, cela n'a aucune importance puisqu'ils sont devenus Immortels, au delà de la tombe.
Ceux qui sont restés sur terre peuvent les invoquer car ils ont le pouvoir de revenir parmi les vivants pour continuer leur œuvre ou pour faciliter leur initiation. Vous parliez tout à l'heure du prince Dracula. Il est l'un de ces morts vivants vainqueur de la tombe. Pour lui la mort n'existe pas. Lorsqu'il paraît de nos jours parmi ses disciples, c'est pour célébrer avec eux la liturgie du sang ».

« Pour vous Dracula est donc l'un des grands-prêtres de ce culte ? »
Les yeux de Renato D… brillaient étrangement. Il me semblait qu'il n'appartenait déjà plus à ce monde :
« Beaucoup plus qu'un prêtre. Il est l'ANTI-DIEU, le gardien du Sang Sacré, celui que les adeptes appellent en frissonnant « le Dragon Vert » Car la Vampire ne meurt pas. Il vit, à chaque instant, à l'envers de ce monde, prêt à apparaître s'il le désire ».
Nathalie, qui jusque là était demeurée silencieuse, osa interrompre Renato D…
« Pourtant j'ai lu le livre de Bram Stoker, qui était lui même un initié. Dracula est abattu à la fin du récit. Comment pouvez-vous expliquer ceci ?… L'immortel est-il appelé à mourir lorsque le christianisme reprend ses droits ?… »
« Dracula, traqué dans son repaire de Transylvanie, n'a pas été détruit par le docteur Van Helsing comme le raconte Bram Stoker. Vous n'êtes pas sans savoir que l'auteur s'est servi, pour écrire son roman, de révélations authentiques qui lui ont été faites sous le sceau du secret. Lui même était l'un des initiés d'une société secrète appelée 'Golden Dawn'. Il savait donc ce qu'il en était. Il était tenu au secret, et, de plus, la censure religieuse existait à cette époque. On comprend donc qu'il ait volontairement moralisé la fin de son récit, tout en sachant qu'il était possible à **certains** de lire entre les lignes. La vérité est ailleurs. Plus terrible aussi. Ne vous êtes-vous jamais interrogés sur les raisons réelles de la mort de Bram Stoker, qui fut, croyez-moi un authentique adepte du Vampirisme ?… Son acte de décès indique : « mort d'épuisement ». Cela ne vous rappelle rien ?
n'est-ce pas de cette manière que meurent les soi-disantes victimes du vampire. D'ailleurs, est-il réellement mort ?… »
Je choisis ce moment pour passer moi aussi une question.
« Il existe donc des techniques permettant à l'adepte d'entrer dans la chaîne vampirique, de devenir à son tour l'un de ces morts vivants, et de gagner l'immortalité sans passer par l'église ?… »
« L'église est venue bien plus tard. Elle n'a pas inventé le moyen d'échapper à la corruption et de vaincre la mort. Elle s'est servie des révélations magique du Paganisme. C'est à partir de ces révélations qu'elle a crée son « corps glorieux », sa « résurrection de la chair » au delà du tombeau. On peut dire sans se tromper que l'Eglise vit sur la doctrine vampirique qu'elle a modifié à ses fins. Il existe en effet des techniques enseignées aux adeptes. Si ceux-ci sont assez forts pour les soutenir. Dans les pratiques vampiriques, le disciple n'est jamais seul. Il est toujours guidé par ce que nous appelons un « maître esprit », c'est à dire par un mort vivant qui le protège tout au long de son initiation. Ce mort-vivant, peut-être un parent de l'adepte récemment décédé, et adepte lui-même bien entendu, où bien un frère, ou même un ancien mage du culte ayant gagné l'immortalité. L'initiation ne peut se faire sans la présence d'un mort-vivant. Lui seul possède les pouvoirs de la survie ; lui seul peut le transmettre. »
Il s'interrompit un instant et leva les yeux vers l'immense croix chrétienne suspendue au mur :
« Celui-là n'a pas fait mieux… Ce n'est pas pour rien si notre discussion a lieu ici, au monastère de San Lazzaro, c'est à dire au monastère de Saint-Lazare. Savez-vous qui était Saint Lazare ? Le premier mort-vivant de l'Evangile. Souvenez-vous de la résurrection de Lazare, de sa sortie du tombeau sur l'ordre de son maître, Jésus, cet autre mort-vivant vainqueur de la tombe ! ».

Renato D… jeta un regard cruel en direction de la croix, puis se leva :
« Venez. Je vais vous montrer quelque chose qui vous intéressera. Un mort vivant, dans la pièce voisine… »
Il nous fit à nouveau signe de le suivre et se dirigea vers une porte basse qui donnait sur une annexe de la bibliothèque. Au passage il salua d'un large sourire le moine de service, comme l'aurait fait un chrétien convaincu au cours d'une visite religieuse.
Sous l'éclairage des vitraux, au centre de la petite pièce, reposait une authentique momie égyptienne, couchée dans une chape de verre.
« Voyez !, murmura Renato D… pour ne pas être entendu du moine, car la porte de la bibliothèque était restée ouverte. Regardez ! Cette momie à été embaumée dans la ville sainte d'Héliopolis, la cité du soleil, 3.500 ans avant Jésus Christ. les initiés égyptiens connaissaient les techniques rituelles de l'immortalité. Le défunt ainsi conservé ne pouvait tout à fait mourir. Son double, qu'ils appelaient le Ka, restait relié au corps et pouvait se déplacer, agir dans les plans subtils… et même occuper un certain temps le corps d'un être vivant. »
Nous regardions avec respect ce mystère d'un autre âge. Renato D… poursuivit sa démonstration de la survie :
« Cette momie n'est pas une coque morte… Elle est VIVANTE, à la seconde où je vous parle, car son double est éternel. Il durera tant que le corps que nous avons sous les yeux sera préservé de la décomposition. Voilà déjà plus de cinq mille ans qu'il continue à vivre.
De plus, cet esprit n'appartient pas à n'importe quel défunt : il s'agit du fils d'un grand prêtre, d'un authentique initié. »
« Vous voulez dire qu'il est possible d'entrer en contact avec cet esprit… aujourd'hui, cinq mille ans après son décès ? »
« Exactement. Son invocation est possible. Regardez les signes gravés sur le linge du mort… Le scarabée vert, comme le Dragon vert, symbolise l'immortalité pour les prêtres égyptiens. Et là voici Osiris, le dieu des morts-vivants. Les traditions enseignent que son corps fut dépecé et que les morceaux furent dispersés aux quatre coins de la terre. Ce rite ne vous rappelle rien ? … On sacrifiait jadis au Dragon des eaux, des corps littéralement déchiquetés, pour rappeler que l'adepte doit subir pour accéder à l'immortalité. Osiris, dieu des vivants, descendit dans les ténèbres et devint aussi le dieu des morts. Il est entouré de deux loups… Nous savons que le vampire possède le pouvoir de se changer en loup, et que le Loup est l'une des plus importante divinités du monde de la nuit. Quant à la sculpture placée auprès de la momie, il s'agit d'un chat de pierre. Pour les égyptiens, il s'agissait de l'incarnation de la déesse Skemeth qui règne sur la magie rouge. En effet, les prêtre de Boustatît avaient découvert les propriétés magiques du sang. Ils savaient que Skemeth préside au plus haut du ciel sous la forme d'un rayon vert… comme Lucifer portant la pierre verte au front. Lorsqu'ils invoquèrent leur divinité en lui demandant de s'incarner sur terre, on dit que celle-ci prit l'apparence d'une chatte. Pour les initiés, en touchant la terre, le rayon vert se transforma, il devint rouge, fluide et donna à la matière le pouvoir de s'animer, de parler. Telle est l'origine du sang pour les anciens initiés. Le sang et le rayon vert, cette lumière éternelle, sont un même principe. Le vampire n'a qu'un but : retrouver dans le sang cette éternelle lumière et devenir à nouveau un dieu immortel, un Dragon vert ».
Je regardais l'étrange momie avec étonnement :

« Donc, pour vous cette momie est toujours vivante… ou plutôt, nous avons sous les yeux un mort-vivant appartenant au vampirisme égyptien ! mais qu'est-ce qui vous prouve tout cela ?… »
A nouveau son éternel sourire plein de sous-entendus :
« J'ai fait certaines expériences… et d'autres avec moi. Il faut évidemment en venir à cette partie de notre discussion. Disons que je possède les moyens d'entrer en contact avec le double de ce défunt. Ce que je vais vous dire va sans doute vous surprendre… Nous pouvons agir à partir de ce double, sans même pénétrer dans ce monastère, à distance. Il est même le support essentiel de nos expériences. Vous souvenez-vous encore de l'agression psychique dont vous avez été les victimes… et bien, elle fut faite à partir de ce double.
« Vous avez rencontré l'esprit de cette momie égyptienne ».
Les dernières paroles de Renato D… firent l'effet d'une bombe. Il me semblait qu'un froid glaçant pénétrait dans la petite pièce, que le cercueil de verre luisait d'une manière étrange à la lueur des vitraux… J'étais hypnotisé par la peau de parchemin de cette momie, par le scarabée vert qu'elle portait à la place du cœur… Son double n'était-il pas là, autour de nous, épiant nos réactions ?… Il me semblait percevoir tout à coup comme un murmure, des plaintes lointaines venant d'une autre vie…
Renato D… tendait-il lui aussi l'oreille à l'écoute du silence.
C'était comme un bourdonnement éloigné, quelque chose qui ressemblait à des cris étouffés, à des sanglots… une partie du passé vivait ici, j'en étais sûr. Quelque chose flottait autour de nous, quelque chose de froid, un fluide invisible qui nous paralysait.
Renato D… avait fermé les yeux. Son visage était très pâle, ses lèvres livides. Il marmonnait pour lui seul des paroles mystérieuses, avec une telle gravité que nous pensions que sa vie en dépendait.
Une question de vie ou de mort… Pourtant, le moine de la bibliothèque n'avait rien remarqué. Il égrenait sans doute son sempiternel chapelet en priant tous les saints du Paradis. Renato D… inclina légèrement la tête, ses paroles se firent plus précises. L'invocation qu'il psalmodiait était des plus étranges. Elle ajoutait à l'impression lugubre qui se dégageait tout à coup du lieu.
« Ounis, toi qui porte le trouble dans tout l'univers, abandonne ta sombre demeure (habitation). Que la mort se nourrisse de la vie… »
Ses paroles redevinrent inintelligibles. Puis il ouvrit lentement les yeux, fixa la momie comme s'il attendait une réponse.
« Avez-vous senti ? » murmura-t-il. Ce froid, cette présence… »
Sa voix avait rompu le charme qui nous maintenait comme paralysés.
La pièce était redevenue la pièce habituelle, et le crucifix suspendu au mur régnait à nouveau sur le silence et la méditation.
Renato D… me regarda droit dans les yeux :
« Je sais ce que vous avez ressenti… mais la peur vient surtout de l'ignorance, Le jour où vous serez relié définitivement à cela – il montrait la momie – c'est en pleine lucidité que vous traverserez tous les pièges.
En descendant l'allée du jardin, nous gardâmes le silence. Les mots n'auraient servi à rien. Il en est ainsi de toutes les révélations. Toutefois, renato D… crût bon d' ajouter :
« Ce phénomène, quoique bien minime, appartient au vampirisme. Il n'est pas le seul. Tous les exercices de nécromancie peuvent faire apparaître ce que nous appellerons des

‘cadavres aériens’, c’est-à-dire l’esprit du défunt, si le corps est demeuré intact. »

Samedi 2 avril :
Le jour semblait ne devoir jamais se lever tout à fait. Pourtant, il était déjà neuf heures, mais le ciel restait sombre au dessus du canal. Un vent violent soufflait au dehors, et l’eau du Rio San Vio giflait le mur de l’hôtel.
Les embarcations tanguaient dangereusement. Venise toute entière était parcourue par des rafales venues de la haute mer. Nous avions passé une mauvaise nuit. Le vent n’avait pas cesser de hurler et de faire battre les volets que nous avions laissés ouverts.
Nous nous habillâmes en frissonnants et descendîmes prendre notre petit déjeuner. Dans la salle à manger, le feu venait à peine d’être allumé. Les garçons de salle s’affairaient autour des tables, installant ça et là des pots de cafés fumant.
Une animation bien familière malgré la tempête qui faisait rage à l’extérieur.
Une étrange journée commençait…
Nous déjeunions en silence, presque machinalement. Nous étions ailleurs… là-bas, dans la petite pièce du monastère, les yeux fixés sur la terrible momie. Elle vivait réellement, avait dit Renato D… Nous savions maintenant qu’il ne mentait pas. Il nous fallait en savoir plus. Mais je savais que nous n’aurions aucun effort à faire dans ce sens. Renato D… entendait bien-sûr nous « initier » à ses étranges pratiques. Je l’avais compris.
Nous étions déjà pour lui des adeptes en puissance. Ce qu’il avait osé nous montré le prouvait. Pourtant, quelque chose en moi hésitait, une sensation de peur, comme si toute cette aventure ne pouvait nous conduire qu’au délire… Je revoyais le fou de la place Saint Marc accroché au mur de la Basilique, terrifié à l’idée qu’il pouvait rencontrer les créatures de la Lagune… Oui, la peur est réelle, et ce qu’elle refuse appartient bien souvent à la folie ou à la mort
Je me souvenais d’un texte écrit à la fin du dix-neuvième siècle par **Stanislas de Guaita**.
Il me revenait en mémoire comme pour justifier ma peur et lui donner raison :
« Accomplir des rites sanglants sur une tombe entrouverte, c’est faire pis, peut-être : c’est suggérer à l’âme, encore empêchée dans les entraves magnétiques du cadavre, la tentation de ne point les rompre : c’est tendre vers elle la **coupe abominable du vampirisme…** »
En réponse à Guaita, j’ouvris un livre de Montague Summers consacré au vampirisme.
Il écrivait :
« Ce mort vivant a un corps qui est son propre corps. Il n’est ni mort, ni vivant, mais vivant **DANS LA MORT.** Il est une anomalie, un androgyne dans le monde spectral, un paria parmi les monstres. »
« Un paria parmi les monstres »… Pour l’auteur, le vampire était beaucoup plus monstrueux, plus maléfique que le mal lui-même.
Renato D… m’aurait dit, j’en étais sûr, « laissez tomber ces ouvrages ; ils ne vous apporterons rien. Ce sont des livres chrétiens qui jouent avec la magie. Guaita lui-même est un chrétien qui se prend pour un mage… un clown de la Vraie Connaissance.
Et s’il disait vrai !… Si le Vampirisme représentait tout autre chose ! **Une science de l’immortalité rendue démoniaque par nos esprits terrifiés !** C’est pour cela qu’il nous fallait savoir, là où l’homme aurait refusé d’avance sans même tenter l’aventure.
A dix-huit heures, Renato D… nous fit demander par téléphone. Il nous attendait chez lui pour vingt heures.
« J’ai des amis à vous présenter » avait il dit.

Arriverais-je à rendre l'atmosphère de cette rencontre, et des curieux événements qui suivirent ?… Les mots sont bien faibles pour représenter l'innommable. Il faudrait le talent d'un peintre ou d'un musicien pour suggérer ce qui appartient à la couleur et à la musique bien plus qu'au langage lui-même : cadres dorés encadrant des scènes de sabbats, tentures de velours mangées aux mites, comme si cette pièce appartenait à un autre siècle. Aucune fenêtre n'apparaissait, et il me sembla que le jour n'avait jamais pénétré dans ce lieu consacré à de terribles pratiques. Murs et plafonds étaient tendus ou peints en noir. Une unique lampe voilée diffusait une lumière rouge qui ajoutait à cette atmosphère funèbre. Le silence était complet, comme à l'intérieur d'un tombeau.
« On se croirait enterré vivant » fis-je malgré moi, à voix basse.
Une fumée âcre montait d'un brûle parfum de bronze ; mais le plus étonnant était l'autel tendu de rouge, portant quatre candélabres dont les flammes éclairaient la face sinistre d'un bouc sculpté dans une étrange matière. Sur le linge pourpre de l'autel, trônait un petit coffre noir qui rappelait les tabernacles d'églises. Sa porte était ornée d'un calice or qui contenait une hostie rouge sang. L'artiste démoniaque avait fait en sorte que le socle du calice baigne dans une flaque de sang parfaitement imitée.
Renato D… entra. La transformation était complète. Il portait une chasuble rouge, d'une forme médiévale, brodée d'une tête de bouc et d'un cercle de sang. Une étrange lumière baignait son regard. Nous n'avions plus en face de nous l'esthète énigmatique perdu dans le lointain passé vénitien, mais le grand-prêtre d'une terrible confrérie, un officiant venu tout droit des ténèbres.
Il croisa les bras et s'immobilisa face à nous.
« Et bien. Vous avez été introduits. Voilà qui est parfait. J'espère que vous ne regretterez rien »
Et avec son éternel sourire :
« D'ailleurs il est trop tard. »
La porte s'ouvrit à nouveau, et quatre personnages entrèrent, trois hommes portant de longues robes noires, et une jeune femme au regard vide, sans expression, drapée de rouge.
Renato D…, se tourna vers nous, et lança sur un ton emphatique :
« Chacun d'entre-eux vient ici pour rendre hommage aux véritables forces de l'Univers. Ils prieront pour vous afin que vous deveniez leurs frères… si vous le désirez toujours ».
Je regardais les quatre personnages qui avaient pris position autour de nous, selon une stratégie mystérieuse. Pas une fois nous n'avions pu rencontrer leur regard. On aurait dit qu'ils regardaient au delà, à travers nous, comme si nous n'étions qu'un moment de leur vision, une simple étape que l'on traverse avant d'aller plus loin, beaucoup plus loin.
« Notre désir reste le même »
Renato D… salua du geste ma réponse puis il s'approcha de l'autel tendu de velours rouge.
« Qu'il soit fait selon votre volonté. Ici commence votre initiation. »
Il s'inclina devant l'autel et psalmodia une étrange prière qu'il s'adressait à lui seul : puis, élevant la voix :
« Seigneur redoutable de la mort et de la résurrection, descend dans ton serviteur qui célèbre ton culte ! ».

Les assistants placés en cercle autours de nous, répondirent d'une même voix :
« Qu'il soit fait selon ta Loi ».
Nous étions placés au centre de la pièce, bras le long du corps, retenant notre respiration pour mieux suivre le déroulement du rituel d'initiation, pour ne rien perdre, pas même un souffle, de cette liturgie de la nuit et de la mort.
Renato D… traça alors, avec une grande habileté, deux cercles réguliers autours de nous au moyen d'une sanguine. Il inscrivit autour du cercle des caractères que je crus reconnaître : les noms des divinités Oriens, Paymon, Ariton et Amaymon, les huit sous princes de la démonologie infernale. Puis il traça un nom dont la seule vision me fit frémir : Abaddon, l'ange de l'Abîme annoncé dans l'Apocalypse de Jean. D'autres inscriptions suivirent, dont un carré magique surmonté de la lettre D écrite en gothique.
Alors Renato D… se redressa, et la flamme des candélabres étendit son ombre sur toute la surface du mur : Il ouvrit les bras, et sa chasuble imita les ailes d'un oiseau de proie.
« Venez à mon appel, vous, les puissances des quatre mondes, et protégez ce cercle !… »
Son appel fut suivi d'un profond silence où l'on entendait seulement le crépitement des cierges sur l'autel.
Alors l'un des assistants quitta sa place et revint avec un trépied de fer sur lequel il installa, non sans peine, une lourde bassine de cuivre. Un second récipient fut apporté, rempli de braises incandescentes. La flamme bleue qui s'en échappait ajouta sa lueur à celle des candélabres.
L'homme reprit sa place. Renato D… fit un signe de la main. La jeune femme drapée de rouge s'éloigna dans la pièce voisine et revint en portant religieusement un pigeon vivant, semblable aux nombreux pigeons que l'on rencontre place Saint-Marc.
Elle fit face au Grand-Prêtre, et demeura immobile sans désserrer son étreinte. Entre ses doigtes, la petite boule de plume palpitait, roulant des yeux fous en tous sens.
Renato D… marcha jusqu'à l'autel et revint armé d'un poignard. Ses yeux ne traduisaient aucune émotion. En cet instant, il n'étaient plus l'esthète Vénitien du Rio San Fosco, mais le prêtre d'un fabuleux mystère, le maître de la vie et de la mort.
« Seigneur… lança-t-il d'une vois profonde. Tu désires le sang et tu apportes au mortels l'épouvante. Reçois à nouveau le sang qui donne la vie. »
D'une main, le Grand Prêtre empoigna la boule de plumes… de l'autre, il plongea son poignard dans la gorge de l'animal. Aucun bruit, aucun cri… Le silence… puis le goutte à goutte du sang qui coulait dans la bassine de cuivre.
Alors Renato D… eut un geste horrible… Il posa ses lèvres sur la plaie béante et aspira le liquide qui s'écoulait, comme s'il eût voulu aspirer la vie qui fuyait et la recueillir en lui.
Il tourna vers nous un visage barbouillé de sang. Ses yeux flambaient comme les braises dans le récipient.
« Venez boire, mes frères, venez goûter le vie derrière la mort, car la mort vient de libérer la vie… »
nous nous approchâmes, livides, prêts à défaillir…
C'est avec des gestes de somnambules, comme dans un rêve, que j'appliquai ma bouche contre la plaie béante… Le liquide chaud poissa mes lèvres, comme un baiser étrange, jamais connu… J'aspirai doucement, et la vie du pigeon sacrifié coula en moi, glissa sur ma langue, atteignit ma gorge… une vie épaisse, fluide, brûlante…
Oui, ce fut comme dans un rêve ; aucun dégoût… simplement cette tiédeur comme

venue de nulle part.
Il n'y avait plus de pigeon égorgé, ni de sang, mais une boisson mystérieuse offerte par des êtres fantômes, quelque part au bord d'une nuit interminable.
J'étais comme en état second, hypnotisé par les flammes qui dansaient sur l'autel. J'imaginais ces flammes coulant dans ma gorge, m'inondant de leur feu… Oui, c'est ça. J'avais l'impression de boire de la lumière.
Nathalie fit de même… Et je vis son visage refléter la peur et la répulsion. Puis plus rien. Ses yeux se firent vides, absents… Elle aussi rêvait sans doute, hypnotisée par le jeu dément de Renato D…
Il planta la pointe de son poignard entre les braises et la porta à incandescence. Alors, il la plongea dans la bassine de sang. Il répéta ce geste trois fois, puis tendit son arme au-dessus de sa tête, le plus haut possible, comme s'il désirait atteindre les étoiles.
« Lucifer… sors-tu du gouffre noir, ou descends-tu des astres ?… Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, as-tu dit. Je lui donnerai pouvoir sur les vivants et les morts. Je viens réclamer ce pouvoir, comme tu me l'as promis, par celui qui siège sur la montagne du plus lointain minuit, située au milieu de la terre, par celui qui commande aux loups et aux chauves souris. Fais que son esprit descende en ce lieu qui lui est consacré ! »
Alors, Renato D… invoqua le démon de Transylvanie, le comte Dracula, prince des morts-vivants, et sa voix résonna tout à coup comme à l'intérieur d'un tombeau, précise et froide comme porteuse d'épouvante :
« puissances infernales, vous qui portez le trouble dans tout l'univers, abandonnez votre sombre habitation et rendez-vous dans ce lieu ! Seigneur de la mort, quitte ton refuge, où que tu sois !… Toi qui demeure intact et pur dans la mort, descend des montagnes, surgit des forêts froides, quitte ta solitude et réponds à mon appel… ! »
Renato D… abaissa son poignard. Il était en sueur, comme après un terrible combat. Ses yeux grands ouverts portaient toute l'épouvante qu'il venait d'invoquer. Il se prosterna devant l'autel et resta sans bouger, perdu dans une lointaine méditation. Ses assistants l'imitèrent. Chacun priait, invoquait, les yeux fermés sur l'image du prince Dracula. Nous étions à genoux au milieu du cercle, sans savoir pourquoi. Nous étions à genoux depuis un long moment, et nous ne savions pas pourquoi. En écoutant l'invocation de Renato, nous avions pris cette position étrange, sans même nous en rendre compte. Tout cela semblait relever d'un véritable phénomène d'hypnose.
Mais s'il s'agissait de tout autre chose ?…
Etait-ce cette étrange lumière, le goût du sang dans ma bouche, l'encens diabolique qui montait du brûle parfums, les incantations de Renato-D… ?
Toujours est-il que mon esprit poursuivait son rêve éveillé. J'éprouvais une douleur aiguë aux reins.
Mes yeux ne pouvaient se détacher du visage de Renato D… Je voyais ses traits contractés, son front couvert de sueur, ses lèvres encore mouillées de sang.
Alors il tira de sa poche un petit livre de cuir noir et se mit à psalmodier des invocations auxquelles ses assistants répondaient par de longs soupirs, qui ressemblaient parfois à des sanglots.
Les yeux clos, je vivais un effroyable cauchemar.
Je me voyais auprès du cadavre de ma mère tandis que dans la chambre mortuaire brûlait un pauvre cierge d'église. Les membres de ma famille pleuraient dans la semi-obscurité,

et leurs sanglots se confondaient aux terribles soupirs des disciples du Diable. J'étais là, courbé sur ce corps qui reposait dans la paix de la mort. Je n'éprouvais pourtant aucune émotion. Ce n'était pas moi qui pleurait. Mais je contemplais une autre chose, de terrible et froid comme la mort quand elle se fait voir, une douleur muette comme la glace… et cette douleur devenait silence, béatitude, repos, plénitude… A travers elle, je goûtais l'éternité du cadavre, un peu de son long voyage au-delà du corps.
Tout à coup un hurlement m'arracha à ma rêverie funèbre.
Renato D…, comme soulevé par un ressort, s'était levé d'un bond. Il criait, de tous ses poumons, comme un chien qui hurle à la lune, et son cri disait une chose terrible qu'il m'était difficile d'accepter.
« Il est mort ! Mais il est encore vivant ! Il est là ! Ne le sentez-vous pas ! »
Son épouvante nous gagnait peu à peu. Hypnose ou réalité ?…
Un grand froid remplissait la pièce, un froid glaçant, funèbre, un froid venu d'au-delà de la tombe.
Renato D… sautait autour du cercle, zigzaguait, sans but apparent, à la manière d'une chauve souris ; et cette danse de fantoche devenait atroce, comme si d'elle, pouvait dépendre notre salut…
L'un des assistants jeta une pincée de poudre dans le brûle-parfum… Aussitôt, une épaisse fumée et une odeur d'ambre montèrent vers le plafond noir, et j'éprouvais une grande difficulté à contrôler mes perceptions.
Que se passait-il dans cette pièce ?… Vivions-nous le même cauchemar, ou bien… Je n'osais pas répondre à ma propre interrogation… parce que j'avais peur de la réponse, la SEULE réponse qu'il m'était maintenant impossible de rejeter.
Ce fut à travers le brouillard de plus en plus dense que j'aperçut Renato D… agenouillé, les bas en croix, à la manière des mystiques en prière… mais ce qu'il vénérait aurait fait trembler les fidèles de Rome. Les assistants éteignirent les candélabres qui illuminaient l'autel. La pièce n'était plus éclairée que par des charbons rougeoyants qui palpitaient dans l'obscurité, comme une respiration.
La fumée était toujours aussi âcre, aussi épaisse…
Un murmure faible s'éleva près de l'autel. Etait-ce Renato D… ou l'un de ses assistants, qui avait parlé :
« Attention… Il vient… Il est là… »
J'eus alors l'étrange impression qu'en-dehors du cercle magique qui nous entourait, tout n'était plus qu'abîme sans fond… un abîme qui m'attirait, comme le vide, un gouffre silencieux, et pourtant plein de volupté, de désirs inconnus, de secrets inviolés et c'est ainsi que je compris ce qui se passait dans la pièce.
Nous ,'étions pus sept, mais HUIT.
Il y avait un autre être, j'en étais sûr, il était là, tout près du cercle. Venait-il seulement d'apparaître ?
Je n'en savais rien. Toujours est-il que je le sentais se déplacer au ras de terre comme un courant froid mais pourtant palpable. Je n'avais qu'a tendre la main, à sortir les doigts à quelques centimètre du cercle…
Les lueurs des braises éclairaient le sol de longues traînées rouges et je croyais voir une forme, vague, indécise, comme une buée lourde. Cette forme était étendue devant moi, entre les braises rougeoyantes et l'autel maintenant baigné par l'obscurité. Cette forme était celle d'un cadavre… J'en étais sûr.

Alors je sus que j'étais confondu avec cette substance venue des ténèbres, par une sorte de contact intime.
Oui, mon âme était présente dans cette entité, comme si une partie de moi vivait de l'autre côté du cercle… Les yeux clos, Nathalie vivait elle aussi ces minutes d'angoisse. Que pouvait-elle ressentir dans sa solitude personnelle, quel délire venu de ses propres abîmes ?…
Alors au moment précis où je me suis mis à douter de l'apparition, une voix me parla, affectueusement ; une voix que je retrouvais après tant d'années, semblable à elle-même malgré la barrière du temps :
« Vois-tu,… la mort n'existe pas. »
je baissait les yeux vers le sol, là où la voix semblait venir, à quelques centimètres du cercle… un frisson glacé m'étreignit, comme un froid d'éther, un froid d'hôpital ou de morgue, le froid de la mort ou du souvenir, et je vis – ou crus voir – le cadavre allongé de ma mère, les yeux clos, la face livide…
Les lèvres défuntes, qu'éclairaient à peine les braises, continuaient à bouger. Je ne les entendais plis, mais mon cœur faisait un bruit terrible dans ma poitrine.
Puis l'image se brouilla, se disloqua, se mêla aux volutes lourdes de la fumée et disparût tout à fait.
La voix de Renato D… s'éleva dans le silence.
« L'âme du maître immortel est descendue dans ce lieu. Elle à pris, pour vous parler, l'apparence d'un souvenir, car elle sait que le souvenir est un véhicule puissant. Tu as cru voir ta mère. Elle était là… Par elle tu connais l'existence du maître immortel. Le mort a quitté la poussière du tombeau, il s'est réveillé de la cendre pour participer au pacte rouge. Saluons la gloire du maître qui règne sur les vivants et les morts ! »
L'ombre de Renato D…, vaguement éclairée par les braises, s'agitait en bordure du cercle. Il tendit un bras dans notre direction, les doigts dressés en forme de fourche :
« Seigneur de la mort et de la résurrection, toi dont le nom est le mystère, reçois-les dans la chaîne au nom du feu qui ne meurt jamais, au nom de la mort qui nourrit la vie éternelle, au nom du corps intact qui ne pourrit pas dans la tombe, au nom de l'esprit sans limite qui donne tous les pouvoirs… Seigneur, reçois-les dans la chaîne !… »
Le grand-prêtre abaissa son bras, et nous vîmes sa longue forme sombre s'agenouiller face à l'autel…
L'un des assistants s'approcha du cercle et nous ordonna de nous allonger, les mains à l'extérieur, les poignets posés sur le tracé magique. Il retourna à l'obscurité… Tout n'était plus qu'ombres, ténèbres, rougeoiements…
Une prière s'éleva dans la nuit, et il me sembla que son rythme obsessionnel battait à mes tempes avec le sang.
« Ils sont sept… ils sont sept… sept ils sont…un charme d'une horrible puissance, plus ancien que les murs les plus anciens de Babylone, bien avant que Ninive soit rêvée… Ils sont sept… Ils sont sept…Sept ils sont… »
Le rythme noyait ma tête, m'empêchait de penser… et je voyais tourner dans l'ombre les anciens prêtres de Babylone, les sorciers de Ninive, citadelle de la Magie Noire.
Où étions-nous ? Nul n'aurait pu le dire. Le temps n'existait plus… L'incantation tournait inlassablement, et avec elle, je crus voir tourner le cercle, et nous tournions aussi, à une vitesse folle, ivres d'obscurité, comme lancés dans le vide à travers les étoiles, dans l'abîme sans fond.

Lorsque la prière cessa, je m'aperçut que j'étais allongé au milieu du cercle, les ongles enfoncés dans le sol, accrochés au plancher comme si j'avais été réellement lancé dans le vide. Mon cœur battait violemment. La sueur poissait mon corps. Le tracé du cercle, qui passait sous nos poignets, me faisait mal, brûlait ma peau comme un rasoir aiguisé. Une flamme troua l'obscurité.
Quelqu'un avait rallumé les candélabres de l'autel.
J'aperçut Renato D…, debout, perdu dans ses interminables invocations. Nathalie revenait à elle, terrifiée, les doigts crochetés à l'extérieur du cercle.
« Le pacte rouge est consommé », lança la voix du grand-prêtre.
On eût dit qu'il revenait lui aussi d'un rêve lointain et terrifiant.
« Nous sommes frères, et la mort ne peut rien contre la chaîne… »
Il marcha jusqu'au cercle, accompagné de ses assistants. Alors, avec étonnement, nous vîmes nos mains, nos mains tremblantes que nous tenions sous nos yeux : un peu de sang coulait de notre poignet gauche… un léger filet rouge.
Quelqu'un nous avait-il entaillé pendant notre transe, ou bien… s'agissait-il d'autre chose ? Etait-ce la terrible réponse de l'esprit invoqué ? Nous fallait-il croire à sa présence réelle ou étions-nous le jouet d'une vaste mise en scène ?…
Mais toutes les raisons du monde ne pouvaient rivaliser avec la peur, avec la certitude glaçante qui venait de l'autre côté de la réalité.

Mardi 5 avril.
Nous sommes revenus voir Renato D…, comme si lui seul connaissait la réponse à nos interrogations. Ce jour là, il était absent. Son domestique – qui lui servait aussi pour piloter le canot automobile – nous introduisit dans le salon d'attente et nous indiqua du doigt, sans un mot, une pile d'ouvrages placée dans un angle.
« Quand le Signor Renato doit-il revenir ? »
L'homme eut un geste d'ignorance.
« Une heure, deux heures peut-être. Si vous voulez l'attendre vous pouvez rester ici. Cette pièce est la seule qui est consacrée aux hôtes. »
J'avais compris l'allusion. Nous ne devions pas quitter notre place, et encore moins explorer le palais vide en l'absence du maître.
La porte vitrée se referma doucement. Nous étions seuls, bien installés dans nos fauteuils de velours sombre, des livres d'occultisme à portée de la main. Une villégiature rêvée. Pourtant, cette aventure n'avait rien de « vacances sur l'Adriatique », il y avait le souvenir étrange du rituel d'initiation… et la personnalité ambiguë du maître des lieux. Qui était-il… Un jouisseur « psychique », pour reprendre un terme attribué au mage Aleister Crowley, ou bien un esthète blasé amoureux du mystère… un mage véritable… peut-être même l'un de ces morts vivants qu'on rencontre dans les légendes vampiriques. La liturgie des ténèbres me revint en mémoire, ainsi que cette présence occulte dans laquelle je crus voir ma mère… Tout cela n'était pas une illusion, pas plus que l'attaque magique survenue à la pension Seguso. Il y avait autre chose. Et cette autre chose appartenait, j'en étais sûr, à cet univers d'épouvante dont parlent les anciens nécromants, à cette magie rouge faite de sang et de mort. J'ouvris un livre au hasard. Mais avaient-ils été placés là par « hasard »… Nous nous attendions à tout de la part de Renato D… Tout avait sa raison d'être… une porte ouverte, un livre oublié, une allusion lancée au cours d'une discussion.

Un signet dépassait d'une page du livre. J'ouvris l'ouvrage à la page ainsi marquée, et je lus avec un étonnement grandissant :

« Le jour suivant, je me présentai à Abramelin, qui me dit d'un air riant « c'est ainsi que je vous veux toujours… » Il me conduisit dans son appartement particulier, où je pris les deux petits manuscrits que j'avais copié, et il ma demanda si vraiment et sans crainte, je souhaitais apprendre la SCIENCE DIVINE et la MAGIE SACREE. Je lui répondis que c'était la seule fin et l'unique motif qui m'avait obligé à entreprendre un si long et fatigant voyage, en espérant que la Vérité m'apparaîtrait.

« Et moi, me dit Abramelin, je te permets de pratiquer cette SCIENCE SACREE que tu devras acquérir en respectant les lois de ces deux petits livrets, sans en omettre la moindre chose, si inimaginable qu'ils puissent paraître. Tu te serviras de cette SCIENCE SACREE pour retrouver tes anciens pouvoirs et redevenir un dieu immortel, vainqueur de la Vie et de la Mort. Alors, l'Ombre ne pourra rien contre toi, car tu seras devenu le maître de l'Ombre et tu entreras dans la chaîne des Ombres qui peuplent l'Eternité. N'offre cette science qu'à ceux qui portent le signe, à ceux dont le regard peut affronter l'obscurité sans trembler, à ceux dont le cœur est assez fort pour soutenir l'immensité sans ployer sous le fardeau. Mais sache que cette véritable Science ne durera en toi et à ta génération que soixante douze ans, et ne se maintiendra pas d'avantage dans notre secte.

D'autres viendront qui reprendront le flambeau pour le porter toujours plus loin, à travers tous les mondes, au nom du Seigneur Suprême porteur de la Pierre Sacrée. Que la curiosité ne te pousse pas à savoir les causes de tout cela, à moins que ton cœur soit assez ferme pour accueillir la Vie Infinie dans ses plus vastes limites. Alors figure-toi que nous sommes si méchants que notre Secte est devenue insupportable, non seulement à tout le genre humain, mais aux dieux vénérés par les hommes. »

Je voulus me mettre à genoux en recevant ces deux livres, mais il me réprimanda et me dit que je ne devais m'agenouiller que devant le Seigneur Suprême. Ces deux livres sont très exactement écrits, et tu pourras les voir, mon cher fils Lamech après ma mort. Etant bien instruit par Abramelin je pris congé de lui, et ayant reçu sa bénédiction, je partis et pris la route de Constantinople où je fus pris par une étrange maladie qui m'épuisa. Cette maladie dura deux longs mois. Ce fut comme un rêve qui vous vole votre âme pour la remplacer par une plus grande lumière.

C'est ainsi que je repris des forces. J'étais comme transformé. Je retrouvais avec un grand étonnement ma vitalité de jeune homme, porteur du savoir d'Abramelin le Mage. Je pus trouver un vaisseau qui partait pour Venise. Je m'embarquais et j'arrivai dans cette ville où je fus reçu par des amis… C'est dans cette cité que j'invoquais les quatre esprits supérieurs. Ils m'apparurent et me donnèrent un esprit familier ainsi que la clé et le nombre qui permettent les prodiges. Par la suite, c'est en Hongrie que je donnais à mon empereur Sigismont Prince très clément, un esprit familier de la seconde hiérarchie, d'après la demande qu'il m'en fit.

Il voulait avoir toute l'opération, mais ayant été averti que ce n'était pas la volonté du Seigneur Suprême, il dut s'en contenter non comme empereur mais comme un simple particulier. Cet Esprit favorisa son mariage avec une femme d'une grande beauté. C'est ce même esprit qui lui fit rencontrer Barbara de Cilly, plus belle encore que la première. Mais Barbara de Cilly vint à mourir, et fut enterrée au château de Vazradin.

J'avouai à mon empereur que la mort n'existe pas pour celui qui possède la Science

Sacrée d'Abramelin. Il me demanda si je pouvais ressusciter la merveilleuse jeune fille. Ce que je fis en invoquant les quatre Esprits Supérieurs déjà invoqués à Venise en d'autres circonstances selon la Science Magique communiquée par Abramelin.
Je montrai à l'empereur Sigismont le parfum qui devait servir à la cérémonie de réveil du cadavre : une partie d'encens en larmes, une demi partie de Soclas du Levant et un quart de partie de bois d'Aloès. Ces produits réduits en poudre doivent brûler dans une cassolette, près du cadavre.
Je lui expliquai ensuite qu'il me fallait invoquer les quatre esprits du treizième carré magique : **Oriens, Paymon, Ariton, Amaymon ; car eux seuls pouvaient permettre le retour du mort en l'éveillant des ténèbres qui enchaînent, le corps et l'esprit… »**
Oriens, Paymon, Ariton et Amaymon !… N'était-ce pas les quatre démons invoqués par Renato D… au cours du rituel !… L'auteur de cet étrange petit livre avait acquis auprès d'une secte égyptienne sa science de la survie, puis avait gagné Venise…
Tous ces éléments ressemblaient à des pièces d'un puzzle qu'il me fallait assembler. Mais il me manquait la clé, le code qui permet une lecture logique. Je refermais le petit livre et notai son titre, bien décidé d'en parler à Renato D… « La Magie Sacrée que Dieu donna à Moïse, Aaron, David, Salomon, et à d'autres prophètes, et qui enseigne la Vraie Sapience Divine, laissée par Abraham, fils de Simon, à son fils Lamech, traduit de l'hébreu à Venise en 1458. »
Une note dactylographiée jointe à l'ouvrage expliquait qu'on pouvait trouver le même volume à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal. L'original provenait de la collection du comte d'Argenson, ambassadeur de France à Venise en 1766.
Plus d'une demi-heure s'était déjà écoulée. Nous étions seuls. J'avais l'impression qu'on nous avait laissés pour une obscure raison. Un nouveau test, peut être !…
Je décidai d'en profiter pour visiter le reste de la maison, même si cela devait déplaire à nos hôtes. En effet, Renato D… pouvait surgir à n'importe quel moment dans notre exploration.
J'avais repéré, la nuit du rituel, une petite porte à l'entrée du couloir. Ce qui avait attiré mon attention, c'était les cassolettes disposées de part et d'autre de la porte. Les fumées du parfum faisaient penser à deux sentinelles occultes, montant la garde sur le seuil interdit.
La porte n'est pas fermée à clé. Elle s'ouvrit d'une simple poussée, et nous pénétrâmes dans une pièce qu'éclairait à peine la lumière du jour. Les murs, blanchis à la chaux étaient nus et lisses comme les parois d'un tombeau… Alors, je vis avec stupeur que cette salle contenait en tout et pour tout deux cercueils clos posés sur le sol, côte à côte. Au fond, un récipient de cuivre contenant des charbons éteints…
Je m'approchai avec un respect mêlé d'angoisse, comme confronté à ma mort elle-même. Alors, comme dans un rêve, je soulevais le couvercle d'un des cercueils… Ce que je vis dépassait en horreur l'aspect sinistre des lieux : Je vis dans le cercueil, couchée sur un matelas, un enfant… une petite fille vêtue d'une longue chemise blanche maculée de sang… je m'aperçut bien vite de mon erreur… Il s'agissait en vérité d'une poupée, un jouet d'enfant dont le visage était barbouillé de sang séché. Une longue aiguille de métal traversait la gorge de Celluloïd.
Le second cercueil était vide… Mais ce vide me paraissait plus terrible encore… comme l'absence lorsqu'on attend quelqu'un qui doit venir.
Quelques instants plus tard, nous étions de retour dans le salon de lecture, comme si rien

ne s’était passé.
A quoi pouvait bien servir ces deux cercueils et cette poupée maculée de sang, la gorge transpercée, à qu’elle terrible pratique ?…
Lorsque Renato D... entre dans la pièce, il sut qu’il s’était passé quelque chose d’inhabituel. Sa haute silhouette s’était immobilisée sur le seuil, et on eût dit qu’il n’avait jamais quitté sa place, comme une statue de pierre plantée là depuis des siècles. Je savais qu’il savait tout… la lecture du petit livre, la découverte des deux cercueils…
« Pardonnez mon retard. Des affaires importantes. Mais je vois que vous n’avez pas perdu votre temps. »
Disant ces mots, il s’approcha de nous et désigna la pile d’ouvrages sans doute volontairement posée en bordure de la table.
« Le livre d’Abramelin. L’avez-vous lu ?… »
« Seulement feuilleté… justement, je voulais vous interroger à son sujet. »
Il devint grave tout à coup, comme un croyant que l’on questionnait sur la Bible ou sur les Evangiles…
Une gravité empreinte de respect, de sacré. Il redevenait Renato D... , grand-prêtre d’une mystérieuse confrérie.
« Peu de gens connaissent ce livre, et il n’est pour les exégètes, qu’un ouvrage rare que l’on peut commenter aux lumières de la Kabbale. Tous ces érudits de la bibliothèque ne savent quel pouvoir terrible recèlent ces quelques pages.
Vous avez sous les yeux l’une des premières éditions vénitienne, la plus fidèle à l’original, avant que le christianisme ne modifie le texte. Vous avez devant vous la bible du Vampirisme, si je puis m’exprimer ainsi… Et, croyez-moi cet ouvrage n’est pas simplement du papier imprimé, encore moins un simple livre de philosophie religieuse… Il est VIVANT, magiquement chargé ! Les chiffres et les symboles qu’il contient sont de véritables instruments occultes. Il vous suffirait de les transcrire selon les rites pour qu’il se passe quelque chose. »
« A quoi servaient donc ces symboles, dans quel but les utilisait-on ? »
Renato D... marqua un long silence, son front se plissa comme s’il cherchait une réponse :
« Vous êtes arrivés au stade de la seconde révélation.
Je crois que je peux répondre à votre question… Je dois même le faire, puisque nous somme liés désormais par un lien indestructible. Ce livre contient toutes les techniques qui permettent de ressusciter un mort, d’éveiller un cadavre, de lui redonner la vie. Vous comprenez maintenant pourquoi ces pages contiennent la philosophie occulte du vampirisme ?… »
« Ce livre ayant été publié pour la première fois à Venise, cette ville devient donc –cela me semble logique – l’un des hauts-lieux du Culte »
« L’un des hauts-lieux. En effet. Mais l’histoire de ce petit livre vous montrera d’une manière évidente la longue chaîne ininterrompue qui continue de nos jours.
Rien n’a été oublié, rien n’est perdu… La connaissance se transmet de génération en génération, de maître à disciple… Alors, le disciple devient maître à son tour et il entre dans la chaîne des morts vivants, des « Seigneurs Noirs » que priaient jadis les habitants de la Lagune. Jusqu’à nos jours. Nous poursuivons aujourd’hui l’œuvre des grands maîtres du passé, pour qu’un jour proche, la terre entière vénère l’Ange Noir et lui rende un culte comme par le passé.

Nous approchons de cette ère nouvelle où paraîtra le véritable Messie, que certains appellent l'Antéchrist, Lucifer, le Porteur de Lumière, celui qui règne sur la vie et sur la mort, l'Immortel à qui sont confiées la puissance et la gloire des mondes. Tout cela parce qu'un jour l'homme refusa sa condition d'homme et décida de combattre la mort, de faire « mourir la mort ». Cet homme hors du commun avait pour nom **Vlad Drakul**, c'est à dire Vlad le Dragon, qu'on appela aussi Dracula, ce qui veut dire le « fils du Dragon »… Comprenez-vous le rapport avec San-Michèle, appelée aussi « l'île du Dragon » ?… C'était paraît-il un homme cruel, a dit de lui Raymond Rudorff, mais qu'elle noble ambition il nourrissait. Dominer la mort !… Existe-t-il un but plus élevé que celui-ci ?
Que signifie mourir ?… Mourir ne doit pas exister, car l'homme réel à le pouvoir de faire mourir la mort, de la changer en éternité et d'échapper au piège de la tombe.
Ce discours vous étonne ?… Mais sachez que je vous tiens désormais pour mon frère de race, car le sang du Dragon coule aussi dans vos veines. Je sais que vous comprendrez mes paroles. Au cours de votre rituel d'initiation, vous avez approché un grand mystère. Vous savez que là où les hommes vulgaires parlent de vie et de mort, nous, nous parlons d'une même réalité infinie. Je vais vous citer à ce sujet les paroles d'un sorcier tibétain devenu maître dans l'art de la magie noire. « La mort, disait-il, il faut s'y plonger, la regarder faire son œuvre de destruction et ma nier. Chaque atome de matière qu'elle détruit, il faut le reconstituer en une matière mille fois plus vivante que la substance qui disparaît ». Ce sorcier appartient lui aussi à la Chaîne. Il vit dans un ermitage du Népal, mais il aurait bien pu vivre sur un éperon rocheux de Transylvanie. Ceux qui vivent dans la vallée savent qui il est. Ils affirment qu'il a plus de mille ans. Il ne dort jamais, sauf une fois tous les trente ans. Son sommeil dure alors six mois, sans interruption ; et lorsqu'il se réveille, il retrouve la vitalité d'un homme jeune. Mais ces périodes de sommeil commencent à l'effrayer.
Il craint de s'endormir et de ne plus se réveiller, c'est à dire de mourir. Il lui manque encore certaines techniques… Mais s'il meut, il ne peut être tout à fait mort. **Ses frères connaissent le rituel qui rappelle à la vie, le rituel d'éveil que l'on trouve dans le livre sacré d'Abramelin le Mage.** Aujourd'hui, les sectes de vampires, vivants ou morts-vivants, sont nombreuses. On en trouve en Europe, en Orient, partout où la connaissance de la mort est révélée à l'homme fort. Il existe, dans les Carpates, des tombeaux creusés dans la montagne, en Inde des huttes perdues dans les vallées… Tous ces lieux ne servent qu'à une chose : méditer dans les ténèbres. Les adeptes s'y enferment de longues années et psalmodient des chants magiques, brûlent des parfums qui paraîtraient étranges à l'homme vulgaire. Ils font aussi l'expérience de la mort et apprennent à maîtriser leur corps et leur esprit, à lutter contre la marche du temps, jusqu'à ce qu'ils **choisissent de mourir** pour devenir des « morts-vivants », à l'image de leur maître Dracula. »
J'interrompis Renato D... ,ébloui par ses révélations :
« de quelle manière fut révélé le livre d'Abramelin, et comment déclencha-t-il la Chaîne vampirique dont vous parlez ? »
« Cette histoire est un peu la Genèse du Vampirisme. Sans elle, l'homme ne comprendra jamais rien à notre Culte. Je vais vous la raconter en quelques mots, et vous verrez de quelle façon elle est arrivée jusqu'à nous, et dans quel but elle se poursuit. »
Le jour commençait à décliner et l'ombre gagnait peu à peu le salon de lecture. Renato D... poursuivit son récit, mais à chacune de ses paroles j'étais conscient de pénétrer plus

avant dans cet abîme sans retour, ce gouffre fascinant peuplé d'êtres terribles ayant vaincu la mort, préparant dans l'ombre le règne de l'Antéchrist et son retour dans le temps des hommes. Il ne s'agissait plus d'un discours d'érudit, mais d'une initiation.

« C'est une secte d'Egypte qui révéla à l'auteur de l'ouvrage les mystères de la mort et les techniques permettant de gagner l'immortalité. Lorsque celui-ci arriva à Venise, il écrivit tout ce qu'il avait appris pour pouvoir léguer son savoir à ses futures disciples. C'est à Venise qu'il mit en pratique sa science des morts… d'une manière efficace et terrifiante.

Quelques jeunes gens plus audacieux que les autres se groupèrent autour de lui et formèrent le premier maillon de cette chaîne européenne. Cet enseignement venait d'Egypte, de l'Egypte d'Osiris, le dieu des morts vivants, celui qui a vaincu la mort, l'éternel ressuscité. Vous comprenez maintenant l'importance de la momie du monastère de San-Lazzaro »

(Secte d'Egypte, rien n'est moins sûr, le Rituel est axé uniquement sur l'Angéologie juive et le mystère du 888. Le Rituel est clair, il n'est pas question de prétention à un pseudo-culte du Vampire mais d'une mystique YHAVISTE contemplative.

Renato D... s'interrompit un instant pour prendre le petit livre noir. Avec des gestes religieux, il l'ouvrit à la page marquée d'un signet :

« Ecoutez cette parole d'Abramelin s'adressant à son disciple :

« Figure-toi que notre secte est devenue si méchante, qu'elle est insupportable à tout le genre humain… Si bien que cette science ne se maintiendra pas plus de soixante douze ans… Par toi, elle durera le même nombre d'années, avant qu'un autre ne poursuive la route ». Ainsi le disciple d'Abramelin allait perpétuer l'œuvre des grands maîtres égyptiens, diffusant son enseignement, faisant à son tour des disciples, jusqu'au temps prévu par les prophéties ; l'avènement de l'Antéchrist, Dracula, notre maître à tous. Le disciple d'Abramelin quitta Venise, laissant ici un nombre important d'adeptes qui s'installèrent sur les îles de la Lagune, ces mêmes îles où l'on priait jadis le Dragon des eaux ; ce qui prouve qu'aucun lieu n'est choisi par hasard. Il gagna la Hongrie où il devint le conseillé occulte de l'empereur Sigismond. Il initia son souverain aux pratiques d'Abramelin, mais avec une grande prudence semble-t-il. Conscient de l'existence d'une nouvelle réalité, l'empereur de Hongrie devint un disciple passionné sur les conseils de son maître spirituel, il fonda l'Ordre du Dragon Renversé », un ordre initiatique dont on comprend l'importance lorsque l'on sait ce que représente le Dragon. Car le Dragon, dans toutes les traditions, est le gardien du sang éternel.

Pour les taoïstes, les adeptes ayant vaincu la tombe deviennent des immortels-volants et prennent l'apparence d'un Dragon. Vlad le Diable ; prince de Valachie et père de Dracula, appartint à cet Ordre où il fut initié selon les rites d'Abramelin. A la mort de Vlad, Dracula devint à son tour prince de Valachie. Sigismont lui fit don de terres nouvelles, les fiefs d'Amlas et de Faragas, situés sur l'autre versant des Carpates. Dracula prêta serment au grand maître de l'Ordre du Dragon, et c'est sous la bannière frappée du Dragon Renversé qu'il combattit les envahisseurs Turc. Vlad Drakul, en prenant le nom de Drakula, devenait le « fils du Dragon ». C'est à cette époque que Sigismont tenta la grande expérience du Livre d'Abramelin. Il était amoureux d'une jeune fille qui venait de mourir. Barbara de Cilly, véritable égérie de l'Ordre du Dragon. Il se servit du rituel pour ressusciter la jeune morte. Ainsi, la chaîne se poursuivait. Barbara de Cilly avait été inhumée dans le château de Varazdin, dans l'actuelle Yougoslavie, à la limite des Carpates.

Elle était morte à Graz, en haute Styrie. C'est elle qui inspira, aux dix-neuvième siècle l'un des chefs d'œuvres de la littérature vampirique : « Carmilla » de Sheridan Lefanu ».
Barbara de Cilly !… Varazdin !… Une lumière se fit tout à coup dans mon esprit. J'interrompis Renato D... sûr de ma révélation :
« Varazdin !… Vous dites que Barbara de Cilly fut inhumée à Varazdin !… C'est dans cette ville qu'on décela des cas de vampirisme en 1936… »
Renato D... eut un léger sourire. Il hocha la tête comme pour saluer mon initiative.
« Vous dites vrai. Barbara de Cilly, que l'on surnommait la « mescaline Allemande », fut enterrée au château des Herdödy, à Varazdin, mais l'emplacement de la tombe n'a jamais été découvert. Son double se manifesta en 1936 et causa la mort de six jeunes gens du village. Barbara de Cilly n'est qu'un chaînon dans l'évolution du vampirisme en Europe. L'écrivain Bram Stoker, adepte de la Golden Dawn, l'une des sectes anglaises les plus secrètes, fut lui aussi initié par le grand-maître de la secte, **Samuel Mathers**, qui découvrit le manuscrit d'Abramelin, le mage, dans une bibliothèque parisienne. Au cours de leurs rituels, les adeptes de la Golden Dawn étaient en rapport avec ce qu'ils appelaient les « Supérieurs Inconnus »… L'un de ces « Supérieurs » à pour nom **Vlad Drakul,** autrement dit Dracula, prince des morts-vivants. C'est à la suite de diverses expériences que Bram Stoker écrivit son chef-d'œuvre, Dracula, sous une forme romancée qui cache à merveille l'enseignement ésotérique.
De même pour Le Fanu, qui écrivit « Carmilla », le Dracula féminin, après avoir découvert l'existence de Barbara de Cilly. Puis la Golden passa le flambeau de cette terrible connaissance à une secte allemande appelée « Thulé ».
Souvenons-nous que, dans le roman de Bram Stoker, le héros, Jonathan, commence à l'hôtel des « quatre-saisons » de Munich sa quête du vampirisme. C'est là qu'il prépare son long voyage à la recherche de Dracula. En 1918, c'est dans ce même hôtel de Munich que la société Thulé installera son quartier général. La relation est évidente.
La chaîne continuait. C'est dans ce lieu que les membres de la secte installèrent leurs armoiries : deux pieux croisés… Ces mêmes pieux que l'on retrouve dans le vampirisme.
Le grand-maître de la secte, Von Sebottendorf, avait rencontré Bram Stoker et Mathers à Londres ; il devint à son tour un maillon de la chaîne. La même année mourait Bram Stoker. Mort d'épuisement… c'est-à-dire à la manière des disciples du vampirisme. Il est désormais, lui aussi, un mort vivant, au même titre que Sigismont, Dracula ou Barbara de Cilly. »
« Pourriez-vous nous expliquer l'importance du pieu dans la Tradition. Pour beaucoup, il sert à tuer le vampire en lui traversant le cœur ; mais cette version me semble un peu trop morale, un peu trop chrétienne ».
Renato D... eut un petit rire amusé.
« Le christianisme vainqueur des puissances du mal… voilà l'image d'Epinal à laquelle nous avons été habitués. Et nous vivons sur une telle naïveté. Mieux ! Nos civilisations sont construites sur cette aberration. La vérité est tout autre.
Le pieu appartient réellement au culte du vampire, et cela depuis la nuit des temps, depuis les origines de notre terre sacrée, la Transylvanie. Mais d'abord, revenons un instant à la société thulé. Vous me suivez toujours ?… Le nom thulé est emprunté à la mythologie. Il représente une terre mystique que les Grecs situaient au-delà des terres humaines, une terre peuplée d'hommes-dieux, d'immortels. Pour les Grecs, cette terre des dieux se trouvait dans cette vallée entourée de hautes montagnes, cette vallée qu'on appelle la

Transylvanie. La Transylvanie fut donc, de tous temps, la terre sacrée où vivaient les immortels. Vous savez maintenant que Dracula, maître de la Transylvanie souterraine, appartient à cette race d'immortels. Son nom, Vlad Tepes, signifie « Vlad l'empaleur », celui qui se sert du pieu pour empaler.

« Les premiers habitants de la Roumanie, et surtout de la Transylvanie, pratiquaient déjà le culte des morts-vivants. Sigismont ne fit que réactualiser ce culte, avec la création du « Dragon renversé » auquel appartint Dracula. Ces premiers habitants s'appelaient les Daces. Pour les rares voyageurs de l'antiquité, cette peuplade farouche, initiée aux plus terribles pratiques de la Magie, correspondaient aux Hyperboréens de la mythologie, les hommes-dieux ayants vaincu la mort. Les Daces eux-mêmes affirmaient leur immortalité. Ils avaient aussi le pouvoir de se changer en loup ou en chauve-souris, de traverser les airs, de dialoguer avec les dieux aux sommets des montagnes. Les lieux du rituel étaient aménagés sur des pics rocheux, à l'intérieur de grottes inaccessibles… C'est sur ces mêmes sommets que les seigneurs roumains bâtirent, par la suite, leurs châteaux, conscients de la puissance qu'ils incarnaient à une telle hauteur. Le grand prêtre des Daces, celui qui détenait les secrets de la vie et de la mort, vivait au-dessus des forêts de Transylvanie, au sommet d'une montagne farouche, sur laquelle il avait fait bâtir un temple.

On suppose aujourd'hui que cette montagne serait le mont Cugu, qui s'élève à trois mille mètres d'altitude, aux confins du Banat et de la Transylvanie.

C'est ici que l'homme courageux pouvait être initié aux saints mystères, qu'il pouvait affronter sa propre mort et gagner l'immortalité. Pour les prêtres Daces, la divinité suprême a pour nom Zalmoxis. C'est elle qui préside à l'initiation. Entre Zalmoxis et les prêtres de Transylvanie existent d'autres êtres qui servent d'intermédiaires entre les hommes et la divinité suprême. Ces êtres sont les Vampires, ou morts vivants, c'est-à-dire ceux qui ont vaincu la mort et qui ont le pouvoir de revenir parmi les hommes, au gré de leur volonté. Car pour communiquer avec Zalmoxis, les Daces ont besoins de messagers. Ils choisissent, pour cela, leurs frères les plus avancés en magie, ceux qui ont franchi le seuil des premières initiations. Ces élus sont alors sacrifiés. Les Daces les jettent sur la pointe de leurs javelines. Mais, sept jours après, les corps transpercés sortent de leurs tombeaux et reviennent parmi les hommes. Ils sont devenus immortels et serviront de liens entre les Daces et Zalmoxis. Par la suite, les javelines furent remplacés par des pieux aiguisés qu'on plantait en terre. Comprenez-vous la réalité occulte du pal dans le vampirisme, et pourquoi Dracula fut appelé Vlad l'empaleur ?

Le récit de Renato D... me révélait pour la première fois les aspects secrets du vampirisme. Personne n'avait encore parlé de cette manière. Ses explications m'ouvraient un champ immense qui n'avait plus rien à voir avec le diabolisme des salles de cinéma. Le culte du vampire était un culte initiatique authentique, une des voies les plus sombres mais les plus fulgurantes de la Connaissance, puisqu'elle répondait à la seule question fondamentale : peut-on vaincre la mort ?…

Le comte Dracula n'était plus un guerrier sanguinaire empalant ses victimes pour son bon plaisir. Il pratiquait l'ancienne magie de ses ancêtres Daces, les Immortels de Transylvanie. Je me souvenais d'une anecdote historique qui m'avait beaucoup frappé. En 1462, Vlad Drakul avait été emprisonné en Hongrie, dans la tour Salomon du palais de Visegrad. Selon Kurytsin, un diplomate russe, Dracula entretenait d'excellentes relations avec ses gardiens. Il leur avait fait une demande pour le moins curieuse. Il

désirait être approvisionné en rats, souris, oiseaux et autres petits animaux.
Pour quelles raisons secrètes ?… Kurytsin, qui observa Dracula, rapporte qu'il empalait ces bestioles sur des branchettes aiguisées qu'il disposait en rond ou en ligne sur le sol de sa cellule. Les chroniqueurs parlèrent d'une distraction atroce, d'un sadisme monstrueux. Les récents ouvrages parus sur le personnage historique de Vlad Drakul témoignent de la même intransigeance à son égard, en parlant de perversion psychopathologique.
Personne n'osa y voir la résurgence de l'ancienne magie Dace, l'offrande occulte, seul lien possible avec Zalmoxis, Dieu des vivants et des morts.
Renato D... , qui avait gardé le silence comme pour respecter ma méditation, poursuivit son récit :
« Voilà pourquoi le pieu figure sur le blason de la société Thulé, comme il figurait dans l'ancienne magie vampirique. Et vous savez comme moi que la société Thulé fut l'origine occulte du Nazisme, que ce fut elle qui inspira les grandes rêveries hitlériennes, décida de livrer l'Europe au sang et à la mort, pour précipiter l'avènement de l'Antéchrist. la guerre prit fin en 1944. le jour de la reddition des armées allemandes – ou du moins de ce qu'il en restait – Von Sebottendorf, grand-prêtre de la secte, se jeta dans le canal du Bosphore.
Puis le vampirisme refit surface en 1964… En Allemagne et en Roumanie, certaines sectes avouèrent avoir retrouvé les anciens secrets de Vlad Drakul, d'autres affirmèrent être entrées en communication avec le prince des Vampires, à la suite d'un terrible rituel… La chaîne se poursuivait. Je fus contacté cette même année, alors que je m'essayais à une simple évocation de spiritisme. Ce n'est pas le défunt invoqué qui nous apparut… mais un véritable mort-vivant, grand prêtre du culte du Vampire.
Notre initiation se fit à travers l'épouvante et l'effroi. Il nous fallut renoncer à ce que nous étions, vaincre l'homme « humain trop humain » pour devenir digne du Culte, pour avoir accès aux derniers mystères. Les invocations succédèrent aux invocations, et Venise retrouva sa fonction de ville sorcière… Nombreux furent les Vénitiens qui signèrent un pacte avec la mort. Leurs noces funèbres leur permirent d'échapper aux lois de la tombe et de gagner le séjour des Immortels. Vous avez vu, dans le hall de ce palais, le blason sanglant des comtes Barbaro. Ils furent des adeptes du culte. De même pour le comte roumain Borolojovak. Cela vous étonne ?… Oui je connais depuis longtemps déjà l'existence de ce comte en exil. Aucun couteau ne lui arracha le cœur… lui aussi règne au-delà de la mort. Nous sommes en relation constante avec lui. »
Nous étions stupéfaits. Renato D... nous parlait du comte Borolojovak avec détachement, comme s'il se fût agi d'un ami de toujours, une connaissance, un habitué que l'on pouvait rencontrer certains jours dans le palais du rio San Fosco.
« Ainsi le comte appartient bien au culte du Vampire. Un article du Figaro affirmait qu'il avait fui la Roumanie pour échapper à la malédiction qui pesait sur sa famille, pour échapper à la chaîne, en quelque sorte. Qu'en pensez-vous ? »
« Je connais aussi cette coupure de presse. Peut-être le comte Borolojovak a-t-il hésité avant de franchir le dernier seuil de l'initiation suprême, qui n'est donné que par la mort. D'autres avant lui, ont eu la même hésitation. Mais le sang qui coulait dans ses veines était un sang maudit pour le christianisme, car un sang porteur d'immortalité, préservé de la corruption grâce à la chaîne. Il ne pouvait échapper à la loi ».
« Où est-il enterré ?… »
« A Paris, au Père Lachaise… mais sa tombe ne porte aucune inscription. »

« La tombe de Borolojovak ! A Paris ! »
L'espace d'une seconde, je ma crus sur le seuil d'une effroyable vérité. Un froid glacial s'était emparé de moi. Ce que je ressentais me paraissait terrible à porter, comme la révélation d'un crime lorsque vous êtes le seul à connaître le coupable.
L'obscurité avait rempli le cabinet de lecture. Nous distinguions à peine nos silhouettes penchées dans la nuit, mais nos yeux brillaient étrangement sous l'éclairage lunaire, comme des feux follets au fond d'un abîme… Je fixais l'ombre, comme hypnotisé. De très loin me parvenaient les rumeurs du canal. Je croyais entendre des murmures qui se mêlaient au bruit de l'eau, des gémissements inhumains portés par le vent qui soufflait sans doute sur la Lagune.
Nous étions là tous les trois, penchés sur de terribles mystères, silencieux, et notre silence devenait sacré, et mous paraissions immenses dans l'obscurité. Je nous imaginais dans la salle obscure d'un château, au sommet d'un éperon rocheux quelque part dans les Carpates, entre ciel et terre, défiant la mort et l'univers entier.
Alors Renato D... rompit le silence, de sa voix caverneuse
« Maître, laisse venir à toi ceux qui n'ont plus peur de la mort… »

lundi 11 avril :
Les vampires existent. De nombreuses sectes pratiquent les rituels de la Magie Rouge pour préparer l'avènement du Prince des Morts-Vivants, Dracula, seigneur de la Valachie, maître de la vie et de la mort.
Déjà, en 1941, le professeur Léonard Wolf, de l'université de San-Francisco, publiait, sous le titre « Dream of Dracula » ce qu'il s'avait sur les cas récents de vampirisme. Il existait en Californie des sectes pratiquant la magie du sang pour évoquer les morts et s'allier avec les puissances de la nuit. Ces sectes californiennes – dont certaines existent toujours aujourd'hui – firent entrer la sodomie dans le culte du vampire, affirmant qu'elle était un acte « d'amour avec la mort ».
Dans la banlieue de Los Angelès, les « Gypsies Jokers » font régner la terreur en offrant des victimes humaines à leurs divinités. Ils se réunissent de nuit dans les collines avoisinantes, poignardent leur victime, boivent du sang, se nourrissent de sa chair en invoquant Ounis, le dieu anthropophage égyptien, puis font disparaître des restes de leur terrible repas dans un petit four crématoire portatif. En Angleterre, la secte du « Processus » prône le viol comme véritable action initiatique. Au Etats – Unis, les « témoins de Lilith » castrent leurs élus en hommage à Hécate, la lune sanguinaire. Vêtue de noir, le poignard au côté, cette secte féminine défie les lois humaines et entend instaurer sur terre le culte de Cybèle, maîtresse des orgies et des sacrifices. Renaissance des cultes lunaires. Les journaux d'informations s'affolent devant ces crimes pas comme les autres, ces comportements d'un autre âge… lors de son procès, qui eût un retentissement mondial, Charles Manson déclare qu'il «n'est pas de ce monde » et que ses adeptes feront flamber des brasiers dans les cités.
Je me souvenais des trois cadavres de chats découverts devant l'église Santa-Maria de Formosa, du fou de la place Saint-Marc, terrifié par les pratiques de Renato D... Ce dernier appartenait-il à la même tradition sanguinaire ?… N'y avait-il pas d'autres moyens pour gagner l'immortalité et vaincre la mort hideuse, pour faire de l'homme un dieu ?…
Dans d'autres sectes, dont les « témoins de Lucifer », les adeptes remplacent la victime

humaine par un animal, chat ou coq, dont le sang sert aux rituels d'invocation. Les adeptes portent tous un tatouage sous le sein gauche : le nombre 666 qui est le nombre de la Bête annoncé dans l'Apocalypse de Jean, le nombre de l'Antéchrist. « Vous ne ferez point d'incision dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous », proclame le Lévitique. Cette interdiction vint en réaction contre les rituels païens liés au sang. Les nouveaux païens brisaient l'interdit et redonnaient au sang sa fonction magique.

Aujourd'hui, le vampirisme existe sous les formes les plus surprenantes, comme le prouvent les pratiques d'une secte de Monterey qui utilise la carcasse d'une moto sur laquelle s'est tué Willam Tingley, grand prêtre du mouvement. Le mouvement Guru, tout vêtu de cuir noir, le torse couvert de symboles diabolique, explique le caractère occulte du rite :

« Sur le métal, dit-il, il y a encore des traces du sang de notre maître et quelques restes de son corps. Ce sacrifice a magnétisé le métal. Nous avons, par lui, accès aux sources énergétiques de l'infini. Nous ne l'utilisons qu'ainsi, pour le bien, et nous espérons, avec le temps, en faire profiter tous les hommes. Mais le temps ne compte pas pour nous. Nous ne faisons pas de publicité, nous attendons que, convaincus de notre force, ils viennent à nous s'abreuver aux mêmes sources. Nous pourrions d'ailleurs, si on nous menaçait dans notre existence religieuse, drainer l'énergie des hommes et non celle du cosmos. Nous vivrons aux dépens des autres hommes si l'on nous refuse de vivre parmi eux… »

mais tout cela était bien loin du vampirisme initiatique, qui n'a rien de commun avec les petites pratiques criminelles et les dérèglements psycho-pathologiques, qu'ils soient spiritualisés ou sataniques. Je savais qu'il existait un lieu inviolé, où l'homme n'est appelé qu'après un dur combat intérieur, lorsqu'il est arrivé au bout de lui même, sur ce seuil terrible au delà duquel commence le surhumain, au delà duquel la mort n'existe plus. Il se trouve en Transylvanie. Sur des hauteurs vertigineuses, au-dessus d'un paysage sauvage fait de forêts et de rivières, s'élève une citadelle inaccessible, où vivait jadis un prince superbe, volontairement reclus. Ce solitaire n'avait qu'un but : franchir les limites de la mort et entrer **vivant** dans l'éternité. Dracula ; tel était le nom de cet adepte des sciences maudites. Semblables à lui d'autres seigneurs transformèrent leurs châteaux roumains en nids d'aigles et devinrent les disciples de l'Ange Noir, Lucifer, le Porteur de Lumière. Ceux-là pratiquèrent le véritable vampirisme, cette alchimie du sang qui confère puissance et gloire à l'audacieux qui transgresse les dernières frontières de son existence et ose aller voir au-delà.

Je songe ici à mon ami Georges Sansonnetti du Groupe Hamsa, ésotériste sincère authentique fils d'Hyperborée. Il osa donner une conférence sur le « vampirisme contemporain » dans une salle du Musée Social à Paris, sous le titre évocateur de « Dracula et la prêtrise des ténèbres ». Le texte qu'il me communiqua à cet effet était des plus significateur. Je crois qu'il montre parfaitement ce qu'est la terrible aristocratie vampirique dans sa qu'ête de l'immortalité :

« A Jean Paul Bourre, digne fils d'Hyperborée…

Balkans, Transylvanie, Moldavie dans les temps passés, régions mystérieuses avec leurs chaînes de montagnes couvertes de forêts profondes, peuplées de loups affamés…

Dans leurs châteaux, des nids d'aigles, des princes farouches célèbrent un hallucinant rituel rouge et noir, une magie de sang et de ténèbres. Sait-on que le sinistre comte

Dracula existât REELLEMENT… ?
Qu'est-ce que le Vampirisme ? Un culte démoniaque ? Une religion du Mal ?
Est-ce l'évocation de forces hideuses par l'utilisation de certaines énergies lunaires, opposées à la puissance solaire ?
Dans le creuset de Transylvanie, où les hordes de Goths se mêlèrent à celles des Huns, vit-on l'horrible synthèse de la magie noire de l'Orient et de la magie inversée du dieu Odin ?
Le Vampirisme a-t-il constitué une monstrueuse parodie du mystère du Graal ? De nos jours, alors que le Kali-Yuga – l'âge des ténèbres – atteint son paroxysme, existe-t-il un vampirisme planétaire ?… »
Texte pour le moins évocateur. Pourtant, le groupe Hamsa subissait, une fois de plus, le bon moralisme chrétien. Pour lui, cette alchimie avait pour origine l'inversion magique et la magie noire. Dès que l'on parle d'une **voie de la connaissance qui fait intervenir la mort, dès lors réapparaît le spectre de la magie diabolique.**
Accuse-t-on de « magie noire » les moines tibétains qui pratiquent le rite de la résurrection du cadavre ?… Et Jésus arrachant Lazzare au coma de la mort, use-t-il de magie noire ?… Lorsque le prêtre chrétien nous fait partager le pain – chair du Christ – et le vin – sang du sauveur – participe-t-on à un rituel diabolique, à une liturgie satanique où l'on mange la divinité ?… Lorsqu'un gourou indien demeure deux nuits en méditation dans un cimetière pour invoquer les divinités démoniaques et les vaincre – c'est-à-dire pour vaincre l'idée de mort – fait-il de la magie noire ?… Mais les adeptes du sang et de la nuit terrifient l'homme du quotidien.
Cet homme sera toujours leur ennemi, tout simplement parce qu'il croit à la mort et que la mort le terrifie.

*   *   *   *

Le canot à moteur de Renato D... trace dans l'eau une large bande d'écume. Assis à l'arrière, je fixe des yeux le soleil qui décline au-delà de l'île de San-Michèle. Nathalie essaye de déchiffrer sur la carte le lieu de notre destination, un banc de sable qui porte tout juste le nom d'île… Renato D... pilote lui-même l'embarcation, le torse en avant, comme ces terribles figures de proues qu'on voyait jadis sur les navires de guerre viking. La nuit descend peu à peu. Quelques oiseaux volent encore furtivement autour de nous. Très loin, au delà des marrais, se profile une barque de pêche qui rentre sans doute sur Murano.
Pendant plus d'une demi-heure, nous glissons à travers cette plaine liquide. En croisant ces îlots solitaires et silencieux qui forment le chapelet d'îles de la Lagune, je comprenais mieux pourquoi les croyances magiques étaient toujours aussi vitales dans l'esprit des pêcheurs du littoral. N'est-ce pas ici que croisent encore les embarcations fantômes, que le Dragon des eaux règne en maître absolu !… Pour les vieux pêcheurs attardés, il ne fait pas bon traîner trop longtemps aux abords du cimetière de San-Michèle, car dès que vient la nuit, les Seigneurs Noirs sont les maîtres de la Lagune, dit-on.
Dans cet immense désert d'eau, l'homme rencontre des monastères, des villages de pêcheurs, des cabanes de chasseurs dressées en bordure de petites îles… mais les espaces sont vides, les rafales de vent si brutales, les marées si rapides qu'il n'y a pas un endroit au monde où l'on se sente aussi seul.

Le risque de s'échouer a toujours terrifié les vénitiens. Ils attribuent les naufrages aux démons et aux monstres qui hantent la Lagune.
Le doigt sur la carte, nous cherchons la plus solitaire et la plus triste des petites îles vénitiennes ; le « Cason dei Sette morti » **la maison des sept morts.** D'après Renato D... , l'île fut le théâtre des premières **manifestations vampiriques déclenchées par le rituel d'Abramelin,** il y a bien longtemps.
C'est ici que la chaîne de sang se reforma, avant de gagner le continent et d'infiltrer Venise, puis l'Europe toute entière.
Quel étrange voyage… et quelle histoire plus étrange encore !
Nous étions partis à la tombée de la nuit, après avoir rassemblé les objets rituels indispensables. Renato D... avait ajouté des couvertures, affirmait qu'il ferait froid au milieu de la Lagune. Déjà, nous avions dépassé le cimetière de San-Michèle.
Les îles se faisaient de plus en plus rares. Nous ne croisions plus les barques de pêches habituelles ou le traditionnel bateau de plaisance… C'était la vaste plaine liquide où rôdait l'ancienne épouvante, le lieu de tous les sortilèges marins, cet espace glacé qui terrifie le pêcheur une fois la nuit venue. Le soleil avait totalement disparu sur la ligne d'horizon, et seule la lune, large et pleine, éclairait cette fantasmagorie d'un autre âge.
Le visage fermé de Renato D... n'était pas fait pour nous rassurer. Il ressemblait à un oiseau de proie qui flaire sa route dans l'obscurité, à la recherche de sa nourriture.
« Nous approchons », lança Renato D... laconiquement.
« La maison des sept morts »… Le récit de Renato D... me revenait en mémoire : « Parmi les marais les plus éloignés se trouve une île appelée « la maison des sept morts ». C'est dans cette île que se manifeste le premier cas de vampirisme, que fut forgé en quelque sorte, le premier maillon de la chaîne, à la suite des pratiques occultes du disciple d'Abramelin le Mage, dès son arrivée à Venise, semble-t-il.
Depuis, la chaîne ne fut jamais brisée, et nous sommes là pour l'étendre à travers les âges. « La maison des sept morts » était jadis une simple maison de pierre qui s'élevait au milieu des eaux, sur une bande de terre minuscule.
Six pêcheurs et un jeune garçon vivaient dans cette solitude battue par les vents, en plein milieu de la Lagune. Lorsque les pêcheurs étaient en mer, le jeune garçon préparait la cuisine du soir en guettant leur retour. Ce jour là, en rentrant de leur pêche habituelle, ils trouvèrent – à leur grande surprise – le cadavre d'un noyé qui flottait à la surface de l'eau.
Pensant qu'il s'agissait d'un suicidé, ils hissèrent le corps à bord de leur embarcation et décidèrent de l'emmener à Venise pour identification. Mais avant de gagner Venise avec leur macabre découverte, ils décidèrent d'aller souper. La légende raconte qu'à leur arrivée, le jeune garçon s'approcha de la barque. On lui expliqua la présence du mort. Une fois la surprise passée, il lança en riant, à l'adresse du cadavre : « la soupe est prête ; il y en a bien pour un convive supplémentaire ! ».
Les six pêcheurs surenchérirent et se mirent à plaisanter en s'adressant au corps inerte, gonflé d'eau : « Allez, réveille-toi ! Nous n'attendront pas une éternité ! Nous avons du travail, nous… »
« Il est sourd », hurlait le jeune garçon… Donne lui un bon coup de pied et jure fort pour le réveiller ! »
et chacun frappa violemment le bois de la barque en riant aux éclats. Puis, finalement lassés de leurs plaisanteries macabres, ils entrèrent dans la vieille maison et s'installèrent

autour de la table pour souper. La discussion porta sur les noyés, sur les désespérés qui choisissent le suicide… Chacun y allait de son couplet moralisant, remerciant le seigneur d'avoir de nombreuses fois, protégé le pêcheur perdu dans la tempête. Tout à coup, un grand silence se fit… chacun se taisait, retenait sa respiration en roulant des yeux d'épouvante. Quelqu'un marchait sur le seuil… Ils entendirent un pas lourd, quelque chose comme une botte remplie d'eau, avec un terrible bruit de ventouse. La porte s'ouvrit en rinçant, et le cadavre entra, horriblement exsangue et rigide. Il fit quelques pas et s'installa à la table. Dès qu'il eut touché le bois de la grande table, les six pêcheurs furent, dit-on, « saisi par le froid de la mort ». Fou de terreur, le jeune garçon se rua vers la barque et rama de toute ses forces jusqu'à Venise, pour aller raconter son histoire aux autorités.
Ce n'est qu'au petit matin qu'une embarcation militaire aborda l'île. Les pêcheurs racontent encore qu'on découvrit, à l'intérieur de la maison de pierre sept cadavres devant leur polenta. C'est ainsi que tout commença. Trois jours après cette funèbre rencontre, on découvrit deux cadavres de jeunes gens dans les rues de Venise. Les corps étaient vidés de leur sang. Chacun d'eux portaient une blessure minuscule à la gorge. Le baiser du vampire, invoqué par le rituel d'Abramelin le Mage… Depuis, les pêcheurs du littoral ne fréquentent plus guère cette partie de la lagune. Si vous les interrogez sur la route qui mène à « l'île des sept morts », ils vous diront tous qu'ils ont autre chose à faire ou qu'ils ne connaissent pas cet endroit. Rares sont ceux qui vous guideront jusqu'ici, même à bon prix, et encore moins de nuit. »
La lune éclairait la surface argentée des eaux, et nous distinguions faiblement, à quelques centaines de mètres, une sorte de ruine abandonnée qui émergeait des flots. Nous avions devant les yeux, à quelques mètres maintenant, les ruines de la maison des « sept morts », à demi submergée par l'eau.
« Nous ne pouvons pas aborder, s'écria Renato D... ; le courant est beaucoup trop fort. »
Il stoppa le moteur du canot, et l'embarcation se mit à onduler sur elle-même.
On eut dit que l'immense respiration de l'eau allait nous entraîner par le fond, dans les espaces vertigineux qui n'appartenaient pas seulement à la légende.
Renato D... fit apparaître un calice d'or qu'il plaça dans le fond de la barque, sur un linge d'autel. Il installa divers objets sans dire un mot, puis tourna la tête en direction de l'île des morts.
« Esprits enclos dans cette ruine immobile, je puis vous contraindre par ma volonté. Car j'ai reçu le droit de commander au nom du Sang éternel. Nous souhaitons obtenir de vous, non un acte d'obéissance, mais un acte d'amour ! »
Nous répétâmes avec Renato D... la litanie des morts-vivants, les yeux rivés à la pierre noire de la ruine.
« Obscur esprit de la pierre, tu as souffert… corps mort plongé dans la nuit, tu as souffert. Jouet des vents et du froid, tu as souffert. Et lentement, tu t'es élevé toujours, de la souffrance et du tombeau, du tombeau jusqu'aux limites de l'incréé, intact et pur dans ta chair et ton esprit. Et je ne te conjure pas comme je pourrais le faire, par le sceau de Vlad Drakul, par le nid su Serpent ou par le cercueil d'Osiris ! Obscur esprit de la pierre, réponds à mon appel, abandonne ta souffrance et apparais à la Lune, au nom du prince qui règne sur la nuit pour les siècles des siècles… »
Le vent s'était levé sur la Lagune. Il faisait très froid, et l'eau secouait toujours l'embarcation.

Renato D... psalmodia une prière a voix basse, puis leva les yeux vers nous :
« Faites brûler la **Belladone** en protégeant la flamme du vent. Mais souvenez-vous, tant que durera le transfert, ne m'adressez pas la parole et évitez de m'approcher, ne quittez pas votre place. »
Une rafale de vent plus violente balaya la surface des eaux et fit tanguer dangereusement l'embarcation.
Alors Renato D... se tourna à nouveau vers la silhouette lugubre de la vieille maison en ruines, et il mit ses bras en croix : il commença d'une voix forte, une longue incantation à la gloire des « Seigneurs noirs de la Lagune ».
J'eus alors l'impression très nette que quelque chose bougeait à la surface de l'île, quelque chose de vague et d'imprécis, comme une forme éthérée, une nappe de brouillard peut-être, une buée lointaine qui se dégageait des pierres et montait doucement en spirale.
Les sens aiguisés par la nuit, je savais que nous étions les témoins d'un phénomène mystérieux, venu peut-être de l'autre côté de la vie, de cet abîme où flottait les âmes des morts en quête d'une nouvelle incarnation, d'un nouveau corps.
Renato D... parlait maintenant à voix basse, dans une langue rauque et musicale à la fois.
Alors nous entendîmes un terrible craquement qui venait de l'îlot, un déchirement, et un pan de pierre se détacha et roula dans la mer. Cette ruine amputée se dressait vers le ciel noir, défiant le vent et la solitude de la Lagune. Etait-ce un hasard, une illusion de nos sens tendus dans l'obscurité ?… J'étais pourtant certain d'avoir entendu ce craquement, d'avoir vu tomber ce bloc de pierre qui entra dans l'eau avec un ploc sonore.
Renato D... à nouveau ouvrit la bouche :
« Esprit de l'ombre, vous qui dormez dans l'île des sept serpents, venez à moi avec votre amour, votre souffrance et votre sacrifice ! Que votre ancienne douleur entre en moi et parle par ma bouche. Montrez-nous votre réalité, afin que nous puissions croire à la puissance de la volonté sur la mort !… »
Puis avec des gestes précis, il sortit de son manteau un poignard à la lame étincelante. Je le vis s'entailler la paume de la main gauche. De l'entaille béante le sang se mit à couler, et il tint un long moment sa main blessée au-dessus de l'eau, les yeux clos, le visage tourmenté par une souffrance infinie.
Il était réellement splendide à ce moment là, beau et terrible comme l'Ange penché au bord de l'abîme.
La rafale du vent décupla. Le canot s'agitait avec violence, comme s'il eût voulu s'élever dans les airs, aspiré par la Lune.
« Mon sang coule jusqu'à vous… Venez, accourez pour le banquet rouge ! ».
Cette invocation terrible nous fit frissonner. Renato D... livrait son sang comme appât, attirant à lui les esprits de l'île des morts. L'étrange petit brouillard couvrait maintenant une bonne partie de l'île… Et soudain, une force inconnue poussa la nappe laiteuse jusqu'au bord de l'île.
Elle glissa à la surface de l'eau et roula jusqu'au canot.
Nous fixions, avec des yeux exorbités, cette masse organique qui vivait et respirait dans la nuit de la Lagune. Et maintenant, je voyais nettement une multitude de petites vaguelettes blanches qui convergeaient vers nous, déferlant avec les vagues. Les feuilles de **Belladone**, qui brûlaient dans le fond de la barque, dégageaient une odeur insoutenable.
Je savais le pouvoir visionnaire de cette plante, classée parmi les drogues

hallucinogènes, Vivions-nous simplement une rêverie épouvantable due à la drogue, ou bien la drogue avait-elle **ouvert nos sens à une autre réalité ?…**
« Nourrissez-vous du sang, mes sœurs, mes reines ! Au nom de notre maître tout puissant ! »
Le délire verbal de Renato D... n'avait plus de limite. Il hurlait dans la nuit sa sombre poésie qu'il lançait dans les ténèbres. Le sang qui s'était écoulé de sa blessure avait sans doute été emporté par les flots, et les formes blanches consommaient, à quelques mètres de notre embarcation, une partie de l'âme du Grand-Prêtre. Nous savions que le sang contient l'âme vitale, **et qu'un simple échange suffit à transférer une partie de ce pouvoir. C'est ainsi que s'explique la puissance du sang dans les rituels d'envoûtement.**
Celui qui donne son sang est à la merci de celui qui le reçoit, car celui qui reçoit le sang peut contrôler la volonté du donneur et agir sur ses propres désirs.
Renato D... ne parlait plus. Ses yeux grands ouverts fixaient le spectacle sinistre. Il semblait que toute sa vitalité s'en allait avec son sang, que son âme s'échappait sur la mer, laissant dans l'embarcation un corps rigide, privé de vie.
« Le poignard… gémissait Renato D... , le poignard… l'invocation, vite… »
J'eus tout à coup l'impression que tout cela n'était qu'une vaste fantasmagorie due à la drogue, un délire macabre provoqué par l'hallucinogène qui brûlait au fond du canot, entre le calice d'or et le poignard rituel. Mais rien n'en changeait pour autant. Renato D... fixait la mer avec la même horreur désespérée, l'étrange brouillard blanc continuait à rouler sur lui-même à quelques mètres de l'embarcation, le vent secouait les eaux comme s'il eût voulu arracher l'île des « sept morts ».
Je voyais la Lune briller sur tout ça, implacable, souveraine… Alors je compris ce que voulait dire Renato D... . Luttant contre la peur, je pris le poignard et le projetais en direction des vagues.
Je croyais posséder le pouvoir d'arrêter la tempête, de commander au vent, de détruire Venise s'il le fallait…
La lame étincelante brillait sous la Lune, et je m'imaginait qu'elle captait tout le magnétisme de l'astre, à la manière d'un paratonnerre. Le poignard était devenu une arme terrifiante. J'étais convaincu de son pouvoir infini. Alors je lançai l'invocation à la manière d'un somnambule, et les mots jaillissaient un à un, comme arrachés à la nuit :
« Au nom de celui qui règne sur l'empire des morts, je vous en conjure, regagnez votre demeure, dispersez-vous dans la nuit au nom du pouvoir qui nourrit la mort. Regagnez l'abîme jusqu'au jour voulu par le Prince qui siège sur la montagne du plus haut Minuit.
Azi, Zokari, Apophis, ici s'accomplissent par le feu les œuvres de l'éternelle lumière, les œuvres de l'éternelle lumière. »
Les vapeurs de la Belladone baignait littéralement le canot. Elles tournaient, chassées par le vent, revenaient et entraient par nos narines à chaque inspiration. Il me sembla que la Lune était rouge, comme le cercle sanglant inscrit sur le blason des Barbaro…
Où étions-nous ?… L'île des « sept morts »… Je ne comprenais plus. Je me croyais à Paris, dans le cimetière du Père Lachaise, debout derrière un étrange tombeau, les mains posées sur la pierre froide. Une inscription tremblait sous mes yeux : « Borolojovak, comte roumain, triompha de la mort dans ce même tombeau ». Puis la vision changea. J'étais perdu en pleine Lagune, face à « l'île des morts », debout à l'arrière d'un canot à moteur…

J'ouvris les yeux… Alors se fit un grand calme. Le tourbillon des formes hostiles avait disparu. La mer bougeait doucement, comme toutes les mers du monde au cœur des nuits calmes. L'eau avait presque repris sa forme immobile. J'entendis le moteur du canot.
L'embarcation se mit à trembler, puis s'élança dans l'obscurité, droit sur Venise. Renato D... penché à l'avant, ne disait pas un mot. Il venait d'accomplir ce qu'il devait faire, en offrant son sang aux esprits de la Lagune… Son sang, en guise de nourriture.
C'est ainsi qu'il entretenait la vie occulte de la Lagune, en rendant hommage aux puissances de la nuit.

Mercredi 13 Avril :
Quelle force, quelle volonté mystérieuse nous entraînent vers les lieux les plus secrets, d'épouvante en extase, jusqu'au seuil critique au delà duquel commence la mort… c'est à dire l'éternité ?
Rien n'arrive par le seul effet du hasard. Il existe des lois inéluctables dont l'entrelacs donne une forme précise à la destinée.
Jadis on appelait ce jeu de circonstances troublantes, « l'initiation », et chaque étape, chaque épreuve étaient un pas de plus vers la vérité.
Les livres que j'ai écris pendant ces dernières années visaient à un seul objectif : réhabiliter l'ancienne magie, lui redonner sa place royale et montrer à l'homme les pouvoirs divins qu'il lui fallait reconquérir pour mériter le nom d'homme. Je me souviens de mes premiers vagabondages sur les routes d'Europe, du sac à dos remplis d'ouvrages d'occultisme, d'objets magiques, de carnets bourrés de notes, puis l'Orient et la rencontre des adeptes de Shiva dans un parc de Bénarès. Tout participait à la même fête lyrique, répondait à la même fête lyrique, répondait à cette terrible soif d'absolu qui dévore le pèlerin en marche vers son propre ciel.
L'expérience, avant toute chose, l'expérience qui laisse sa marque d'élection dans la chair !
Et c'est la même expérience qui m'ordonna un jour de tout refuser, d'abandonner tous mes projets littéraires, mes désirs de bohème mondaine.
Ce jour là, je pris la route d'un monastère trappiste où je m'enfermais plus de cinq mois, totalement coupé du monde, seul face à moi-même, face à l'expérience de la vie et de la mort… Alors commença le rituel du silence, les pratiques secrètes dont on retrouve les traces dans les vieux manuscrits monastiques…
Puis, à nouveau, le désir d'écrire, de vivre une poésie permanente, d'aller sans cesse au bout de moi-même, à n'importe quel prix.
Je multipliais les conférences, et les scandales aussi. Les journaux de province ne m'épargnaient pas. Mon domicile était devenu, pour les gens bien pensants, « l'antre du diable »…
Imaginez donc ! Nous avions peint un bouc énorme sur la façade extérieure, et ce bouc du sabbat portait une torche authentique entre ses cornes. C'est cette lueur inhabituelle qui indiquait l'entrée.
Ce lieu devint bien vite un Haut-Lieu fréquenté par toute une génération blafarde : poètes en rupture d'existence, mages décadents, prophètes lucifériens vêtus de noir… Et la nuit s'ouvrait aux invocations païennes. De jeunes psychiatres de la ville, des prêtres mêmes, venaient voir les « nouveaux païens », assister à la renaissance de l'antique magie. Tout cela était bien loin. Quelques souvenirs privilégiés, inclus dans mon livre sur les « sectes

lucifériennes »… Mais la grande question demeurait. A quoi servait donc tout ce tumulte de l'esprit, cette quête harassante, cette poursuite du savoir ancien à travers les légendes magiques du passé ? Vers quel But ?… Jusqu'où ?
Alors je comprends que toutes ces pratiques, quelle que soit leur forme, n'avaient qu'un objectif : vaincre la mort, et rendre à l'homme sa dimension divine.
Pour cela, les spiritualités à la mode n'étaient d'aucun secours, encore moins les sectes humanistes enseignant l'amour universel en vingt leçons ; encore moins le savoir fané des intellectuels de la magie, de ceux qui ne prennent jamais aucun risque…
Quel enseignement réel pouvait répondre à ce défit Faustien. Vaincre la mort !…
Pour vaincre la mort, il ne faut pas avoir peur de dialoguer avec elle, de lui faire face, de descendre dans son empire, de signer des pactes d'alliance avec ceux qui vivent éternellement au delà du tombeau… Dracula devenait le Lucifer de la nuit. Celui qui chevauche sa propre peur et finit par la dompter. Un ascète de la voie extrême, maître du bien et du mal. Il possédait les clés de la vie et de la mort. Son enseignement offrait donc une réponse.
Peu importaient les tremblements de l'humain « trop humain » en moi, les frissons du cœur conditionné depuis des millénaires… Seuls devaient compter le but recherché, et les êtres d'élections placés sur ma route, eux aussi héros de l'ancienne légende de la vie et de la mort. Le reste n'était qu'ombres, illusions du temps, une poussière d'astre privés de clarté.
Voilà pourquoi ma recherche du comte Borolojovak ne vint pas par hasard… encore moins mon départ pour Venise, accompagné de Nathalie, elle qui avait accroché à son mur les portraits du comte Dracula… Tout a sa raison d'être. Et la route conduit vers des lieux étranges, inaccessibles, ou l'homme côtoie les aigles.
Les expériences de Renato D... nous avaient bouleversés, mais elles avaient confirmé nos croyances. Des événements terribles allaient se produire à la surface de la terre ; certains s'étaient déjà produits, et ces événements annonçaient une erre nouvelle, un âge fabuleux qui n'avait rien à voir avec l'âge infantile des Hippies, cet âge du Verseau où l'amour et la quantité feront bon ménage. Renato D... nous l'avait démontré. Lucifer était le Messie du prochain cycle, l'Ange civilisateur annoncé par toutes les civilisations. Il allait être précédé par Dracula, l'Anti-Dieu, celui qui transforme la mort par une alchimie secrète.
Renato D... , et d'autres avant lui, avaient percé les mystères de cette science magique, mais ils en connaissaient les dangers.

Jeudi 14 Avril :
Lorsque j'entrai dans la chambre, Nathalie tenait un exemplaire du journal « Il Gazzettino ». Son regard trahissait à la foi la surprise et la peur.
Ses yeux fixaient un entrefilet, au bas de la première page…
Je lus à mon tour ; et ce que je découvris ma frappa comme la foudre… Les mots se confondirent, se brouillèrent sous mes yeux… Je m'efforçais de comprendre, de déchiffrer, mot à mot… Malgré mes vagues notions d'italien, le texte était des plus significatifs, mais je me refusais à comprendre, à accepter… Ce ne pouvait être qu'un hasard, un simple hasard.
« Un cadavre repêché dans le canal » titrait « Il Gazzetino »
Et tout à coup, je réalisait l'énormité de cette information, comme si le journaliste italien avait décidé d'user d'humour noir.

Pourtant, l'information était authentique… et le cadavre bien mort.
Des pêcheurs avaient découvert le corps d'un homme noyé, non loin du « casino degli Spiriti… »
Le cadavre n'avait plus une goutte de sang. L'homme s'était ouvert les deux poignets, avant de se jeter dans l'eau du Canal.
En fin d'article, le chroniqueur révélait l'identité du malheureux suicidé : Il s'agissait du pauvre fou de la place Saint-Marc…
Ainsi avait-il rejoint le Dragon des eaux, en abandonnant sur la rive son bestiaire de papier qui n'effrayait sans doute que les enfants. « Un simple hasard… c'est le hasard… il n'y a aucune corrélation entre ce suicide et les pratiques de Renato D...
Mais ma vois sonnait faux. J'essayai de me persuader que les rituels occultes du Rio San Fosco n'avaient pour victimes que d'innocents animaux. En plein vingtième siècle… un sacrifice humain, un homme vidé de son sang pour abreuver des démons auxquels personne ne croit plus ! Cela était-il possible ?
« Et si le pouvoir de Renato D... l'avait poussé au suicide.
S'il avait été mentalement conditionné pour s'ouvrir les poignets et se jeter à un endroit précis du canal !… »
Je refermais lentement le journal. Cette information semblait surgir du Moyen-Age. Elle ne tenait aucun compte de la raison humaine. Un suicide. Il s'agissait tout simplement d'un suicide. L'homme était mentalement dérangé, d'ailleurs. Le suicide semblait une fin inévitable. Qui oserait, sans craindre le ridicule, affirmer que le vagabond de la place Saint-Marc avait été envoûté par les adeptes d'une secte de vampires ?…
Personne, assurément.
Suicide dû à la folie ou envoûtement ?…
Nous étions libres de penser ce que nous voulions, et c'était bien là ce qui me semblait le plus terrifiant. Le doute, qui donne raison à toutes les possibilités, est souvent plus effrayant que la certitude.

Vendredi 15 Avril :
Désormais, je ne doutais plus. Je savais, j'étais sûr qu'il existait de terribles pratiques permettant de vaincre le temps humain, de donner forme à l'impossible, de faire surgir, en plein quotidien, des êtres arrachés à la tombe, des êtres venus des âges les plus reculés…
Nous n'avions jamais cessé d'être en relation avec ces aspects fabuleux de l'univers, mais nous l'avons oublié… C'est ainsi que l'homme est devenu un infirme privé de ses pouvoirs anciens, un moment illusoire souffrant de son ignorance… C'est ainsi que l'homme à renoncé à son rang divin, aux vertiges de sa divinité. Le dieu déchu s'est couché sous les dieux fantômes qui lui dictaient sa morale, et il s'est mis à pleurer dans le noir, comme un enfant, à s'accrocher aux formes matérielles du monde. Cet homme là s'est mis à croire à la mort
Alors la mort à existé.
Renato D... ouvrit de grand yeux. Sa surprise n'était pas feinte.
« Voulez-vous répéter ! » lança-t-il.
« Le fou de la place St Marc… Et si nous connaissions les meurtriers ? »
Il semblait ne pas comprendre.
« Et bien, courez tout de suite à la police. Je ne vois pas ce que vous voulez dire. J'ai lu

le journal d'hier comme cous. Il semble qu'il s'agisse d'un suicide, non ? »
« Laissons tomber, après tout. Cela ne nous mènera nulle part. d'ailleurs, il s'agit peut-être d'un suicide ; et cette affaire ne nous regarde pas. »
J'avais répondu avec une grande lassitude. Il me semblait, tout à coup, que mon jugement n'était plus si sûr. Qui pouvait remettre en question la thèse du suicide ? Quoiqu'il en soit, je ne voulais plus entendre parler de cette affaire… Quelle qu'en soit l'origine.
« Voyez-vous, j'avais pensé attribuer les phénomènes de l'île des « sept morts » aux effets hallucinogènes de la Belladone. Je crois que là aussi, je fais erreur. Il s'est REELLEMENT passé quelque chose. Nous ne pouvons plus le nier. Il ne nous reste plus qu'à jouer le jeu jusqu'au bout. »
Renato D... secoua la tête.
« Jouer jusqu'au bout !… Mais il ne s'agit pas d'un jeu, ni d'un moyen pour vérifier vos croyances… Tout cela est beaucoup plus important que vous ne le pensez. Ce jeu peut vous coûter la vie… ou la raison. Jouer ne suffit pas… Il faut devenir un jour le Maître du Jeu. »
« Une fois de plus, vous avez raison. Devenir le Maître du Jeu. Vous me ramenez à mon rêve le plus cher. Je sais que rien d'autre ne doit compter. Vaincre la mort ! Nous sommes les dignes héritiers de Faust. »
Le sourire revint sur les lèvres pâles de Renato D...
Il tira d'une serviette de cuit une photographie qu'il nous tendit :
« Connaissez-vous ceci ? »
Il s'agissait d'une ruine superbe, plantée sur un éperon rocheux, dominant une vallée verdoyante.
« Vous avez sous les yeux les restes du château de Dracula. Cette photo à été prise en Transylvanie, il y a à peine deux ans. Rien n'a changé depuis. Ce lieu conserve l'orgueil de son créateur. Vous parliez de Faust tout à l'heure. Peut-il y avoir vision plus Faustienne !… Voyez-vous, un jour vous serez appelés à vous retirer dans un lieu semblable. Le seul moyen, pour vous, de résoudre le problème de la vie et de la mort, en échappant au chaos de vos contemporains. Ne refusez pas un tel choix le jour où il se présentera. Il y va de votre éternité… Et cela vaut bien qu'on y sacrifie dix ans de sa vie, où même sa vie entière. Vous ne croyez pas ?… »
« Tout à fait d'accord… Mais pour revenir à ce château, il existe encore ?… »
« Bien sûr. Il n'a jamais appartenu à l'imagination de Bram Stoker. D'ailleurs, Stoker, en tant qu'adepte du vampirisme, connaissait son existence. Pour les traditions occultes, ce château a un nom : on l'appelle la montagne du plus lointain Minuit. C'est dans ce lieu, dit la prophétie, que Lucifer doit paraître et réunir ses disciples à la fin des temps… et ce temps du rassemblement ne saurait tarder. Souvenez-vous de la parole du prophète Isaïe : « Comment es-tu tombé des cieux, Lucifer, Astre du matin, fils de l'Aurore ?… Toi qui disais en ton cœur : j'escaladerai les cieux ! Par dessus les étoiles de Dieu, j'érigerai mon trône ; je siégerai sur la Montagne de l'Assemblée au plus lointain Minuit… » Ysaïe connaissait le futur… Il savait que Lucifer doit revenir sur la Montagne du plus lointain Minuit. Cette montagne se trouve au dessus de Curtea de Arges. Sur son sommet se trouve les ruines d'un castel ayant appartenu au prince des morts-vivants, Vlad Drakul… et ce castel n'a rien perdu de sa puissance occulte. »
Renato D... avait à nouveau cet air inspiré, et il semblait qu'il tirait ses propres paroles

d'un abîme sans fond. Sa voix elle-même était méconnaissable, plus rauque, plus caverneuse, comme venue d'un abîme terrifiant
« Vous comprendrez un jour. Vous comprendrez d'ailleurs très bientôt, si vous avez assez de courage pour accepter, assez de foi pour croire. Il existe d'autres lieux semblables au castel de Dracula, d'autres lieux où les adeptes poursuivent le culte des morts vivants. Tous ces lieux communiqueront entre eux et ce jour là est très proche. Il existe des ermitages semblables dans l'Inde du Nord, sur les contreforts de l'Himalaya. L'on trouve, sur une montagne solitaire du Bhoutan, un monastère où les adeptes recherchent la « liqueur d'immortalité ».
Cette pratique terrifierait les plus braves. Désirez-vous la connaître ? »
Renato D... lançait l'appât. Sa question était un test.
Il voulait sans doute voir comment nous réagirions à l'écoute d'un récit monstrueux, si nous accepterions le dogme de la cruauté auquel il semblait se railler.
« Une technique offrant l'immortalité. L'expérience est sans doute des plus intéressantes ».
« on trouve, dans la cave rituelle du temple, une sorte de table de pierre qui occupe presque entièrement le lieu. Le dessus de cette table est percé de plusieurs larges trous. Pour certains ésotéristes, cette table magique est dédiée au génie de la montagne ; mais elle ne sert pas seulement à honorer les démons souterrains. Imaginez-vous la scène :
le grand prêtre Bön vient d'entrer dans la cave rituelle. Il laisse tomber sa robe et apparaît nu, squelettique. Il s'empare d'une petite cuillère de forme ronde, pourvue d'un long manche. Puis il plonge celle-ci dans l'un des trous ouverts dans le couvercle de la table. Il puise quelque chose. Il recommence plusieurs fois son geste en répandant le contenu de sa cuillère sur les diverses parties de son corps. Maintenant, il se frictionne en psalmodiant des incantations au dieu des morts.
« Ceci est le véritable breuvage d'immortalité, dit-il. La vitalité d'hommes jeunes et robustes y est dissoute. Pour tout autre qu'un initié, ce breuvage est mortel ; mais pour l'initié, il devient une source intarissable d'énergie. Ainsi le maître devient-il supérieur aux dieux !… »
Le sorcier porte la cuillère à sa bouche et avale le liquide. Voulez-vous une explication de ce rite étrange de la magie noire tibétaine ?… Alors sachez que la table est creuse. A l'intérieur, les sorciers de ce monastère déposent des hommes vivants choisis pour le sacrifice.
Ils les laissent mourir de faim et se décomposer lentement.
On ne retire jamais les cadavres. De temps en temps, on ajoute un être vivant. Le liquide, produit par les chairs putréfiées, est pour eux un breuvage d'immortalité. Il est le sur de la mort en quelque sorte. Curieuse histoire, non ?… »
« De la petite magie noire seulement. Je ne pense pas qu'il faille se nourrir des corps putréfiés pour gagner l'immortalité et vaincre la mort. Tout cela n'est que le produit d'une épouvantable superstition. Pour moi, l'immortalité se gagne autrement. »
Renato D... se pencha vers moi, comme s'il désirait me confier sa propre vérité :
« Votre assurance ne me surprend pas. En effet, vous avez raison, même si vous ne savez pas pourquoi vous avez raison.
Cette magie noire est indigne d'un véritable initié. Les terreurs rencontrées par Faust étaient sans doute beaucoup plus épouvantables… car elles venaient de son âme propre… et le démon qui lui apparût ressemblait étrangement à lui.

Il y avait de quoi devenir fou, de quoi se suicider pour échapper à une telle révélation. Celui qui dépasse cette épreuve a fait un grand pas vers la vérité. Que croyez-vous que Dracula rencontrera dans sa longue solitude, enfermé dans ce château lugubre entouré de forêts enneigées et de loups ?… Lui-même, au bout de sa propre horreur…
Alors, il devint immortel. Oh ! ce n'est pas si simple, en vérité, mais vous avez, j'en suis sûr, compris mon petit schéma.
Vous avez peut-être passé la deuxième épreuve. Mais vous êtes le seul à pouvoir réellement en juger. Je vais vous apprendre quelque chose, à vous qui êtes mon frère, désormais…
Ecoutez-bien ma prophétie, elle appartient à la grande renaissance magique du futur, et ce futur est plus proche qu'on ne le croit. La chrétienté a fait son temps.
Deux mille ans de règne l'ont usée. Elle ne peut plus répondre aux aspirations spirituelles de ses disciples. Et d'ailleurs que promet-elle : l'immortalité dans un fauteuil, dans un lointain paradis, si vous avez eu une vie morale et bonne.
Foutaise, que tout cela ! le christianisme a brûlé des millions de nos adeptes, les a torturés à mort, pour imposer sa religion de pardon et d'amour. Nous, nous ne pardonnons pas.
Nous ne pardonnons jamais !… Le Pape actuel n'a plus que quelques mois à vivre.
Un second Pape viendra… et ce second Pape sera comme une moitié de l'Antéchrist, son opposé en quelque sorte.
Savez-vous d'où viendra ce second Pape ?… De Venise… oui de Venise. De la Lagune, car sans même le savoir, il sera un envoyé des « Seigneurs noirs », un instrument dans leurs mains. Alors commencera la chute de l'Eglise.
Et l'Antéchrist surgira à son tour. C'est ici qu'il prendra lui aussi sa force, dans les sortilèges de la Lagune, mais une force contraire, une force rénovatrice qui instaurera à nouveau les anciens cultes détruits il y a deux mille ans par le Christianisme…
(Quelques mois après, le Pape Paul VI mourait. Son successeur, Jean-Paul 1er était archidiacre de Venise. Son père était ouvrier verrier sur l'une des Iles de la Lagune, à Murano. Son élection ne fut pas annoncée aux fidèles de la place St Pierre par la traditionnelle fumée blanche, mais – à la surprise de tous – par une fumée noire, sans que l'on sache pourquoi. Cent neuvième pape, selon la prophétie de Malachie, Jean Paul 1er correspondait à la fin des temps avant le règne de l'Antéchrist. nous apprenons que Renato D... et ses amis ne furent pas les seuls à avoir accéléré « occultement » la fin de Paul VI. En juillet 78, d'autres groupements firent de même à Venise d'après les informations que nous a communiqué notre ami Didier de Plaige, journaliste à Antenne 2 et auteur d'un ouvrage sur les nouveaux prophètes. Les garçons de salle du célèbre café « Florian », à Venise, découvrirent, cachés derrière des fauteuils, diverses invocations occultes inscrites sur papier. Toutes ces invocations n'avaient qu'un but : provoquer la fin de la chrétienté et forcer l'élection d'un pape issu de la Lagune, comme l'affirmaient les prophéties vampiriques. Tous ces faits sont des plus troublants. 33 jours après son élection, le Pape Jean-Paul 1er mourait subitement sans raison apparente. Pour certains, cette mort soudaine aurait pour origine, l'attaque occulte lancée par la secte vampirique contre la papauté.
L'élection d'un « pape venu de l'Est » nous réserve sans doute d'autres surprises…
Renato D... était couvert de sueur. Il venait de vivre devant nous le futur tel qu'il le voyait. Pour lui, Lucifer devait descendre sur la « Montagne du plus lointain minuit » et rassembler tous ses adeptes.
Renato D... revint lentement à lui. Il nous regarda de ses yeux étranges.
« Le mois prochain vous serez en Transylvanie… Nous nous rendons tous au château de Vlad Drakul. De nombreuses sociétés lucifériennes seront là… Vous pourrez y rencontrer votre ami Gunther H… Le 12 mai aura lieu un grand rituel dans les ruines du château.

Un rituel d'invocation selon les pratiques d'Abramelin le Mage.
Soyez présents ce jour là… Ce rituel est d'une importance considérable. Il sera somme une porte béante sur les temps nouveaux. Par lui, des événements exceptionnels vont se produire dans le monde. C'est ainsi que commencera le Temps de l'Antéchrist ».
« Il s'agira donc d'un rituel d'évocation ?… »
Je croyais trop bien comprendre ; mais ce que je comprenais me terrifiait. Il me fallait une certitude, de la bouche même de Renato D...
« Le rituel d'Abramelin permet d'évoquer les défunts. Mais vous saviez déjà cela ».
Ma question se fit plus précise.
« Qui désirez-vous évoquer dans cette solitude ?… »
Ses yeux s'enflammèrent tout à coup. Sa réponse tomba comme un couperet, froide, terrible :
« Le Prince Dracula ».

* * *

Tout semblait simple. Beaucoup trop simple. L'invitation de Renato D... , la facilité avec laquelle il nous intégrait à ses étranges pratiques, sans même nous connaître, sur une recommandation écrite de la « Lucifer G ».
Je flairais un piège.
Et si Renato D... avait monté cette incroyable mise en scène pour mieux nous manipuler, pour nous attirer vers un lieu secret dont nous ne savons rien ?…
Nous étions peut-être semblables à ces victimes que l'on prépare longuement pour le sacrifice, un appât vivant au bout de la ligne ! Pourquoi pas ?
« Dans un mois, vous serez en Transylvanie ! »… Sa certitude m'effrayait. Comment pouvait-il choisir pour nous, décider de notre départ ? Pourquoi devions-nous à tout prix (et son insistance n'était pas feinte) participer au rituel du Château de Dracula ? Quelle était l'importance de notre participation ?
En rentrant à la Pension Seguso, ma décision était prise.
Il nous fallait partir. Fuir loin d'ici, abandonner cette ville labyrinthe faite pour le cauchemar, cette tombe ouverte suspendue au-dessus des eaux noires du Grand Canal, étranglée par les sortilèges de la Lagune, prête à rouler dans les fonds boueux d'où l'on ne revient pas.
« Je suis à bout de nerfs », me dis-je en pénétrant dans la chambre.
J'imaginais Paris, une ville d'aujourd'hui avec ses voitures, son vacarme quotidien, le fracas de son métro dont la monotonie empêche l'aventure, en ne laissant aucune place à l'improvisation, à l'imagination… et à la peur ; car la peur et l'imagination se nourrissent sans cesse l'une de l'autre.
J'en étais à espérer ce que j'avais toujours refusé : l'habitude, le geste facile, la torpeur de l'esprit, comme une véritable anesthésie… pour ne plus penser, pour chasser à tout jamais l'image obsessionnelle qui me hantait : celle d'un manoir solitaire, à demi rongé par le temps, accroché sur un éperon rocheux, comme un géant de pierre figé dans l'horreur, tirant tout son orgueil, toute sa force, de sa solitude inhumaine.
J'étais étendu sur mon lit, essayant de rassembler mes idées, cherchant une raison logique à notre départ, car notre départ ressemblait beaucoup trop à une fuite.

Samedi 16 Avril :
La femme de chambre se tenait près du lit, apportant le petit déjeuner. Il faisait encore sombre dans la chambre. Je ne voyais que les contours de sa silhouette penchée au-dessus du plateau. Je l'entendais prononcer quelques mots en italien, mais je ne comprenais pas ce qu'elle disait. Tout semblait venir d'un rêve lointain. Le quotidien semblait avoir du mal à s'installer dans la chambre. Chaque geste, chaque objet, s'enveloppais d'une brume immatérielle.
J'attribuais cela, une fois de plus, aux sortilèges de Venise.
J'entendis le tintement clair d'une cuillère heurtant un bol. L'odeur du café me réveilla à demi. J'ouvris les yeux pour demander l'heure, puis replongeais à nouveau dans cet abîme de sommeil où je croyais fuir Venise et le monde entier.
« Il est l'heure ! Nous devons partir ! … »
Nathalie se penchait sur le lit, l'air préoccupé :
« Le train n'attend pas ! »
Partir. Où donc ? Pourquoi donc ?
Je retournai doucement au sommeil, et on eût dit que les rêves de la nuit surgissaient à nouveau, bien décidés à retarder mon réveil, à empêcher mon départ.
Rester !… Voilà bien le piège qu'**ils** me tendaient.
Brusquement, je ne souvins : l'urgence de notre départ, les valises bouclées sur le seuil de la chambre, les billets de trains pour Paris !…
Je portai la main à mon front, comme pour chasser définitivement les fantasmes nocturnes. Les rayons du soleil entraient timidement à travers les volets encore clos. J'y voyais comme un signe, à la lisière de ce monde terrifiant qu'il me fallait fuir en laissant derrière-moi le piège de ces ruelles qui ne mènent nulle part, de ces canaux sombres ligotant la ville, reflétant l'épouvante de la Lune… Car je le savais maintenant… La Lune était la maîtresse de Venise ! La ville entière obéissait à la déesse nocturne, la reine sanguinaire à laquelle on offrait jadis des sacrifices humains.
Jadis !… Pourtant, rien n'avait vraiment changé. Aujourd'hui encore, Venise abritait les liturgies de Saint Satan, l'ange de l'abîme venu de la Lagune sur le dos d'un Dragon crachant des flammes ! Je connaissait aujourd'hui les réalités cachées derrière la mythologie, le pouvoir occulte des légendes… Une réalité dépassant, en effroi, toutes les chimères rêvées par les pètes du passé.
Ainsi, nous allions partir de Venise, comme des voleurs, sans prévenir… Nous n'avions plus qu'à descendre jusqu'à l'embarcadère de l'Académia, sauter dans le premier Vaporetto et descendre le Grand Canal jusqu'à la station ferroviaire…
Echapper à Venise…
Penché à la fenêtre, je vis une gondole noire descendre le Rio San Vio. Sa coque noire entrait dans l'eau comme un poignard, et sa rame de bois cognait les vagues avec le bruit d'un immense soupir répété. Tout en boutonnant ma chemise, je tendis l'oreille, comme si quelqu'un me parlait du fond de l'eau, une voix grinçante qui semblait répondre à chaque coup de rame du gondolier : « On ne peut s'échapper de Venise. Rien ne peut s'échapper de Venise ! L'architecture est une stratégie qui retient tous les cris, tous les rêves ».
Je fermai la bouche en serrant les lèvres d'une façon qui me donnait l'aspect d'une figure

de cire. Je ne devais pas répondre. Ne pas jouer le jeu de cette fantasmagorie permanente.
Refuser cette autre Venise faite de murmures, de sanglots, de cris égarés… de meurtres, même !
Je croyais voir mon visage se refléter dans l'eau du Rio San Vio… et je me surpris à sourire… un sourire qui ne m'appartenait pas, comme venu d'un autre moi-même. Un profond silence régnait entre moi et la surface verte du Rio.
J'étais comme une étoile noyée, un pauvre soleil perdu, tombé du ciel, ligoté par les bras de cette pieuvre terrible venue de la Lagune.
Et si brusquement, une nuit, Venise allait mourir ?
Quelqu'un n'avait-il pas dit que seules les îles de la Lagune protégeaient Venise !
Que ce chapelet d'îles vienne à céder, et l'antique cité des Doges rejoindrait les fonds marins !…
Alors mon rêve de la nuit me revint, en contemplant mon visage à la surface du Rio San Vio… Les images de la nuit, elles aussi, refaisaient surface dans ma mémoire.
J'avais rêvé de Venise… une Venise menacée par des démons noirs venus du fond des eaux. Renato D... m'apparaissait, tout vêtu de rouge, avec des yeux de poisson noyé, comme mort et revenu à la vie pour son dernier et terrible rituel. Il étendit les bras au-dessus de la Basilique Saint-Marc. Il y eut, tout à coup, un grand silence… comme si un arbre géant devait s'abattre sur la cité. Une rumeur venait du large… une rumeur qui allait en grossissant, comme si toutes les mers du monde se ruaient à l'assaut du ciel, prises de folie…
Dans mon rêve, ce vacarme était celui du **Dragon des Eaux** réveillé par les invocations vampiriques de Renato D...
Il accourait aux appels de ses disciples. Il réclamait la cité toute entière et, après elle, d'autres cités d'hommes, au-delà des frontières… La terre, s'il le fallait ! Alors le monstre apparut au-dessus de Murano. Il portait des chiffres de feu en guise de couronne… trois chiffres remplis d'épouvante : **666**… le nombre de la Bête annoncée dans l'Apocalypse de Jean

Le Culte du Vampire

Deuxième partie

Le Cahier Noir :

Paris, le 21 Avril :

Au 23 rue Clauzel, dans la salle de rédaction du journal **l'autre Monde**, chacun s'affaire au bouclage du dernier numéro.

Penché sur ma machine à écrire, fenêtre ouverte sur les rumeurs du quartier St Georges, je viens de taper les dernières lignes d'un dossier consacré au vampirisme. Dans cette atmosphère toute littéraire, entre la salle servant de bibliothèque et le petit bureau qui abritait, souvent tard dans la nuit, nos échanges métaphysiques, Venise semble n'avoir jamais existé. Renato D... n'est-il pas, lui aussi, une chimère sortie de ma propre imagination, un rêve terrifiant crée de toute pièce avec une précision délirante ? Roger Faloci, directeur du magazine, avait écouté mon récit avec étonnement.

Ma fonction de rédacteur en chef du journal ne pouvait en aucun cas justifier un tel vagabondage romanesque.

Ou bien l'aventure était réelle, ou bien il me fallait avouer les limites d'un jeu qui, après tout, était un jeu d'esprit comme un autre. D'ailleurs, Roger Falosi ne pouvait désavouer un tel récit, quelle qu'en soit son origine.

Sa nature secrète croyait à l'aventure, sous toutes ses formes, et il s'avait que l'on peut vivre en esprit une existence authentique, faites de brûlures réelles, de cicatrices qui restent et témoignent ainsi d'un terrible mystère : celui des mondes parallèles que nous avons le pouvoir d'enjamber par une seule attitude de l'esprit, selon un angle particulier de conscience, car l'on ne juge pas seulement le réel sur sa consistance matérielle. Jeu d'esthètes raffinés prouvant une nouvelle conscience du monde ? L'avenir de notre magazine dépendait sans doute d'un tel point de vue si peu orthodoxe.

Qui oserait prétendre que la réussite d'un journal tient aussi – et surtout – à la sensibilité de ceux qui le construisent.

Pour beaucoup, l'efficacité se situe sur un plan concret, où le travail dépend de références précises. Mais ceux-là s'embarrassent fort peu de convictions… un simple désir d'action leur suffit. Nous savions, nous, ce que nous devions aux lois subtiles du monde, à son évolution occulte, à sa mutation permanente. Voilà peut-être la seule clé de réussite – si réussite il y a – s'inscrire dans une dimension historique, imprimer au monde le signe de son futur le plus proche, anticiper l'homme de demain et lui donner un visage, n'en déplaise aux humanistes accrochés à leur pauvre vision sécurisante…
Tout cela nous donnait droit à tous les jeux… N'étions-nous pas des créateurs au sens traditionnel du mot… C'est à dire de ceux qui tirent d'eux mêmes les grandes lois de l'Univers ! Mais, cette fois-ci, pourtant, le jeu était différent.
Je venais de terminer mon récit, et le tremblement de ma voix permettait sans doute d'imaginer quelques uns des sortilèges rencontrés dans la cité des Doges. Mais je n'avais aucune envie de publier mon aventure, décidé d'oublier à tout prix ma rencontre avec ceux que Bram Stoker appelait des « Vampires personalities » (Il affirmait avoir rencontré de tels êtres à Londres, dans les années 1880 / 1890).
Pourtant, j'avais eu le temps de réfléchir aux conséquences d'une telle expérience. Je savais que la responsabilité de cette aventure m'incombait, et que rien ni personne ne pourrait m'en soustraire. Le sommeil est, à tout jamais, refusé à celui qui revient d'un monde où règne l'épouvante.
D'ailleurs, comment pouvait-il oublier ?… Je ma souvenais de ce jeune garçon qui se servait de la drogue pour oublier son enfance difficile. Lorsqu'il eut dix-huit ans, il s'aspergea d'essence et mourut dans d'atroces souffrances.
Là aussi l'oubli était impossible. Au contraire. J'avais déjà essayé l'opium pendant plus d'une année, et au lieu de m'éloigner des subtilités terribles de l'univers, la drogue m'avais permis de contempler le monde à travers l'extase ou la terreur, en affinant toujours plus ma sensibilité.
Je vivais alors une sorte de rêve éveillé, à la lisière de deux mondes, tentant parfois une incursion dans l'un ou dans l'autre, selon mon inspiration. C'est ainsi que je rendis visite à Dieu, puis au Diable, **avant de comprendre qu'ils étaient les deux aspects d'un même principe.** « Voir… puis tenter d'oublier, n'est-ce pas là le seul crime sous le regard des dieux » me soufflait une voix.
« Quelque chose de nouveau est entré en toi », disait la même voix, « tu ne peux refuser ton propre destin ; il y va de ton salut, de ta survie par delà les limites de la mort. Refuserais-tu un tel défi ? Aurais-tu peur de t'affronter toi-même au bout du voyage et de savoir enfin ?…
A quoi te serviraient tes investigations littéraires dans l'autre monde, si ce n'est à montrer le chemin qu'il te faut parcourir pour justifier ce que tu as écris ! » La voix, ma propre voix, avait une inflexion rigoureuse qui n'acceptait aucune compromission ; et je savais déjà que cette rigueur était celle de la Vérité.
Je fis tourner entre mes doigts le rouleau de ma machine à écrire, pour pouvoir relire la dernière page de mon article consacré au Vampirisme. « C'est moi qui ai écrit ça », me dis-je à moi même ; « personne d'autre. As-je le droit de signer un tel article, après tant d'hésitation, après avoir refusé ce qui fait l'authenticité ?… »
La page dactylographiée que j'avais sous les yeux racontait avant tout l'histoire d'une certitude. **Ma certitude.** Et ça, je ne devais jamais l'oublier. J'avais transcrit, malgré les raisons qui m'avaient poussé à fuir Venise, ce que je pensais **REELLEMENT** du

Vampirisme. Je me devais de justifier un tel texte, sous peine de renoncer à tout jamais à mon véritable moi-même. Je cite ici la fin de cet article (cf « **le vampirisme, un culte lunaire de l'immortalité », par J.Paul Bourre. L'Autre monde N 21 Juin 78**) pour bien montrer ce qu'était ma conviction, malgré mes hésitations, mes peurs, mes refus…
J'avais, sans doute sans le savoir, poussé par une force invisible, donné une nouvelle image du Vampirisme. C'est dans ce sens là qu'il me faudrait chercher désormais.
« Nous sommes depuis des siècles habitués aux légendes de sang et de meurtres créées de toutes pièces par l'église, et nous avons oublié ce que furent les véritables actions du Vampire, dont le comportement fait parfois songer à celui du Sphinx qui interroge l'homme sur sa destinée, lui propose une énigme terrible à résoudre, afin qu'il puisse accéder aux plans supérieurs de la Conscience. Prenons, pour exemple, les histoires de vampires d'une civilisation qui n'a pas connu les égarements religieux du christianisme et le ses juges inquisiteurs : l'Inde, berceau de la sagesse antique. Là-bas, le vampire ne ressemble en rien aux monstres sanguinaires habitant la campagne hongroise. Il occupe une fonction initiatique bien précise, dont nous avons tout oublié : l'Eveil.
Dans « l'Océan des trois rivières » - qui constitue la littérature sanscrite des « contes du vampire » - on trouve l'histoire suivante : Obéissant aux exhortations d'un yogi, un roi accepte, une nuit, de se rendre dans un cimetière et de charger ses épaules du fardeau d'un cadavre.
Ce cadavre est habité par un vampire. Ce « monstre » dit des contes au roi pour le distraire mais, tel le sphinx, il lui pose chaque fois une question sous forme de devinette ; le roi ayant satisfait à cet examen, l'esprit finira par lui remettre ses propres pouvoirs magiques ».
A travers le mythe du vampire, c'est une étrange initiation qui transparaît, dont le but est l'immortalité du défunt qui poursuit, au delà de la tombe, les cycles de son évolution spirituelle, de l'obscurité à la lumière, de la « terre » au « ciel » comme l'enseignent toutes les traditions.
Le vampire sort de son tombeau, traverse la nuit et surgit au soleil sous la forme d'in **IMMORTEL – VOLANT…** Tel est le cycle réel de sa progression, avant que la superstition n'intervienne ».
Je savais que ce texte demandait une réponse, qu'il me faudrait le justifier dans ma propre chair.
Nous avions échappé à la Cité des Doges comme on échappe à un piège mortel. Maintenant, libres de choisir, nous pouvions envisager différemment l'aventure. Il me fallait un signe. Un indice qui me montrerait peut être la route à suivre, sans pour autant m'engager, les yeux fermés, dans le sillage de Renato D...
L'indice ne se fit pas attendre. Le signe apparût sur le coup de onze heure, à l'heure habituelle où la concierge de l'immeuble nous remet le courrier du jour.
Madame « Made » se tenait sur le seuil, comme quelqu'un qui demande justice… ou plutôt comme un envoyé du destin.
Elle me tendis un paquet gris, hermétiquement clos.
L'adresse, écrite à l'encre rouge, était à mon nom : « Jean-Paul Bourre, rédacteur en chef du magazine l'Autre Monde, 23 rue Clauzel. Paris »
Je la remerciais et gagnai ma table de travail… C'est alors que mon attention fut attirée par la référence postale du paquet.
Le nom de la ville se dressa tout à coup sous mes yeux comme une menace : **Venizia**

Si l'on m'avait parlé d'un paquet piégé, je ne l'aurais pas ouvert avec plus de précautions.
En fait de bombe, il s'agissait d'un simple cahier dont la couverture de toile noire ne portait aucune inscription.
Je l'ouvris lentement, comme on pousse une porte sur l'inconnu… « Journal du docteur Greag »
Ce titre, tracé à l'encre rouge, d'une écriture malhabile, ne me disait rien… Mais c'est avec une curiosité maladive, presque morbide, que j'entamais le lecture de ces quelques pages. Ma lecture terminée, je refermais le cahier avec la même lenteur et le plaçais à nouveau dans son enveloppe grise.
Je m'étonnais de la précision de mes gestes. Mes doigts n'avaient pas tremblé… mon cœur battait peut-être tout juste un peu plus vite. J'étais debout au milieu d'une tempête longtemps espérée. Maintenant, c'était à moi d'agir.
Je savais d'où venait l'ouragan, et je pouvais m'en protéger… ou bien l'affronter.

La pluie se mit à tomber lorsque je sortis dans la rue Clauzel, mon précieux paquet sous le bras. Je hélais un taxi et me fit conduire rue Domsbale, où Nathalie m'attendait. Pendant le trajet, j'eus l'impression qu'il allait se passer quelque chose… que le petit cahier noir pouvait disparaître comme par enchantement… ou bien que ses pages allaient s'effacer une à une, afin de brouiller définitivement la piste. Il n'en était rien. Lorsque j'ouvris à nouveau le cahier noir, ce fut pour découvrir avec la même appréhension, l'étrange titre tracé à l'encre rouge : « Journal du docteur GREAG »

Journal du Docteur Greag :

Le 12 Février :

Le palais du marquis de Ponte donne sur le grand Canal. C'est une merveille devant laquelle ne peuvent rivaliser nos castels d'Ecosse ou nos manoirs du Yorkshire. Un véritable décor de théâtre, planté là par on ne sait quel pouvoir magique !…
Je suis arrivé en gondole voilà déjà deux mois. J'avais dans mes poches assez d'argent pour vivre un an dans cette ville, et une recommandation de l'ambassadeur de Venise à Londres. C'est une introduction qui me perlit d'entrer en relation avec le marquis. Cette courte lettre, frappée du sceau officiel, semble avoir suffit. Et me voici Vénitien d'adoption, accueilli dans une famille prestigieuse, comme si cette famille était la mienne. Le marquis est un homme charmant, plein de tact et de prévenance. Je pense qu'il donnerait des leçons de savoir vivre à tous nos gentlemen qui s'imaginent que le titre de noblesse tient lieu de bonne manière.
Parmi les habitudes de cette maison, l'une d'elle – la plus proche de notre esprit anglo-saxon – consiste en d'étonnants dialogues que nous poursuivons jusqu'à l'aube, à la lueur des chandelles.
Car le marquis est aussi un érudit, dont les connaissances étonneraient beaucoup nos lettrés qui croient tout savoir. J'eus la surprise de découvrir, dans la bibliothèque du palais, une collection de livres très rares.
Des ouvrages de métaphysique ancienne dont la lecture me paraît des plus ennuyeuses. Le marquis dévore ces livres comme d'autres dévorent des romans populaires.
Peut-être s'agit-il d'une manie de famille, un héritage culturel devenu obsessionnel !…
Il a lui-même publié un livre de poèmes au titre significatif : la fête des morts ».

Ces poèmes semblent parfaitement adaptés au caractère vénitien, car à Venise même la mort est une fête. Le mort revêt tout simplement un nouveau masque de carnaval, plus pâle, plus livide… Et la fête n'en continue pas moins.

Le 13 Février :

Chaque jour, nous recevons la visite du Comte Borolojovak, un noble roumain en exil pour on ne sait quelle raison obscure qu'il ne tient d'ailleurs pas à révéler. Les domestiques, toujours au courant de tout, m'ont parlé d'une curieuse maladie de famille ayant pour origine le climat et la solitude des Balkans. Ici, le comte roumain ne peut pas trouver climat plus favorable. L'humidité attaque les bronches, les moustiques donnent la fièvre… on parle même de choléra.

Il m'arrive parfois, aux heures de solitude, de regretter la campagne anglaise. Mais il suffit d'une soirée passée au théâtre de la Fenice pour que tout soit oublié.

Je crois que Venise est aussi un philtre d'oubli…

C'est là le pouvoir réel de cette cité qui a perdu sa gloire passée, mais qui conserve dans son regard cette flamme qui donne aux courtisanes des airs de reines. Ce n'est pas pour rien si nous sommes ici aux portes de l'Orient.

Le 20 Février :

Le comte Borolojovak s'est installé au palais. Pour quelle raison ? Je l'ignore. J'ai assisté plusieurs fois aux discussions du marquis de Ponte et du comte Roumain. Si le marquis est un passionné de métaphysique, il faut dire que son ardeur est faible face au feu qui anime l'exilé roumain. Il croit aux démons, et à d'autres sornettes du même genre, et va même jusqu'à déclarer que la religion chrétienne ne peut rien pour nous, pauvres pécheurs.

Nos prêtres seraient des imposteurs qui auraient volé le savoir des anciens pour attirer de nouveaux fidèles…

Voilà qui est nouveau. Mais je crois que le comte est surtout l'un de ces dandys qui essaient d'attirer l'attention sur eux par tous les moyens. Le blasphème n'est pas des moindres.

Il réussit parfaitement son effet : le marquis boit les paroles du comte Borolojovak.

Dans ce décor fantasque, la bonne morale qu'on nous a enseignée au collège ferait sans doute figure d'intruse.

Ainsi je dois me conformer… et essayer de comprendre.

Le 26 Février :

Le carnaval est l'habitude la plus authentiquement vénitienne, dans cette ville où se croisent les mœurs de nombreuses civilisations forts différentes.

J'ai décidé d'accompagner le marquis de Ponte place Saint-Marc, munis, évidemment, des masques traditionnels. Le marquis ajusta le sien sur son visage, comme s'il se préparais pour une mystérieuse expédition. Il boutonna son habit et, se tournant vers moi, me dit, sur un ton que je crus ironique :

« Sachez que le carnaval est la période pendant laquelle on rencontre le plus de vampires à Venise !… Si vous êtes effrayé, je vous conseille de vous munir d'une gousse d'ail. C'est la meilleure arme, dit-on !… »

La gondole nous conduisit jusqu'à la Piazzetta.

Là à ma grande surprise, il prétexta un rendez-vous important et me salua d'un clin d'œil. Je ne devais le revoir que le lendemain soir, allongé sur son lit, un médecin à son chevet.

Le 28 Février :
Le médecin est revenu.
Le marquis est étendu sur son lit, pâle comme un mort, vêtu d'une longue chemise de nuit blanche qui accentue son teint cadavérique. Le docteur lui prit son pouls et secoua la tête en se tournant vers moi :
« Vous êtes étudiant en médecine, je crois. Je vous conseille de surveiller monsieur le marquis ».
« Quelle est la cause de son mal ? »
« Oh, elle est des plus ordinaires. Un moment de faiblesse dû à un surmenage intellectuel ».
Il regarda à nouveau son malade :
« Vous étudiez beaucoup trop. Si cela se reproduit, la saignée sera sans doute insuffisante. Prévenez moi… j'ai peut-être des herbes miracles ».
Je raccompagnais le docteur jusqu'au hall d'entrée.
Il me répéta ses conseils :
« Veillez à ce qu'il étudie moins. Forcez-le à se coucher de bonne heure, par exemple ».
Je revins vers le marquis. Il était déjà debout et laçait son habit devant la glace ; puis il se tourna vers moi et dit :
« Je vais vous faire une confidence, Greag ».
Cette phrase, prononcée sur le ton de l'humour le plus grinçant, annonçait à nouveau les remarques fantasques auxquelles le marquis m'avait habitué. Toutes ses « confidences » n'étaient, en fait, que de vagues impressions, des moments de rêves qu'il se donnait à lui-même, en parlant tout haut :
« Voyez-vous, peu de temps après vous avoir quitté place Saint-Marc, j'ai rencontré une merveilleuse créature… »
« Une jeune fille ? »
« Oui, si l'on veut. Elle était masquée. Elle a accepté de me suivre jusqu'au palais. Alors j'ai su, en la déshabillant, que j'avais devant moi la femme idéale ».
Je ne savais pas si je devais suivre le marquis, sur ce terrain de la femme idéale…
« Et de qui s'agit-il ? Qu'elle est l'heureuse élue de monsieur le marquis de Ponte ? »
il ménagea un instant sa réponse, puis laissa tomber deux mots pour le moins insolites :
« Une vampire »
« Vous plaisantez, je suppose ? »
« Pas le moins du monde ».
Il releva sa chemise et me montra sa poitrine couverte de larges blessures à peine refermées.
« Voilà. Regardez ! les marques de la bête. Bête splendide d'ailleurs ! »
« C'est elle qui vous à fait ça ? »
« Oui – Elle ! »
Ses yeux étaient enflammés. Sa voix était pleine d'une étrange surexcitation.
« Tant que vous n'avez pas fait cette expérience, vous ne pouvez savoir. Sentir qu'une femme aimée vous suce le sang dans les ténèbres d'une chambre… Voilà de quoi alimenter le monde en poésie pour plusieurs siècles… »

« Je ne vous savais pas disciple de ce genre de déviation ?… »
Il ne m'écoutait pas, continuant pour lui seul son récit nocturne : « Elle portait un masque. Je n'ai pas vu son visage. Nous nous sommes connus dans le noir et nous nous sommes séparés dans le noir. Mais je sais qu'elle était belle. Je n'ai souvenir que de ses dents… comme autant de petits miroirs faits pour refléter la lune. Cette image poétique vous effraye ?… Ce qu'elle m'a murmuré à l'oreille dépasse en audace tout ce que les boudoirs ont l'habitude d'entendre… la cruauté en plus. C'est la maîtresse que j'attendais… »
« Vous devez revoir cet ange nocturne ? »
« Oui. Demain… chez elle. Elle habite le « Casino degli Spiriti… Le nom de cette maison lui va à ravir ; vous ne trouvez pas ? »
L'insouciance fantasque du marquis m'étonnait.
Il passa la soirée à sa table de travail, puis il s'enveloppa d'un long manteau et fit préparer sa gondole.
Lorsqu'il eut quitté le palais pour son singulier rendez-vous, je m'approchai de l'écritoire. Un poème griffonné à la hâte attira mon attention :
« Nuit splendide éloigne le sommeil…
Je veux appartenir à la tempête qui illumine la nuit car j'ai entendu ton appel retentissant…
Ta voix derrière la brume rouge du sang est comme l'éclair qui frappe la montagne … »
Le marquis de Ponte rentra au petit matin. Je le sus lorsque le docteur revint, sur le coup de midi, à la demande des domestiques. Il était allongé sur son lit, plus pâle encore, terriblement bas. Le médecin décela une forte fièvre.
Il prépara une décoction et dégrafa la chemise du marquis
Je vis alors les profondes blessures… de nouvelles blessures : le prix de son terrible amour.

Le 12 Mars :
J'étais parti pour Padoue où je devais poursuivre des études personnelles. Une lettre m'arriva, signée par le docteur Renicci.
Il m'annonçait que le marquis de Ponte était au plus mal. Il s'épuisait chaque jour un peu plus, et ne cessai pourtant pas de courir la ville, la nuit venue.
De nombreux spécialistes se penchèrent sur son cas.
Aucun ne fut capable de déceler les causes de cette mystérieuse maladie.
J'écrivis au marquis pour prendre de ses nouvelles. Il ne répondis pas.
Trois jours plus tard, sur les instances du docteur Renicci, je regagnais Venise… pour assister au départ des gondoles noires en route pour l'île de San Michèle. Le marquis de Ponte était mort aux premières lueurs de l'aube. Le docteur m'avoua ne pas comprendre : « La veille, il m'annonça, qu'il avait rendez-vous avec une jeune femme le lendemain soir. Au matin, il était mort. J'ai découvert de curieuses blessures sur son corps. Je n'ai jamais vu ça de ma vie. A Naples, peut-être, pendant les épidémies de choléra, quand les rats dévoraient les corps… »

*　　　*　　　*

Le petit cahier noir se terminait sur les paroles du docteur Renicci. Une trentaine de

pages suivaient, comme si le docteur Greag, alors étudiant, avait désiré poursuivre plus avant son récit.
Je soupçonnais Renato D... de m'avoir adressé ce « Journal ». Lui, ou un de ses amis. La raison de cet envoi m'échappais pourtant.
Je compris que l'identité de l'expéditeur n'avait aucune importance. J'avais reçu le cahier… c'était à moi de lui donner une raison d'être.

* * *

Dans les ruelles du quartier latin, nous cherchons ces vielles boutiques remplies de livres anciens, dont la pénombre rappelle les officines du Moyen-âge. C'est là, parmi les reliures dorées sur une étagère poussiéreuse, que nous découvrîmes un exemplaire du « Livre d'Abramelin le mage ».
Gunther H… m'avait indiqué l'adresse de cette librairie comme étant le lieu de rencontre d'une secte pratiquant la magie. Le M.N.C. dont le but était de combattre le vampirisme.
« Il nous faut ruiner les œuvres de la magie noire » affirmait Morazzano, grand-maître de ce mouvement.
Notre rencontre se fit dans l'arrière salle de la boutique, penchés sur la carte de la Transylvanie, cette région pleine de mystères que les anciens appelaient « vallée des Immortels ».
Morazzano nous présenta le philosophe du M.N.C., un étrange garçon du nom de RAM, lui aussi ennemi juré du vampirisme.
Bien après la fermeture de la petite boutique, nous étions toujours là, réunis autour d'une table chargée de livres et de cartes. Une fois de plus, j'avais prétexté une enquête sur les vampires de Transylvanie. Ce qui fut dit ce soir là combla largement ma curiosité. Ainsi, je pus apprendre l'existence d'une magie ayant pour but la destruction du vampirisme… car pour les M.N.C., les vampires existaient toujours, au-delà de la chaîne montagneuse qu'on appelle les Carpates.
« J'ai vécu moi-même en Roumanie, déclara Ram sur un ton prophétique… Il y a bien longtemps. Dans une vie antérieure, pour tout dire. J'étais alors le prince de Ram, l'amant de Stara qui vivait dans ce losange occulte des Carpates.
Elle et moi, nous avons fait de ce pays la « Ramanie », c'est à dire le pays de Ram.
Alors, de l'Occident à l'Orient une coalition se noua pour nous abattre. Nous eûmes pour ennemi la noblesse décadente et vampirique de Ramanie.
Ce fut donc la guerre. Le bélier de Ram contre l'oiseau de sang. Cela se passait il y a bien longtemps. Stara et Ram furent séparés par la violence et le meurtre. Ce furent les noces de feu… Jusqu'en 1973, lors du passage de la comète Kohoutec, où le vampirisme se manifesta à nouveau en Roumanie. Cette même année je me souvins de mes précédentes incarnations, et je compris que la même œuvre magique, le même combat occulte se poursuivaient aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin des prêtres chrétiens. D'ailleurs, ils ne croient plus aux Vampires. Nous avons les rituels nécessaires, les anciennes pratiques de Ram, la seule manière efficace pour combattre Vlad Drakul et ses légions du Mal ».
Le délire de Ram m'étonnait… Quand il parla des secrets occultes et des rituels qui peuvent détruire les vampires, je prêtais une oreille attentive. Mais il n'insista pas, et poursuivit son récit avec le même délire visionnaire :

« Savez-vous qu'en des temps primordiaux, une planète située entre Mars et Jupiter explosa !… Cette planète s'appelait la planète « Lucifer ». Les habitants de cette planète gagnèrent la Terre en emportant dans leur conscience la tourmente de cet abîme. Ces extra-terrestres furent les « Anges déchus », exilés de la planète « Lucifer ». Ils colonisèrent la terre, initièrent les hommes à la Magie Noire et instaurèrent le meurtre et la folie comme règles d'existence. Ils furent les premiers Vampires, les seigneurs venus de la Grande Ténèbre Luciférienne. Aujourd'hui, leur temps est venu.
Nous assistons à nouveau au règne des vampires et à leur Grande Ténèbre. Ces vampires agirent, il y a quelques années, par l'intermédiaire des Nazis pour se nourrir des vibrations de souffrances et d'angoisses des Juifs dans les camps de la mort ! Ces mêmes vampires sont en train de se servir des Juifs pour provoquer un formidable « Hiroshima des cerveaux », en Occident. Soyez-en sur, le Malin existe, et il mérite bien son nom ! La double foudre a déjà frappé en 1932. Elle va frapper à nouveau, mais cette fois-ci les barbelés seront sur le plan astral, et les camps de la mort seront ceux de la mort spirituelle. Alors les peuples renonceront à l'Eglise, déjà mal en point, et seront contraints au culte infernal du vampire suprême : Lucifer, l'Ange Noir »
Ram s'interrompit. Il nous regarda avec étonnement, comme quelqu'un qui émerge d'un rêve :
« A quoi peuvent servir toutes ces histoires. Car, pour vous, il s'agit sans doute d'histoires ? Ne comprenez-vous pas qu'il existe une menace du Vampirisme et que nous devons tout mettre en œuvre pour la détruire, si nous voulons rester libres ! »
La pièce où nous étions réunis ressemblait à un presbytère de campagne. J'avais devant moi deux prêtres fantastiques qui assignaient, au bien et au mal des limites, des règles, une volonté d'action, un visage même. Pour eux, le mal s'appelait le vampirisme… tout simplement parce que Ram s'était vu prince de Roumanie et que pour lui, les Carpates étaient le lieu d'un fabuleux combat où devrait se régler, un jour proche, le sort du monde, un Armaguédon délirant qui opposerait les légions de lumière de Ram aux Seigneurs Noirs descendus de leurs castels farouches. Tout cela ne m'intéressait pas, comme ne m'intéressait pas tout les combats théologiques qui osent poser les principes d'un bien et d'un mal absolus. Tout cela par peur de la véritable expérience magique.
Mais les rituels magiques du M.N.C. m'intriguèrent. Ainsi, une tradition occulte avait peut-être transmis ç certains hommes les moyens de combattre la Magie Rouge….
Peut-être même en se servant des armes de la Magie Rouge…
Nous attendîmes huit jours, avant d'être réellement introduits dans les coulisses de la secte, et d'assister à l'un de ces rituels de « combat ». La cérémonie eut lieu dans une cave de la rue Condorcet, non loin de la librairie du « merveilleux », siège du mouvement.

<u>Le rituel de Morazzano :</u>
« Il faut distinguer trois sortes d'envoûtements », nous avait dit le Grand-Maître en nous recevant rue Condorcet. « L'envoûtement de haine – ou de mort – l'envoûtement d'amour, et l'auto-envoûtement. Nous nous servons du premier pour combattre le vampirisme.
Vous savez qu'il existe des lieux où sévissent les adeptes de ce culte… Il existait, il y a encore quelques années, plusieurs tombes au cimetière du Père Lachaise où étaient enterrés des morts-vivants. Nous les avons neutralisés. Mais ce mal n'a pas disparu pour

autant. Les sectes vont même jusqu'à célébrer ce culte en rendant hommage aux puissances de la nuit. Nous combattons aussi de telles sectes. Le rituel auquel vous aurez le privilège d'assister, sera célébré par Ram et moi même. Il va servir à détruire une secte qui officie actuellement sur la butte Montmartre.
Je ne vous donnerai pas le nom de cette secte. Sachez seulement qu'il s'agit d'adeptes de la magie moire pratiquant le meurtre rituel d'animaux. Leur culte se déroule actuellement. Nous connaissons les détails exacts de leurs pratiques. Il nous suffit seulement de contre-attaquer à la seconde même où ils officient. Nous avons un avantage, nous les connaissons, eux ne nous connaissent pas ».
Etrange combat que ce western occulte où les grands-prêtres affirment s'affronter à coups de vibrations mortelles !… En plein vingtième siècle, le duel des mages existait toujours, comme par le passé, opposant toujours le bien et le mal.
C'est de la même manière, sans doute, que jadis les mystiques chrétiens combattirent les cultes païens en les accusant de basse sorcellerie.
Morazzano ouvrit la porte et nous introduisit dans un étroit couloir :
« Il est l'heure ».
Le chemin, compliqué, passait par un dédale de couloirs, avant de déboucher sur une cave garnie de simples chaises, aux murs clairs blanchit à la chaux. Nous étions assis dans le fond, les yeux fixés vers la table rituelle recouverte d'un drap blanc brodé d'or.
Nul ne tourna les yeux vers nous. Chacun paraissait ignorer ses voisins pour mieux se concentrer sur lui-même.
Ils étaient là une dizaine, vêtus à la manière des anciens druides. Une allée centrale séparait les rangs des chaises rapprochées… C'est par cette allée qu'arrivèrent les dignitaires du M.N.C., Morazzano et Ram. Le dernier portait sur la tête une curieuse coiffure, ornée de deux cornes de Bélier. Sa longue robe rouge balayait l'allée, immobilisant un à un tous les regards.
A chaque extrémité de l'autel tendue de blanc, brûlait un cierge de cire pure. J'énumérais mentalement les objets que les officiants avaient déposés sur la table rituelle : un vase contenant de l'eau magnétisée – aux dires du grand-prêtre – une longue aiguille de métal, une épée à lame d'acier, un encensoir, deux figurines en cire, enveloppées de soie, l'une représentant un homme, l'autre une femme.
On m'expliqua que les statuettes étaient chargées et que la soie servait d'isolant. Dans un cercle tracé au sol à la craie, le Grand-Prêtre avait enfermé la plupart des symboles utilisés par la secte adverse. Autour du cercle, les noms des divinités protectrices formaient un rempart infranchissable : Adonay, Yah, Shadaï, Elohim.
Le front ceint d'un bandeau, tenant dans leur main droite une aiguille de fer, Morazzano et Ram s'immobilisèrent devant le cercle.
« Seigneur de lumière, par le pouvoir du Bélier, donne le pouvoir à ce cercle, qu'il devienne un piège mortel afin que ceux-qui utilisent les objets du mal (il désignait les objets rituels enfermés au centre de la circonférence) soient détruits à jamais ».
debout, talons joints, pied gauche en direction du sud, le bras droit tendu au dessus du cercle maudit, Morazzano commence son oraison mortelle :
« Au nom d'Adonay, de Yah, Shadaï et Elohim, au nom des énergies cosmiques, solaires, astrales et terrestres que notre ennemi présent dans ces objets ne puissent survivre plus d'une lune à mon acte de mort ! »
Une fois les paroles prononcées, l'officiant abaissa sa main et planta la longue aiguille au

centre du cercle, comme s'il perçait un cœur vivant. Son visage trahissait un effort terrible, presque insoutenable.
Pendant le rituel d'envoûtement, Ram renforçait la défense du lieu, pour qu'aucune énergie contraire ne puisse pénétrer dans le périmètre. Il traçait, autour des assistants, un immense cercle à l'aide d'un morceau de charbon. Puis il dispersa sur le pourtour des poignées de clous de fer. Je savais que certains adeptes portaient sur eux des clous de fer et un morceau de charbon. « Porter sur soi des clous de fer et un morceau de charbon est un bon remède contre une vampirisation éventuelle », nous avait dit Morazzano, un peu avant la cérémonie.
Nous assistons au déroulement de cette liturgie en simples spectateurs, nous demandant qu'elle pouvait bien être l'efficacité d'une telle pratique. J'observais la pièce. Jusqu'à mi hauteur de la voûte, les murs étaient tapissés de triangles occultes, de pentacles de toutes sortes couverts de caractères hébreux. Se pouvait-il que dans un tel lieu, l'homme puisse envoyer la mort à distance et frapper sans que sa victime ne puisse comprendre ce qui lui arrivait ?
Le rituel dura plus d'une heure. L'atmosphère, déjà étouffante, était alourdie par les fumigations. J'avais du mal à respirer. Nathalie se mit à tousser voilement.
Pour chacun des participants, notre comportement était devenu un comportement sacrilège.
« Partons », murmurais-je à mi voix.
Un homme aux yeux fardés nous raccompagna jusqu'à la sortie, une main sur sa poitrine. Il leva vers nous un visage de momie :
« Je ne sais pas qui vous êtes, dit-il sur un ton étouffé pour ne pas troubler l'office. Je ne sais pas qui vous à introduit ici, ni pourquoi… Mais vous mériteriez le sort de ceux que nous allons neutraliser aujourd'hui ».
Il avait parlé à vois basse… mais sa voix ne trahissait aucune passion, aucune émotion. Elle tomba comme sentence, à la manière d'une lame d'acier ; et je ne pus m'empêcher de songer à un inquisiteur du passé rendant leur jugement avec la même certitude exaspérante.
Ce fut seulement lorsque nous eûmes rejoint la rue Clauzel que Nathalie s'interrogea sur cette étrange soirée :
« Penses-tu que leurs pratiques soient efficaces ?… »
« C'est fort possible. Ils emploient sans doute un rituel vieux comme le monde. Cette liturgie devait servir jadis à combattre les esprits qu'on appelait « démoniaques ». Quant aux motivations réelles !…
Le combat de Ram contre les vampires ! Il faut déjà accepter l'existence d'un Ram en Roumanie, il y a plusieurs millénaires. Accepter sa théorie sur les forces du bien et du mal et croire avec lui que les vampires sont des démons venus de l'enfer. Voilà qui nous éloigne des révélations de Renato D... Pour lui, le vampirisme est la quête de l'immortalité. »
« Et si le vampirisme était un culte du mal ? »
« **Pour cela il faut croire au mal** »
« Mais il existe sûrement des pratiques démoniaques ! La magie noire n'est pas une illusion. Je ne vois pas comment on pourrait absoudre un Charles Manson, ou un Gilles de Rais qui n'avait pas moins de six cents crimes sur la conscience ».
« Manson était un fou et Gilles de Rais un malade. Le culte du Vampire représente autre

chose, j'en suis sûr. Il est trop facile de le mêler à des crimes sordides pour le détruire… Les chrétiens firent de même, en accusant les prêtres celtes de magie noire, en affirmant que le dieu Odin était Satan et que les rituels druidiques permettaient de passer des pactes avec l'enfer. C'est pour la même raison fanatique que l'inquisition brûla et tortura des adeptes de la vielle Magie ».
Nos voix s'animaient en marchant. Après les lumières des grands boulevards, se furent les ruelles du quartier Saint-Denis.
« Toutes les religions ont cherché à vaincre la mort. Aucune n'en parle. La magie n'a qu'un but : affranchir l'homme des liens terrestres… et les adeptes de la Magie se perdent dans des pratiques inutiles, **transformant les grands mystères en épicerie de l'occulte, avec formules et préparations miracles.** Le vampirisme prétend, lui, connaître le véritable chemin qui mène à l'immortalité. Il affirme la difficulté d'une telle voie, l'épouvante rencontrée par l'adepte, les terreurs de la mort lorsque l'homme et l'horreur sont face à face. Mais il affirme aussi que la volonté permet de reverser tous les obstacles et de sortir **vivant** de la tombe. Doit-on négliger une telle science, sous prétexte qu'elle terrifie ?… »
Nous avions laissé derrière nous la rue de Rivoli et nous poursuivions notre route dans le vieux quartier qui entoure l'église Saint Merri. La sculpture qui dominait le porche m'apparût comme un signe. Il s'agissait de cette étrange idole cornue, vénérée par les occultistes depuis plusieurs siècles : Lucifer, l'ange foudroyé, assis sur son trône de gloire, attends reconquis sa noblesse ancienne. Etait-il un ange du mal, celui qui brillait d'une telle clarté !…

Troisième partie

La Vallée des Immortels

Nous venons de franchir les contreforts des Carpates. Les villages se font de plus en plus rares. De loin en loin, on distingue des fermes de bois, isolées, ou un paysan conduisant son attelage. La route escarpée monte en plein soleil, le long des pentes raides qui conduisent à des sommets solitaires.
Quelquefois apparaît une cabale de chasse, un calvaire à demi mangé par la végétation… Parfois, c'est une ruine imposante qui couronne une colline, les murs d'une ancienne forteresse placée en sentinelle à l'entrée d'une gorge profonde, au fond de laquelle miroitent les eaux d'une rivière.
La voiture avance avec effort.
Il semble bien que la mécanique créée par l'homme ne soit pas faite pour cette géographie de l'impossible.
Il nous faut plusieurs heures pour passer d'une colline à l'autre, pour atteindre des morceaux de route qu'on distingue toute proche à vol d'oiseau.
Nous avons loué la voiture à Bucarest il y a quelques jours.

Ici, toutes les voitures de location se ressemblent. La vie sociale roule son uniformité fatigante, et il faut franchir le rempart des Carpates, pénétrer au-delà du temps, pour retrouver un peu des origines de ce pays, un peu de son âme secrète, de sa passion sauvage. Ici, nous ne sommes plus en Roumanie mais en TRANSYLVANIE ! N'en déplaise aux faiseurs de frontières et aux géographes politique. On ne plante pas un drapeau humain sur de telles montagnes !…
Il est facile de comprendre pourquoi cette enclave inaccessible fut jadis la patrie des Daces, la « vallée des Immortels » que vénéraient les anciens grecs ! Tout, ici, reflète à la fois l'abîme et la hauteur, c'est-à-dire les seules dimensions qui vaillent la peine d'être vécues.
Arrivés à Bistrita au soir tombant.
C'est ici la cité mystérieuse dont parle Bram Stoker.
Nous ne savons pas pourquoi nous sommes là. Nous sommes venus simplement parce que Bistrita est sur le chemin qui mène au château de Dracula. Nous ne pouvons nous tromper. J'ai en tête la carte cent fois consultée et, dans mon petit carnet de route, les adresses des principales sectes roumaines pratiquant la magie. En fait, il s'agit d'une dizaine de personnes, dont plus de la moitié ne réside même pas en Roumanie. Il suffit de passer la frontière, exactement comme nous l'avons fait, avec une valise bourrée d'objets rituels, pour pratiquer n'importe qu'elle cérémonie, dans n'importe qu'elle ruine roumaine. C'est d'ailleurs ce que font les adeptes de la Magie rouge qui s'étaient réunis en Roumanie sous le nom de « l'Ordre Vert »… le temps d'un rituel.
Le dignitaire de l'ordre nous attendait dans une auberge, un peu à l'écart de Bistrita. Rien d'un adepte des sciences occultes. Le complet veston d'un visiteur venu pour « affaires ».
Dans l'arrière-salle de l'auberge décorée à l'ancienne, nous avons rencontré Vladimir S, l'un des contacts les plus important de Renato D...
L'homme nous faisait face, impassible, comme si la coutume avait voulu que nous nous présentions les premiers.
Je distinguai, à l'un de ses doigts, une bague frappée d'un dragon.
Ainsi nous étions en terrain connu.
Le silence dura, de part et d'autre, deux bonnes minutes, puis l'inconnu parla et nous dit en français :
« Que voulez-vous ? »
Nous étions surpris. La question demandait une réponse des plus précises :
« Nous venons pour saluer le maître à l'heure et à la date prévue »
« Où voulez-vous vous rendre ? »
Ce discours ressemblait étrangement à un questionnaire de passage.
« A Curtea de Arges, au château de Vlad Drakul »
L'homme nous fit signe de parler moins fort.
« La date et l'heure ne sont pas encore venues. Quand avez-vous vu Renato D... pour la dernière fois ? »
« Il y a tout juste une semaine. Nous l'avons joint à Venise par téléphone »
« C'est juste. Vous étiez attendus »
L'homme avait des petits yeux perçant… les yeux d'un animal longtemps séjourné dans l'obscurité. Il clignait sans cesse des paupières et ce tic lui donnait, à chaque fois, l'air d'un oiseau nocturne, descendu des collines pour on ne sait quelle mission funeste.

« Que connaissez-vous du vampirisme ? »
Une seconde fois, sa question était précise, courte, rapide comme un coup de feu.
« Je ne pense pas que nous puissions en parler en cinq minutes autour d'une table d'auberge. Disons que la magie vampirique cherche à absorber l'essence même de la vie, au delà des limites qui font mourir ».
« Votre explication est originale. Vous n'avez pas tort. **Mais les mots n'ont jamais rien changé à la nature humaine. Deux mille ans de langage… deux mille ans de sommeil. Savez-vous pourquoi ?… Parce que l'homme a peur de l'expérience, de l'épreuve, de cette fulgurance qui le terrifie et qu'il appelle « le mal » Seule cette fulgurance peut le remplir de vie. Une vie de trente secondes, de vingt ans ou de deux mille ans. Et savez-vous combien de temps l'homme vit réellement ?… Quelques minutes sur une vie… quelques heures parfois. Et j'affirme que nous avons l'éternité à conquérir. C'est dire la torpeur qu'il nous faut remuer, des tonnes de tiédeur et d'ignorance, pour mettre au monde, derrière la mort, un seul être éveillé. Voulez-vous être de ceux-là ?** »

25 Nous sommes venus pour tenter l'expérience… mais surtout parce que nous ne pouvons plus accepter l'idée de la mort. Nous savons qu'elle n'est qu'une illusion, qu'il existe une autre réalité. Mais comment rendre cette autre réalité organique, lui donner un corps ?

26 Un corps !… Votre corps existe déjà. Faites grandir cette autre réalité en vous, laissez-vous investir, posséder par le Réel qui ne finit pas. Soyez celui qui ne dort jamais, celui qui ne succombe pas aux automatismes, celui qui ne s'oublie jamais une seconde, un homme vainqueur du coma, c'est à dire vainqueur de la mort. Votre corps suivra… Comment pourrait-il subir la loi de la décomposition ? Votre esprit éveillé retient entre elles les molécules de chair. Dès lors, le corps ne tombe plus. C'est le manque de vitalité, l'absence de vie, qui font que le corps s'effondre en poussière. Comme si le ciment se pulvérisait tout à coup entre les briques : la maison s'écroulerait. Faites vous un ciment qui ne tombe jamais en poussière… et votre corps survivra dans la tombe »

27 Il y a pour cela des techniques.

28 Vous le savez, je pense. Mais le rituel ne suffit pas. Encore faut-il avoir **sans cesse à l'esprit l'idée de sa propre immortalité.** Vous allez me suivre. Vous verrez. Il existe, tout près d'ici, un lieu où nous nous rencontrons. Une sorte d' « université funèbre »

Il se mit à rire.

29 que voulez vous dire ?

30 c'est une image. Une simple image. Nous habitons, depuis quelques mois, une ancienne auberge qui sert officiellement de « carrefour culturel », comme vous dites en français. On y apprend aussi à ne point croire à la poussière…

* * *

Nous traversâmes Bistrita et nous nous mîmes à gravir les pentes d'une haute colline.
La nuit était tombée. La ligne des montagnes semblait plus sauvage, plus désolée encore. On s'attendait à voir surgir des hordes de loups, à travers les silhouettes sombres des

sapins.
Nous croisâmes un vieux chariot éclairé par une vague lanterne.
Il descendait un chemin de traverse qui se confondait dangereusement avec les bords de l'abîme. Alors, s'ouvrit devant nous un paysage tragique que dominait la lune… cette même lune qui roule ses épouvantes sur les eaux du Grand Canal, à Venise.
Venise ou Bistrita… La lune était le même. Le même regard blafard, le même œil fou…
Enfin, l'auberge se découpa dans la nuit, haute de deux étages. Un rectangle de lumière jaune indiquait la présence de quelqu'un. Un gardien, peut-être…
Notre guide nous fit signe de garer la voiture le long du mur.
Les phares balayèrent la façade, puis cherchèrent l'obscurité à l'angle de l'auberge. L'automobile frôla le mur, puis stoppa définitivement.
Une fois les phares éteints, ce fut l'obscurité, et le silence.
Quelques instants d'un silence terrible, qui évoqua tout à coup l'aube de la création, avant que l'homme ne paraisse… ou bien le silence qui succède sans doute à toutes les fins du monde. Un silence désespérant, funèbre, infini, plein d'une langueur mortelle qui ne meurt pourtant jamais.
« Nous pouvons descendre. »
Notre guide avait ouvert la portière arrière.
Nous l'imitâmes et lui emboitâmes le pas, en direction de l'étrange masure couronnée du rectangle de lumière…
La soupente de l'auberge qui nous sert de logis, s'ouvre par une lucarne sur un paysage fantastique.
Devant-nous, tout autour de nous, la nature offre au soleil un chaos de montagnes protégeant d'étroites vallées dont il semble bien dificile de découvrir l'accès. Les pics dénudés se dressent, face à l'auberge, comme pour rappeler la gloire ancienne, à l'époque où les immenses roches portaient de véritables forteresses aux murailles sombres, aux tours massives.
La forêt magnifique, luxuriante, donnait au paysage déchiqueté un caractère secret, mystérieux ?
On frappa à la porte de la soupente.
Un homme portant un lourd plateau entra.
Il eut un sourire, lorsqu'il vit la lucarne ouverte :
« Tous les touristes apprécient cette région de Transylvanie. Mais ils ne savent pas. Ils se contentent de séjourner deux nuits dans un hôtel de Bistrita, de traverser les collines à la vitesse du vent, leurs poches pleines de cartes postales… D'ailleurs, cela vaut mieux pour eux. »
« Et pourquoi donc ? »
« On rencontre encore des loups dans certaines vallées. Ce pays n'est pas de tout repos. Croyez-moi »
L'homme posa son plateau et nous indiqua le déjeuner à la mode bulgare :
« Si vous voulez descendre ensuite, Vladimir vous attend. »
Il s'inclina et referma la porte en sortant.
Ainsi nous étions dans cette curieuse auberge, en pleine colline, les invités de l' « Ordre Vert ». C'était ici le lieu d'un culte que nous avions encore du mal à cerner.
La date du Grand Rituel approchait.
J'avais l'impression d'être à bord d'une voiture dont les commandes ne répondaient plus,

lancé en pleine vitesse, sans possibilité d'orienter ou de freiner ma course. Tout se passait en dehors de nous. « On » nous conduisait vers le « lieu », vers le « but »… et nous ne savions rien du lieu ou du but. Ce pouvait être la mort ou la folie !…
Parfois, cette lugubre mascarade nous apparaissait comme porteuse d'une révélation. Elle devenait alors une aventure libératrice. D'autres fois, elle semblait sans issue, comme la fin d'un couloir où vous guette l'innommable.
Il nous fallait commencer à comprendre, si nous voulions maîtriser progressivement la volonté qui nous avait conduits dans cette partie du monde, à la recherche d'antiques mystères, à la poursuite d'un épouvantable secret qu'a pour nom « immortalité ».
Cette immortalité là, n'avait rien des visions béatifiques de l'église, du « corps de gloire annoncé par les évangiles. Elle m'apparaissait parfois, aux heures les plus sombres, comme une réalité hideuse… une éternité pleine d'épouvante… Mais je savais que je subissait le romantisme funeste de ces collines, qu'il en était peut-être autrement. **Qu'il en était sûrement autrement.**
En prenant mon déjeuner dans cette soupente d'un autre âge.
J'avais l'impression d'un voyage au-delà du temps, d'un vieux rêve d'enfance… comme Alice au pays des Merveilles, lorsque l'angoisse surgit sur le sentier rempli de féeries.
L'angoisse serait-elle l'une de ces merveilles rares qui conduisent à la royauté suprême ?
…
Voilà que le spectre de l'immortalité revenait me hanter, comme un squelette terrible, porteur des vêtements les plus riches… Le spectre de la mort royale.
Vladimir S. se tenait debout devant la grande fenêtre de la salle commune, vêtu d'une longue robe de chambre de velours rouge.
Il gardait le silence en contemplant, à travers le vitre, les courbes verdoyantes des collines. Il ressemblait à une tour solitaire qui annonce aux vivants les présages du ciel, les messages de la nuit. Il leva les yeux et fixa le grand espace vide du ciel :
« Il pleuvra sans doute demain, » dit-il à notre adresse. il se retourna lentement vers nous :
« Les nuages ne vont pas tarder à tout recouvrir… La nuit prochaine sera noire. Il vous faudra en profiter pour tester vos facultés ».
Il marqua un silence, fit quelques pas dans la pièce, tourna à nouveau vers nous ses petits yeux d'oiseau nocturne.
« Comment croyez-vous que l'esprit puisse survivre au corps, dialoguer avec les puissances de l'autre monde, et même ordonner au corps de vivre à nouveau après la décomposition du cerveau ?… »
Cette phrase lancée le plus banalement du monde, au bord d'une fenêtre éclairée par le soleil, me fit froid dans le dos.
La mort, toujours la mort… à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avoir présent à l'esprit la vision de la mort et le désir de lui survivre !…
Vladimir poursuivit, sans attendre notre réponse :
« Il faut d'abord agir sur notre double, le rendre autonome, le forcer à sortir du corps, à errer dans le plan astral, lui apprendre à vivre sans dépendre du corps et de ses automatismes.
Lorsque le double est parfaitement maîtrisé, alors la conscience peut quitter le corps et venir habiter le double. Après la mort, le double continue à errer… mais il est devenu un double conscient, et nos mécanismes de pensées les plus purs l'habitent

désormais.
C'est lui le maître de la pensée, le maître du corps et du désir.
Alors nous n'avons plus besoin de cœur, de foie ou de moelle épinière… et le cerveau peut bien pourrir dans la boite crânienne…
Le double devient actif, conscient, et remplace tous les mécanismes de vie organique. Il se met à vivre et entraîne le corps avec lui, comme un gaz subtil qui gonfle un ballon de toile. La masse inerte, privée de vie, prend forme tout à coup et s'élève dans les airs. L'homme qui vit pleinement dans son double, qui habite réellement son double, cet homme là ne meurt jamais puisqu'il appartient désormais aux lois du double.
Vladimir parla encore du double, de la survie, de la mort…
Puis il nous salua et quitta la pièce. Nous l'entendîmes descendre un escalier qui menait sans doute à l'une des caves de l'auberge.
Je l'imaginait traversant l'Erèbe, au delà des limites humaines, s'enfonçant toujours plus sous terre… Et, sur son passage, les morts se levaient un à un… Cette pensée disparut aussitôt et j'ouvris la fenêtre pour respirer un peu, comme pour chasser l'impression glaciale qu'avaient laissé ses paroles.
Nous ne savions pas ce que nous réservait la nuit… ni de quelle manière l'Ordre Vert allait agir sur nous. Pourtant, Vladimir S. avait été formel : « profitez de la nuit prochaine pour maîtriser votre double… » Je savais que la Nouvelle Lune favorise l'extériorisation du double, qu'elle aspire le corps subtil, provoque d'étrange manifestations, des états second qui se traduisent chez l'homme normal par l'insomnie, par une fébrilité nerveuse, puis par un flot d'images incontrôlées, une foule de désirs venus du subconscient. Il suffisait sans doute d'une pratique magique bien particulière – **quelque chose qui ressemblerait à un envoûtement** – pour accentuer ces phénomènes et détacher le double du corps physique…
Et qui sait si les montagnes de Transylvanie n'avaient plus, elles aussi, une action sur l'esprit humain ?… Toute la magie du passé n'était pas morte, et la puissance tellurique de cette terre était encore la même, plusieurs siècles après… Rien n'avait changé. Les Immortels habitaient peut-être encore ces vallées inaccessibles, que l'on aperçoit parfois dans l'échancrure d'une chaîne montagneuse…

* * * *

Lorsque nous fûmes couchés, le pressentiment d'une menace inconnue nous fit résister de toute nos forces au sommeil. Pendant plus d'une heure, je tentais de garder les yeux ouverts, en fixant le reflet hypnotique de la lucarne sur laquelle se reflétait la flamme de la bougie.
Puis le fermai les yeux, comme entraîné par l'obscurité épaisse que je croyais deviner à l'extérieur, la nuit lourde qui pesait sur les collines et la petite auberge.
Le reflet de la lucarne dansait encore sous mes paupières. J'avais l'impression que mon corps entier somnolait, mais que j'avais gardé les yeux grands ouverts « à l'intérieur » de ma tête. Je fixai le reflet de la lucarne, très loin en moi. Je m'enfonçais toujours plus profond, et le sommeil s'épaississait comme une enveloppe protectrice autour de ma conscience qui, elle ne dormait pas. Il me semblait que, plus le sommeil grandissait, plus il devenait profond, et moins j'avais le droit de perdre des yeux le reflet lumineux qui

tremblait au fond de moi. Une voix murmura des mots sans suite…
Je crus comprendre ce qu'elle disait… et ce qu'elle disait m'emplit tout à coup d'horreur… Qu'avait-elle dit ? C'était une sensation, comme le froid ou la chaleur, beaucoup plus que des paroles… le souffle d'une haleine pleine d'épouvante, quelque chose qu'on ne peut pas traduire, mais que l'on reçoit comme une brûlure, comme un cri.
Dès que la « voix » s'éteignit, le reflet qui dansait sous mes yeux éclata en une multitude d'étincelles. Je ressentis comme une douleur vive dans la tête, comme si la foudre vivait en moi.
Ma respiration avait un rythme irrégulier. J'avais du mal à trouver de l'air à chaque aspiration… Comme si la nuit épaisse volait l'oxygène, raréfiait l'atmosphère…
Une image s'installa alors sous mes paupières… une forme sombre dont le regard perçant avait remplacé le reflet de la lucarne…
Je ne pouvais respirer… comme une sangsue, elle se tenait plaquée sur mes paupières et, pour subsister, buvait ma respiration. L'impression d'horreur revint d'un seul coup : **nous étions deux sur la même respiration !…** C'était l'asphyxie certaine… L'image disparut au niveau de ma gorge, et je m'éveillais – ou je crus m'éveiller – dans une pièce qui m'était inconnue.
Un clair-obscur étrange coulait d'une ouverture qui ressemblait pourtant à la lucarne de la soupente. Il faisait froid.
J'avais été réveillé, arraché au sommeil par une violente secousse au niveau du cœur. Alors, la peur fit place à la surprise. En effet, ma respiration violente n'était rien, auprès de ce souffle énorme qui semblait occuper la totalité des lieux ! **La chambre était vivante !…** les murs respiraient violemment comme des soufflets de forge… VIVANTE… Et le mot devint exact, lorsque je découvris le détail des parois… des parois sillonnées de veines bleuâtres où coulait une matière dont la fluorescence augmentait à chaque seconde…
Je levai les yeux, et je découvris un plafond tendu de neuf, comme un morceau de chair dont les convulsions agissaient sur mes propres nerfs.
Peu à peu, je prenais conscience d'un nouveau phénomène : Je vivais au rythme de la pièce ! Une ombre glissa le long du mur… Ses yeux perçants brillaient comme des feux follets. Alors, ma bouche s'ouvrit lentement, et je sentis monter en moi un hurlement terrible…
L'ombre s'agita, se leva d'un bond et pointa vers moi la forme d'un doigt :
« Tu vas y aller !!!… là-bas… là-bas !!! »
Puis plus rien.
Le silence, comme un cri sans commencement ni fin.
Un liquide brûlant coulait sur mon front, descendait jusqu'à mes lèvres, plaquait le tissu de ma chemise sur ma peau… Cela dura un temps incalculable… Il me fallait éponger la sueur de mon visage…
Je devais lever le bras… Il me fallait lever le bras… Mais ni les bras, ni les jambes ne répondaient. Mon corps était entièrement paralysé. J'étais là, allongé sur le dos comme un cadavre… Oui, extérieurement, personne ne pouvait se tromper. J'avais l'apparence d'un mort.
La vie continuait à l'extérieur de cette coque de chair morte. Une vie dont l'effervescence semblait vouloir faire éclater la charpente de mes os. Mais le corps résistait.

C'est alors qu'une nouvelle convulsion éclata au niveau du cœur. Mon corps entier parti comme une bombe…
Une force incroyable me projeta contre le mur… Aucune sensation physique pourtant, aucune douleur lorsque mes os se brisèrent, lorsque ma tête éclata… Aucune douleur… Simplement un vertige inimaginable pendant l'éclair d'une seconde : le temps de ma folle trajectoire.
Il y eut une seconde secousse… J'ouvris les yeux… Mon rythme cardiaque roulait à une vitesse terrifiante. J'avais l'impression d'être mort de nombreuses fois, d'avoir vécu dans plusieurs corps, le temps d'une nuit…
Un jour blafard glissait par la lucarne entrouverte. J'avais les membres lourds, la bouche épaisse, comme si j'avais été drogué. Je fis un effort pour me dresser sur mon lit, pour ouvrir le battant de verre de la lucarne. L'air frais du dehors entra dans la pièce. Je me penchais par l'ouverture, le front inondé de sueur… Les pics lointains offraient leur silhouettes lugubres aux premières lueurs de l'aube.
Là-bas, très loin, quelqu'un m'attendais… sur un sommet désolé de Curtea de Arges.

Avec le recul, mon séjour en Transylvanie m'apparaît comme un long rêve ininterrompue. Quelqu'un d'autre agissait en moi ; ou plutôt un autre moi-même avait remplacé ma personnalité quotidienne.
Ce quelqu'un d'autre était né un soir de Nouvelle Lune, quelque part dans une soupente d'un autre âge…
Il s'était réveillé de son long sommeil et avait commencé à vivre, comme le premier homme à l'aube du monde, avec plus de froideur, une lucidité plus grande, plus conscient de ses gestes et de ses pensées.
Là ou l'homme ne rencontre que le silence, il entendait, lui, les voix confuses venues du passé, il voyait des scènes arrachées à la mémoire des montagnes…
Les vallées étaient peuplées d'êtres fantastiques descendus des collines, des ombres glissaient au soir tombant, des yeux guettaient dans l'obscurité…
Les yeux fermés, je voyais mon double errant sur une route de montagne, gravissant un pic rocheux au sommet duquel dominait une ruine tragique. Les yeux ouverts j'étais dans la grande salle de l'auberge psalmodiant les noms des divinités, le livre d'Abramelin dans une main…
Où étais-je en vérité ?… Nul n'aurait pu réellement le dire…
Les rituels successifs, les nuits d'insomnie passées en longues méditations, tout cela avait estompé les limites de ce qu'on appelle le « réel ».
Je pouvais me voir en plusieurs endroits à la fois… Il me suffisait de le vouloir. J'avais atteint ce que les chamans, les sorciers de Sibérie, nomment « l'extase à volonté. »
Ainsi je rêvais tout éveillé, mais je savais que ce que je voyais appartenait à une autre réalité, plus réelle que notre réalité de tous les jours.
Un matin, peu après le lever du soleil, je gravissais un chemin non loin de l'auberge lorsque, tout à coup, sans que je puisse comprendre pourquoi, ma vision changea.
Nous étions en automne. Le soleil brillait au-dessus des montagnes, à travers un léger voile de brume. Jamais je n'avais vu une région si belle. Les feuilles rouges des arbres flambaient au soleil. La forêt était comme incendiée. Je laissai, sur ma droite, un mur à demi écroulé et j'arrivai ainsi devant un large portail. Un homme vêtu d'une veste de mouton, coiffé d'une toque de fourrure à la manière tzigane, ratissait le chemin à l'aide

d'un grand râteau de paysan. Il me lança un regard hostile et me barra le chemin en se servant de son râteau comme d'une arme :
« Vous partir ! Ici, propriété privée !… »
Ma longue randonnée en montagne m'avait fatigué. Cependant, je lui adressai un signe, lui montrant que j'avais fort bien compris, et je fis demi-tour. Lorsque je l'eus perdu de vue, au détour d'un chemin, j'entrai dans le sous bois, bien décidé à passer outre l'interdiction. Quelque chose m'attirait au-delà du rideau d'arbres… comme si la forêt conservait, quelque part un secret…
Je marchais près d'un quart d'heure avant de me retrouver sur le chemin. J'avais dépassé le portail et son étrange gardien. Le soleil montait dans le ciel.
Je marche comme si je savais où j'allais. Il me semblai reconnaître chaque mètre de terrain, chaque bouquet d'arbres.
J'étais déjà venu ici. Mais quand ? Il y avait comme un grand trou dans ma mémoire.
C'est alors que j'entendis des rumeurs venant du sous-bois, comme le bruit que fait une assemblée de personnes qui s'approche…
Dissimulé derrière un arbre, j'attendis… Je pressentais ce qui allait arriver. Il me semblait me souvenir.
Ces bruits de voix, le froissement des feuilles sous les pas, éveillaient en moi une impression pénible. Des images inquiétantes se pressaient dans mon esprit fiévreux. Le bruit grandissait… Quelques silhouettes apparurent au bout du chemin, suivies d'autres…
Toutes étaient vêtues de vêtement de deuil. Elles avançaient lentement sur le chemin, en psalmodiant la prière des morts.
Un enterrement, en pleine forêt, loin de toute habitation !…
Alors je vis passer un chariot de ferme couvert de velours noir. Le cercueil était ouvert. J'aperçut avec terreur le corps d'une jeune femme endormie dans tout l'éclat de sa beauté. Elle portait une robe rouge, une robe d'automne faite pour la mort et la restriction. Ses lèvres, légèrement entrouverte laissaient apparaître deux petites dents acérées… comme les dents que découvre l'animal sauvage abattu par le chasseur…Je connaissais son nom. Elle s'appelait Barbara. Je savais, maintenant que j'avais connu cette femme en une autre époque, il y avait bien longtemps :
Barbara de Cilly, la messaline allemande, la femme aimée de l'empereur Sigsmond, celle qui sera arrachée à la mort par le rituel d'Abramelin le Mage, pour devenir l'adepte de l'Ordre du Dragon, une morte vivante dont l'âme allait appartenir à Vlad Drakul, prince des ténèbres !… La procession funèbre s'éloigna en direction du portail.
Je fis quelques pas sur le chemin. Je savais où j'allais, ce que je devais découvrir. Le rideau d'arbres s'ouvrit tout à coup, comme sur une scène de théâtre, et je pus apercevoir les sombres murailles d'un château aux tours élevées, crénelées, comme un grand vaisseau noir lancé au-dessus des sapins. Je fus frappé par l'impression de tristesse qui se dégageait de ce lieu. La plupart des fenêtres s'ouvraient dans la muraille comme des yeux d'aveugles. C'était derrière l'une de ces ouvertures qu'était morte Barbara de Cilly. La mauvaise herbe poussait entre les dalles de la cour d'honneur.
Tout ici, parlait de désolation, d'abandon… le hall d'entrée se prolongeait par d'immenses couloirs, d'interminables couloirs silencieux, remplis par la poussière des siècles.
C'est alors qu'un personnage parut.

Il se tenait, immobile comme une statue, en haut du grand escalier, dans des vêtements d'époque. Alors, sa voix résonna comme venue du fond d'un cauchemar : « Elle est morte, n'est-ce pas ! Que venez-vous faire ici ?… »
Puis sa voix changea tout à coup. Elle devint suave, musicale : « Après tout, pourquoi ne seriez-vous pas mon invité. D'ailleurs, j'avais mis le couvert pour deux personnes. »
Je vis les deux assiettes de porcelaine posées sur la lourde table de chêne. Mais, comble de l'horreur, un énorme chat noir somnolait sur l'une des assiettes. L'homme fit un geste de la main, et l'animal s'éveilla brusquement et sauts sur le sol.
Je pris place devant l'assiette. L'homme fit de même. Ses yeux de braise fixèrent un instant mon assiette vide.
« Vous n'auriez pas aimé manger du chat ! »
Il se mit à rire, en regardant à nouveau l'assiette.
Que voulait-il dire ?… Le chat… pourquoi le chat ?…
Je passais négligemment la main sur la surface de l'assiette. Elle était tiède, comme chargée magnétiquement par la présence du chat. C'est dans cette assiette là que je devais manger !…
Tout cela ressemblait trop aux pratiques d'un envoûtement.
Ce couvert n'avait pas été déposé devant moi par hasard. Et ce n'est pas un hasard si l'étrange animal s'était endormi sur la table de cette manière.
L'assiette était vide… et pourtant chaude, comme si elle avait conservé une présence invisible. Alors une vision traversa mon esprit… Je vis à l'étage supérieur, une chambre que je connaissais bien. Dans cette chambre, un grand lit vide gardait la même tiédeur horrible, la même présence invisible.
L'âme de Barbara de Cilly n'avait pas quitté ce lieu maudit.
Je croyais la voir dans les yeux du chat, dans sa démarche féline, dans les sortilèges de mon assiette… Même dans la voix musicale du maître des lieux et me montrait autre chose.
C'était une voix de femme. Et cette voix m'invitait pour un terrible repas. Dès lors, la table devenait la table d'un mystérieux rituel. J'étais invité pour une communion définitive. C'est avec la mort que j'allais dîner… afin de devenir l'un des adeptes du culte.
Un immortel !
Lorsque j'ouvris les yeux, je reconnus les collines qui entouraient l'auberge. En bordure du chemin, un mur de pierre à demi éboulé montrait l'emplacement d'une ancienne construction. Nathalie, qui examinait les pierres, me regarda avec étonnement :
« Où étais-tu ?… Je t'ai appelé trois fois. Aucune réponse. Tu es resté immobile, assis sur cette pierre, les yeux fermés comme si tu dormais »
« J'étais là… il y a bien longtemps. Peut-être qu'à la place de ce mur s'élevais jadis un château ! Mais je suis sûr que la présence invisible n'a pas quitté ce lieu. Elle est encore là !…
« De quoi parles-tu ? »
Je lui racontai mon étrange vision.
Alors son visage devint livide, tout à coup.
« C'est incroyable ! Sais-tu ce que je viens de découvrir derrière ce mur ? »
Elle m'entraîna de l'autre côté du mur. Derrière un enchevêtrement de ronces apparaissait l'entrée d'un souterrain, ou plutôt de ce qui dû être jadis un souterrain.

«Il y a quelques marches, s'écria Nathalie en dégageant les ronces.
Je suis descendue tout à l'heure… et sais-tu ce que j'ai trouvé ? Le cadavre d'un chat, près d'une assiette brisée ! »
Un frisson glacé tomba sur mes épaules. Où étions-nous ?…
Dans quelle partie du temps, à quelle carrefour de l'horreur ?…
Nous descendîmes les quelques marches taillées à même le roc.
Le passage nous permettait d'avancer courbé en deux, mais il se terminait bien vite par une muraille infranchissable. Un mélange de pierres, de terre et de racines fermait l'accès. J'allumai mon briquet. Nathalie s'était courbée au pied de l'obstacle.
Dans cette tombe naturelle gisait un cadavre de chat dévoré par les vers. Les débris d'une assiette jonchaient le sol autour du cadavre. J'eus un mouvement de recul. L'odeur puissante trahissait un état de décomposition avancée.
Je revis, en un éclair, la lourde table de chêne, le chat somnolant sur l'étrange assiette, les tours massives du château, la procession funèbre, les lèvres rouges de Barbara de Cilly découvrant deux dents acérées, terribles… Avais-je rêve ? Que s'était-il passé dans ce lieu ? Et d'où venait ce cadavre de chat et cette assiette brisée ? Quelle épouvante rôdait sous ces pierres ?… Pour échapper à la puanteur du souterrain, nous regagnâmes l'air libre. Là, assis sur le mur écroulé, nous nous regardâmes comme si nous possédions un épouvantable secret.
Les yeux de Nathalie brillèrent d'une lueur ancienne.
J'avais, je le sentais, le même reflet terrible sur les lèvres…
Nous étions possédés, envoûtés, comme habités par les êtres venus du passé.
« Nous avons une tâche à accomplir avant la nuit »
J'avais parlé à mi-voix, comme pour éviter d'être entendu
Nathalie avait compris mon allusion
« Nous allons revenir avec le livre d'Abramelin. Nous devons passer la nuit dans ce souterrain, n'est-ce pas ! »
Son sourire n'étais plus un sourire humain. Il venait de bien plus loin… Il brillait comme la lame d'un couteau.

La nuit n'était pas sombre. La lune éclairait à perte de vue.
Nous suivions un sentier qui descendait vers un sous bois, jusqu'au mur en ruine qui cachait l'entrée de l'ancien souterrain
Tout semblait attendre.
La nuit était calme. Seuls les bruits habituels de la forêt rompaient le silence.
Nous demeurâmes un long moment immobiles, fouillant l'obscurité du regard, avant d'écarter les ronces masquant l'entrée du souterrain. Nous avions allumé une chandelle pour éclairer les quelques marches qui menaient au caveau.
Et c'est là, tout près du cadavre qui finissait de pourrir que nous ouvrîmes la petite valise de bois qui contenait les objets du rituel : Le Livre d'Abramelin, deux chandeliers de bronze, un calice d'église frappé d'un dragon d'or, le poignard forgé dans le sang d'un animal sacrifié, les herbes nécessaires aux fumigations… et un miroir, dont la surface polie reflétait, à la lueur d'une chandelle, la voûte basse du souterrain.
C'était ici, j'en étais sûr, le lieu fatal où Barbara de Cilly avait quitté la vie… **pour en gagner une autre.**

Nous pouvions entrer en contact avec elle. **Nous le devions.**
Elle allait devenir le lien indestructible qui nous unirait aux puissances de la nuit. C'était son désir, je le sentais…
Nous avions été appelés jusqu'à elle.
J'allumais les deux chandeliers que je plaçais de part et d'autre du cadavre du chat.
Nous étions accroupis autour de ce cadavre en décomposition, sans avoir la possibilité de nous en éloigner, car l'étroitesse du lieu limitait tous nos gestes.
Une pierre plate nous servit de « brûle parfum ». la fumée commença à tourner, et je savais que d'ici, quelques minutes, elle allait enténébrer l'atmosphère, rendant plus propice notre « dialogue » avec l'esprit du lieu.
J'avais placé le miroir à l'entrée du souterrain, de manière à capter les rayons de la lune et à les renvoyer sur nous.
Nous savions que l'influence de la lune est déterminante.
Elle devait aspirer tout le magnétisme du lieu, toute sa charge émotionnelle et la forcer à paraître, à prendre corps.
Je me mis à psalmodier une prière, courbé sur le cadavre du chat, et cette prière était adressée à l'esprit du chat :
« Sekmet ! Toi qui reposes au cœur du ciel, dis-nous le pouvoir du sang répandu dans ce lieu. Réveille les voix endormies et force-les à crier leur noms ! Sekmet, Azi, Sokari, Apophis ! par le gardien de la Grande Ténèbre, donne nous la clé de ce lieu, car nous sommes ce soir **tes invités** ».
En prononçant ces mots, je pris le poignard rituel et l'enfonçait lentement dans les chairs putréfiées de l'animal, jusqu'à ce qu'il tienne debout, fiché en terre comme une antenne.
Il vibra in instant, puis s'immobilisa, renvoyant sur nous la flamme des chandeliers.
Je sortis alors de ma poche un petit rasoir… m'entaillais le poignet. Nathalie fit de même ; et un double filet de sang coula dans le calice que nous avions placé entre nous.
J'ouvris le Livre d'Abramelin et commençai la treizième invocation, qui correspond au « réveil du cadavre ».
Les mots millénaires roulèrent dans l'obscurité, et j'avais l'impression de vivre une autre scène, il y avait bien longtemps, penché au-dessus du cadavre d'une jeune femme, que la mort venait de prendre… Cela se passait à la cour de l'Empereur Sigismond de Hongrie.
A la fin de l'invocation, nous bûmes à tour de rôle le liquide épais contenu dans le calice.
Notre propre sang, … **car le sang est porteur de souvenir.**
Alors, les yeux clos, méditant sur cette communion organique, je refermais ma main sur le lame nue du poignard planté dans les restes du cadavre en décomposition. La sensation fut terrible.
Une sorte de courant nerveux m'arrivait dans la main, un grésillement continu qui ressemblait au bourdonnement d'un millier d'insectes.
Mon bras était comme paralysé, immobilisé par cette énergie venue du fond de la mort.
Puis ce fut mon épaule qui prit peu à peu la rigidité du marbre. J'avais froid à l'intérieur des os : et ce froid paralysait mon squelette, bloquait la jointure des membres, occupai l'espace vide de mon corps que je croyais privé d'organes. J'étais un squelette rempli de froid, une forme vitrifiée, saisie par la mort, ouverte sur un espace funèbre. Je portai la mort. Je la sentais vivre en moi. Une mort **VIVANTE** , pleine de stridences, de clameurs, de cris sourds, de plaintes étouffées…
La vibration folle se fit plus forte.

On eût dit que la lame du poignard véhiculait une énergie non connue qui entrait littéralement en moi, envahissait mon sang, jouait avec mes molécules… j'avais des yeux pour voir !
Cette pensée me vint à l'esprit subitement, comme un signal sonore. J'ouvris les yeux. L'atmosphère était noire, enténébrée par les fumigations, épaisse, lourde…
Le clair de lune glissait par l'ouverture mais n'atteignait pas le fond de la cavité. Nathalie avait soufflé les chandeliers lorsque j'avais saisi la lame du poignard. **Il nous fallait voir dans l'obscurité** !… Utiliser le regard du chat, ce regard qui fixe toujours le double invisible des choses…
Ainsi, c'est à travers des yeux fendus que je scrutais l'obscurité. Ces yeux n'étaient pas les miens. J'en étais sûr.
Ils m'avaient été prêtés le temps d'une nuit, car ce que je vis n'appartenait déjà plus au monde humain.
A travers la fumée, nous distinguâmes un visage. Ou du moins, quelque chose qui ressemblait à un visage. Il était là, immobile, fixant sur nous ses yeux immensément ouverts… et ce visage avait les traits de Barbara de Cilly !… A la place des lèvres, brillaient **deux éclats d'ivoire.**
L'apparition nous fit frémir. Mais s'agissait-il réellement d'un visage arraché à l'abîme, ou bien étions nous le jouet de cette terrible caverne remplie de fumée et d'horreur ?… J'apercevais pourtant avec netteté cette forme venue de la nuit.
Je murmurais le nom de la morte-vivante, rappelée à la vie par le rituel d'Abramelin. J'appelais **Barbara** cette chose qui était devant nous, ce regard de braise, cet éclair d'ivoire… Ses yeux se posèrent sur nous, l'un après l'autre.
C'était les yeux d'une femme sans émotion, brillant d'un feu infernal.
« Venez à moi… J'ai besoin de vous tenir contre moi, de sentir votre chaleur, de boire votre souffle… »
Qui avait parlé ?
Il m'avait semblé entendre ces mots pleins d'épouvante, comme si quelqu'un les avait prononcés à l'intérieur de ma tête… **quelqu'un qui n'était pas moi.**
Cette voix, ce regard… Tout semblait lié à un cauchemar ancien. J'avais envie de me jeter vers ce visage parce qu'il émanait de lui je ne sais qu'elle nostalgie funèbre. L'épouvante et le désir se partageaient mon âme.
Au même instant, la vision s'estompa…
Il ne resta plus que les ténèbres du lieu, la flaque blanche au clair de lune qui baignait l'entrée du souterrain. Mais l'apparition n'avait pas réellement disparue. Sa présence, désormais invisible, occupait entièrement le lieu.
L'atmosphère empoisonnée entrait en nous à chaque aspiration.
Nous respirions l'oxygène de la mort.
Je rallumais l'un des chandeliers, pour chasser l'illusion que provoque parfois l'obscurité. Nathalie était accroupie contre la paroi de la caverne, la tête entre ses mains… Elle resta ainsi prostrée un long moment, puis leva son regard sur moi.
Une lueur rapide traversa ses yeux… une lueur terrible, couleur de sang **Elle avait les yeux de Barbara de Cilly** !…
J'étais hypnotisé par ce regard de braise, par cette entité terrifiante qui vivait en elle, qui avait pris possession de son corps, de son cerveau…
Ses lèvres eurent un sourire glacial. Froid comme un rasoir.

Ses dents brillaient dans la pénombre.
Alors je la vis détourner la tête et souffler la flamme du chandelier. Ce geste était terrible, car il obéissait à une volonté infernale.
J'avais l'impression que le souterrain, rempli d'ombres et de rumeurs, enfermait l'éternité à lui tout seul. J'étais sur le point de découvrir le secret de la mort universelle, grâce à cette rencontre monstrueuse…
Des bras sortis du néant se tendirent vers moi.
Je sentis des doigts courir sur ma gorge, glisser le long de mon cou… Une bouche brûlante se posa sur ma peau…
Le corps de Nathalie touchait le mien. Comme dans un rêve, je posais ma main sur sa jambe et caressais sa peau. Elle était froide … froide comme l'absence de vie dans un corps. Mais sa bouche était brûlante, comme si toute sa vie avait reflué sur ses lèvres, pour offrir, en un baiser, le breuvage qui rends immortel.
Ces caresses de serpents, ces brûlures infernales… tout cela appartenait à ce monde des ténèbres où la mort n'existe plus.
J'embrassais sa joue froide.
Elle avait une odeur de terre mouillée…
« Vous aimer, c'est vivre la mort », répéta la voix qui vivait quelque part dans mon cerveau.
Cette vois m'emplissait d'un désir infini.
Alors j'entendis la voix de Nathalie, le souffle de sa voix contre mon oreille :
« Qui es-tu ? Pourquoi es-tu là ? »
Elle recula violemment contre le mur, comme si une force invisible l'avait projetée en arrière.
« Chasse-la ! chasse-la ! Elle ne veut pas partir !… Chasse-la !… » Elle se mit tout à coup à crier, se débattre, agita convulsivement ses mains, comme pour s'arracher à une étreinte puissante.
Son regard n'avait plus la lueur démente qui m'avait fasciné.
Ses yeux étaient ceux d'un animal traqué…
Son corps s'immobilisa avec la même rapidité.
Elle me regarda à nouveau… J'avais l'impression que son regard me traversait de part en part.
« Il ne sert à rien de crier » dit-elle d'une voix profonde que j'avais du mal à reconnaître. Je suis là. Je suis toujours là. Qui oserait m'interdire d'entrer dans ce lieu ?… Ce lieu m'appartient de toute éternité !… Vous êtes à moi, comme je suis à vous. Il vous suffira de désirer ma présence, pour que je vienne parmi vous… Non ! Ne m'embrassez pas encore ! Vous pourriez mourir… »
Un voile de tristesse descendit sur le visage de Nathalie.
Le silence pesait.
Refoulant la peur qui m'envahissait, je répétait, pour la seconde fois, la treizième invocation d'Abramelin le Mage :
« Peger – Etiae – Gisig – Eaité – Repeg !… »
Nathalie fixait d'un regard vide la lame du poignard toujours plantée dans le cadavre du chat.
Je répétait l'invocation pour la troisième fois.
Il me fallait savoir, malgré la peur et l'horreur qui hantaient ce lieu, savoir si tout cela

n'était pas simplement une terrible fantasmagorie…
Une sueur froide coulait le long de mes membres, qui devenaient à nouveau lourds comme du plomb.
« Elle revient… » murmura Nathalie !
« Il le faut. Sans elle nous ne pouvons rien »
J'avais répondu avec une telle force, qu'il me semblait découvrir deux êtres en moi : l'un qui n'arrivait pas à dominer sa peur, et l'autre qui affrontait les événements avec détachement, comme si tout cela avait déjà été vécu, de la même manière, dans ce même lieu, à une autre époque.
Il y eut un souffle, tout à coup.
Peut-être le vent soufflait-il à l'extérieur et avait-il pénétré dans le souterrain ?…
Mais la rafale cessa aussitôt. Un calme inhabituel lui succéda. Alors, avec une netteté extraordinaire, un bruit de sanglot monta du silence. A l'entrée du souterrain, qu'éclairait toujours le clair de lune, se glissa une forme que je crus reconnaître… un visage au regard immobile, avec deux éclairs d'ivoire à la place des dents…
Cela dura un instant très court.
Je sentis mon cœur défaillir.
Il me fallait affronter ce regard, l'accepter, si je voulais comprendre l'abîme qui dormait en moi.
J'entendis Nathalie bouger dans la semi-obscurité. Elle se déplaçait lentement, avec mille précautions, comme quelqu'un qui cherche quelque chose dans le noir.
Alors je vis l'objet brillant qu'elle tenait dans sa main : le calice, au fond duquel restait un peu de notre sang.
Elle avançait vers l'étrange apparition ; et je compris ce qu'elle allait faire. Elle tendit la main et déposa le calice à l'entrée du souterrain.
Elle n'avait qu'un geste à faire et elle pouvait toucher le visage de la morte-vivante !…
« Elle va boire… elle va boire… » lança-t-elle à la manière d'une prière… le calice est pour elle ; notre sang va lui appartenir »
Elle continuait d'avancer, fixant le regard de braise qui brillait sous l'éclairage lunaire.
Ses genoux s'affaissèrent… Elle demeura immobile, rivée au sol clouée par un pouvoir mystérieux.
En levant les yeux, j'aperçut l'ouverture du souterrain…
Le visage avait disparu.
Nathalie revint lentement à elle.
J'allumai une bougie et m'approchai de l'endroit où brillait le vase, frappé du dragon d'or.
Les bords du calice étaient tachés de sang… comme lorsque quelqu'un vient de boire.
Lorsque nous sortîmes du souterrain, nous savions que quelque chose venait de changer.
Le souffle de la nuit passait sur les arbres de la forêt, enveloppait les collines noires.
Je reconnaissais là le pouvoir des ténèbres, luttant contre le sommeil. Montagnes, rivières, vallées, forêts, rien ne dormait. Tout veillait, guettait dans l'obscurité, protégeant les secrets qui terrifient les hommes.
Enfin l'aube parut, pâle et froide, lorsque nous atteignîmes la vieille auberge.
Un rectangle de lumière brillait sous les toits. La soupente était éclairée !… Quelqu'un veillait… **à notre place !**
Pourtant, la grande maison était silencieuse. Les portes battaient à l'air glacial du matin.

A l'entrée du grand escalier, nous rencontrâmes Vladimir S., debout sur la dernière marche, recouvert d'une houppelande de fourrure.
« Je vous attendais, dit-il. La nuit est anormalement froide. J'ai pensé que vous aimeriez trouver un bon feu en rentrant.
En effet, dans la soupente, la cheminée était en pleine activité. Une énorme bûche crépitait, lançant des étincelles…
La chaleur était agréable. Mais je soupçonnait Vladimir S. d'avoir fait tout autre chose, en découvrant sur le bord de la lucarne grande ouverte, le reste d'herbes calcinées ayant servi à des fumigations.
Que savait-il du souterrain, de notre rituel d'invocation ?
Peut-être avait-il cherché à nous protéger toute la nuit par ses pratiques personnelles ?…
Sinon, pourquoi avoir passé la nuit dans la soupente ?…
Aujourd'hui encore, nous n'avons pas résolu cette énigme

* * * *

Le jour se levait sur les collines. Des oiseaux chantaient sur un arbre tout proche. La chaleur de la pièce nous enveloppa dans une douce somnolence. Je ressentais une impression bizarre. Comme si un nouveau corps m'avait été donné, comme si quelqu'un avait le pouvoir de changer les molécules de mon sang, de modifier la structure de mon cerveau.
Je m'endormit sans m'en apercevoir… et fis un rêve bien singulier : je voyais la masse sombre d'un immense château qui se dressait au sommet d'une colline abrupte. Je gravissait la pente rocailleuse et frappais à un immense portail noir.
Dans la cour du château brûlaient des torches. Des ombres se déplaçaient tout autour. Elles faisaient, en bougeant, un bruit d'ailes de chauve souris.
« Tu es sur le pic du plus lointain Minuit, Murmuraient les ombres, en tournant autour des flammes.
Un froid glacial s'empara de moi.
L'espace d'une seconde, je crus avoir découvert une vérité effroyable : quelque chose comme le secret même de la vie et de la mort.
Cette scène surnaturelle se passait dans la cour d'un château aujourd'hui en ruine.
Je connaissais l'emplacement de ce castel de la mort : **CURTEA DE ARGES**

Où il est à nouveau question de Venise :
Vladimir S. nous attendait, dans son éternelle robe de velours rouge, bien installé dans l'un des grands fauteuils de la salle commune.
Il était assis sur un siège à haut dossier, ses longs doigts croisés sur ses genoux, dans une pose hiératique.
Ses yeux gris s'arrêtèrent sur nous.
« Je présume qu'il ne vous est jamais venu à l'esprit de visiter la bibliothèque ?, dit-il solennellement. »
En disant ces mots, il nous indiqua une petite porte cloutée de fer qui s'ouvrait dans le mur.
Il se leva et nous fit signe de le suivre.
Son air secret laissait présager d'importantes révélations.

La porte s'ouvrit sur un petit escalier en spirale qui donnait sur une pièce minuscule au plafond bas, toute tendue de velours sombre.
Des rangées de livres anciens couraient le long des murs, donnant au cabinet de travail l'aspect d'une miniature enterrée à une distance infinie du monde de la surface.
Vladimir S. s'approcha d'un bureau en chêne massif et nous désigna deux objets pour le moins étranges : un livre à couverture de peau, et un curieux crayon vert à la pointe aiguisée.
« Vous avez devant vous deux objets très rares. Il y a plusieurs années, ce crayon a servi à l'un de nos adeptes pour écrire la Bible de Lucifer. Quant au livre… *» (Voir des extrais de la « Bible de Lucifer », écrite par Nasha, dans l'Autre Monde numéro hors série No 3 consacré à la magie et à la sorcellerie p 109-110 et 111. voir aussi « les sectes lucifériennes aujourd'hui » par Jean Paul Bourre Ed Belfond pp 193 à 204)*
Il posa religieusement la main sur l'ouvrage et nous le tendis :
« Admirez le travail du relieur… Tout un art, n'est-ce pas ! Surtout lorsque l'on sait que la peau qui sert de couverture est la peau d'un animal sacrifié puis écorché.
Elle a été tannée selon d'anciens procédés en vigueur dans cette région des Carpates ».
« De quel ouvrage s'agit-il ?
« Un livre très rare. Vous connaissez d'ailleurs son auteur : Giacomo Casanova. Le livre s'appelle l'Icosaméron, ce qui veut dire « écrit en dix journées ».
« Casanova… le libertin vénitien ? »
« Lui-même. Il est dommage que le monde ne connaisse que cet aspect du personnage. Sachez qu'il n'a pas écrit seulement ses « mémoires ».
Cet ouvrage est là pour témoigner de son génie. Si vous voulez bien vous asseoir… Vous allez faire connaissance avec l'Icosaméron, et vous verrez qu'il a sa place dans ce lieu privilégié.
Nous étions interdits. Nous avions bien du mal à comprendre quels rapports unissaient Casanova à l'Ordre Vert. Cette énigme augmentait mon trouble. Nous avions peut-être devant nous, l'un des plus formidables secrets de l'histoire.
« Vous vous souvenez, commença Vladimir S. que Casanova a été incarcéré à Venise, dans les cellules du Palais Ducal. En connaissez-vous les raisons ?… Il fut arrêté par la « très sainte inquisition » à la suite d'une dénonciation où il fut accusé de magie noire.
Manuzzi, espion des inquisiteurs de Venise, fit saisir chez lui ses livres et manuscrits occultes, dont les « Clavicules de Salomon », les œuvres d'Aggripa, et le « Livre d'Abramelin le Mage »
Quelles étaient donc les activités occultes du jeune vénitien ?…
Il affirmait, dans sa correspondance, pratiquer non pas la Kabbale, mais l'art du « Kab-Eli », c'est à dire de la pierre du soleil ». Cette pierre, nous la connaissons. C'est l'Héliotrope encore appelée « tournesol » car elle détourne l'action du soleil. Nos adeptes l'appellent la « pierre de sang » car elle permet d'évoquer les défunts et de faire apparaître les vampires. Jadis, elle avait aussi une fonction médicinale liée au sang ; elle permettait de neutraliser les hémorragies.
Vous allez voir que les faits sont troublants.
Casanova affirmait détenir son secret magique depuis l'âge de neuf ans, à la suite d'une initiation. Ecoutez plutôt ce qu'il écrit dans le volume un, de ses « mémoires », au sujet de cette initiation ».
Vladimir S. se leva et se dirigea sans hésitation vers l'un des rayonnages. Il revint porteur d'un livre qu'il ouvrit aux premières pages :

« Voici ce qu'écrit l'auteur lui-même sur sa rencontre avec le mystère ».
Il lut.
« J'étais debout dans un coin de la chambre, courbé vers le mur, soutenant ma tête et tenant les yeux fixés sur le sang qui ruisselait par terre et que je perdais abondamment par le nez. J'avais alors huit ans et quatre mois. Marzia, ma grand-mère, dont j'étais le bien-aimé, vint à moi, me lava le visage avec de l'eau froide et, à l'insu de toute la maison, me fit monter avec elle dans une gondole et me mena à Murano, île très peuplée et qui n'est qu'à une demi lieue de Venise.
Descendus de gondole, nous entrons dans un taudis et nous trouvons une vieille femme assise sur un grabat, tenant entre ses bras un chat noir, et en ayant cinq ou six autres autour d'elle. C'était une sorcière… Les deux vieilles femmes tinrent entre-elles un long discours, dont il est probable que je dus être l'objet.
Vladimir S. interrompit un instant sa lecture :
« L'auteur raconte alors l'étrange rituel pratiqué sur lui par la vieille sorcière : « elle me dit, écrit-il que mon hémorragie se perdrait insensiblement pourvu que je ne parle à personne de ce qui s'était passé, et elle me menaça au contraire de la perte de tout mon sang et de la mort si j'osait révéler ces mystères à qui que ce fut. Après m'avoir instruit, elle m'annonça qu'une charmante dame viendrait me faire une visite la nuit suivante et me dit que mon bonheur dépendait d'elle, si je pouvais avoir la force de ne dire à personne que j'avais reçu cette visite ».
Vladimir S. s'interrompit à nouveau.
« Avez-vous compris ?… Casanova enfant souffrait d'hémorragies. Il fut soigné magiquement grâce à la « pierre de sang » par une sorcière de Murano, sur l'une des nombreuses îles de la Lagune vénitienne. Sa véritable initiation eut lieu la nuit qui suivit sa visite dans l'île. Une jeune femme venue d'outre tombe entra dans sa chambre et lui donna le baiser du vampire. C'est ainsi que Giacomo Casanova entra dans la Chaîne et devint l'un des adeptes vénitiens du culte.
Mais il suffit de lire le texte des « mémoires »
Nous étions profondément troublés.
« Parle-t-il de cette rencontre nocturne ? »
« Bien-sûr. Ecoutez »
Vladimir S ; tourna les pages et poursuivis son récit
« A peine couché, je m'endormit, sans me souvenir de la belle visite que je devais avoir ; mais m'étant réveillé quelques heures après, je vis, ou crus voir, descendre de la cheminée une femme éblouissante, vêtue d'une étoffe superbe, portant sur la tête une couronne parsemée de pierreries qui me semblaient étincelantes de feu. Elles vint à pas lents, d'un air majestueux et doux, s'asseoir sur mon lit… Après m'avoir tenu un long discours auquel je ne compris rien, elle me baisa et repartit d'où elle était venue ; ensuite, je me rendormis…
Après le voyage de Murano et la visite nocturne, je saignais encore, mais moins de jour en jour, et ma mémoire se développai peu à peu. J'apprit à lire en moins d'un mois… »
Vladimir S. leva les yeux vers nous. Il guettait notre réaction.
« Par la suite, Casanova construisit son propre système magique qu'il basa sur quatre lettre clés : les lettres O,S,A et D Il écrivit que ces quatre lettres contenaient « quatre noms d'intelligences terrestres Supérieures qui doivent rester cachés »…
Il déclara qu'à chaque fois qu'il rencontrait ces « Supérieurs Inconnus », il « perdait la

mémoire pendant trois jours », c'est dire la puissance de son secret, car ce secret le reliait directement aux esprits morts-vivants qui régnaient sur la Lagune.
Mais tout cela ne suffit pas pour justifier la présence de ce petit livre »
Il montrait l'Icosaméron.
« Vous allez comprendre de quelle manière Casanova passa de Venise à la Transylvanie… par un long voyage initiatique qu'il raconte dans cet ouvrage. Voici de quoi il s'agit : un jeune anglais et sa sœur participent à un voyage en mer du nord dans le but de découvrir les terres inconnues habitées par les Hyperboréens. Vous savez que pour les anciens grecs, l'Hyperborée était la terre des Immortels, et qu'elle était située ici, en Transylvanie. C'est ici que Jason rechercha la Toison d'or, qui est une autre forme de l'Immortalité.
Le navire mit cap sur le Pôle Nord, croyant découvrir l'île des immortels dans les régions du Septentrion, comme certains l'affirment en confondant le Nord magnétique et le Nord occulte
Dès les premières pages de l'Icosaméron, le navire fait naufrage au-delà du cercle polaire. Les deux héros sont pris dans un maelstrom géant, mais ils se retrouvent, par accident, enfermés dans un coffre de bois. A la suite d'une chute vertigineuse, ils atteignent le centre de la terre… Et c'est avec stupeur qu'ils découvrent que le cœur du Globe est habité par une étrange civilisation. Ces maîtres souterrain s'appellent les « Mégamicres ». Ils sortent de puits sans fonds et se réunissent dans leurs temples, vêtus de mantelets rouges. C'est là qu'ils pratiquent leur Religion, aux accents d'un orgue souterrain. Casanova décrit d'énormes plats d'or dans lesquels brûlent des faisceaux d'herbes et de fleurs aux vertus magiques.
Mais quels sont les dieux vénérés par les Mégamicres ?… Il suffit pour cela de lire l'Icosaméron ».
Vladimir ouvrit le petit livre de peau.
« … Les dieux des Mégamicres sont des reptiles. Ils ont la tête parfaitement ressemblante à la nôtre, mais sans cheveux. Rien n'est si doux que leur regard ; il est séduisant si on ose le fixer. Ils ont les dents blanches et aiguës qu'on ne voit jamais parce qu'ils tiennent toujours leurs babines fermées.
Ils n'ont d'autres voix qu'un sifflement horrible qui fait grincer les dents et glace le cœur, et qui fait trembler les Mégamicres lorsqu'il parvient à leurs oreilles. Le peuple des Mégamicres leur adresse un culte religieux… » Ces reptiles aux dents aiguës, au regard magnétique, sont les serpents de la Tradition, les Seigneurs du monde souterrain, les princes des Ténèbres au même titre que Vlad Drakul. Voulez vous une preuve plus convaincante ?… Alors écoutez ce que dit Casanova au sujet des mœurs des Mégamicres… « Ma femme, écrit l'auteur, eut un vomissement puis se mit à saigner du nez. Elle remplit le quart d'une jatte. Mais ce qui nous surprit fut la volupté, et le plaisir avec lesquels notre Mégamicre but, en cinq reprises, tout ce sang encore chaud : et les actions de grâces qu'il fit à ma femme, et aux dieux de cette nourriture qu'il trouva exquise, et qui effectivement lui procura une nouvelle vigueur ».
« Des adeptes du sang ? »
Vladimir S. sourit à mon étonnement.
« Les Gardiens du Sang, les premiers prêtres de la Magie Rouge. Mais écoutez la suite… Les Mégamicres sont des androgynes et les deux héros de l'histoire se nourrissent en suçant le lait de leurs mamelles.

Mais ce **lait** est en vérité tout autre chose, comme l'explique Casanova : « Quel aliment que le lait des Mégamicres ! Il occupait notre goût, et notre odorat, en éveillant dans tous nos sens toute la volupté dont nous étions capables, tout le plaisir que nous pouvions désirer, et dont aucun mets ne nous avait jamais auparavant fourni la moindre idée. Nous pensions que la mythologie nous avait appris n'était pas fabuleux, que nous étions dans le vrai séjour des Immortels, et que le lait que nous sucions était le nectar, l'ambroisie, qui allait nous donner l'immortalité même, dont ces créatures devaient jouir… Le repas dura une heure, et je crois que nous n'aurions pas fini, si lorsque les derniers nous quittèrent, nous n'eussions, avec effroi, observé quelques gouttes de lait qui tombèrent de leurs mamelons sur nos poitrines. La couleur nous fit croire que c'était du **SANG** ».
Nous étions saisis devant la clarté d'un tel texte. Le culte de l'immortalité par le sang, dans un monde souterrain qui est le cœur du monde… et tout cela décrit par un libertin vénitien !…
Vladimir S. referma l'Icosaméron, marqua un silence, puis expliqua :
Les deux héros de l'Icosaméron quitteront (un) jour le monde souterrain. Un Mégamicre les guidera par d'interminables couloirs jusqu'à la surface de la terre. Ils sortirent au grand jour ici même, en Transylvanie, près du lac Zirchnitz. Casanova décrit cette région comme un royaume de « grottes et de ténèbres ». l'allusion est évidente. Il savait, sur cette matière, tout ce qu'on pouvait savoir ».
« Ainsi, le voyage initiatique avait pour terme cette région des Carpates ! Les Mégamicres vivraient donc dans les profondeurs de ce sol, leur monde s'ouvriraient au bout d'interminables couloirs !… »
« Vous avez compris. Tous les adeptes du Vampirisme ont eu, un jour affaire aux seigneurs d'en bas, aux Mégamicres.
Les nids d'aigles bâtis sur certaines collines communiquaient jadis avec les entrailles du globe par d'immenses souterrains. Vous avez sans doute déjà rencontré l'un de ces souterrains, hélas aujourd'hui obstrués. Il y en a encore beaucoup d'autres. Voyez-vous, les Mégamicres avaient découverts le secret de l'immortalité en combattant le sommeil, en affrontant le coma, c'est à dire la Mort.
Casanova affirme dans l'Icosaméron que les Mégamicres sont les ennemis de la vieillesse et qu'ils ne vieillissent jamais « le noir sommeil, écrit-il, introduit dans notre sang une si dangereuse langueur, que c'est à vue d'œil qu'elle nous fait vieillir, et qu'elle accélère le cours de notre vie… »
Voilà pourquoi dans l'Icosaméron, le peuple souterrain ne succombe jamais au sommeil. Cette pratique est l'une des règles fondamentales de l'initiation vampirique.
Ainsi, Casanova a eu accès très tôt à l'initiation Vampirique.
Aujourd'hui, il est lui aussi un mort vivant, car il a vaincu la peur de la mort et s'est affranchi des liens de la tombe.
On dit que Dracula fut enterré sur l'île du lac de Snagov, non loin d'ici, à l'entrée de l'église. De nombreuses recherches furent entreprises. En vain. La tombe est vide… Il en est de même de Giacomo Casanova. Il fut enterré dans le parc du château de Duc, en Bohème, sous une pierre tombale entourée de grilles. Sa tombe fut ensuite transférée à quelques centaines de mètres de distance, près de l'entrée de la petite église St Eustache, au bord d'un petit lac… Aujourd'hui, dépouille, grille et dalle funéraire ont disparu. Dracula et Casanova !… La ressemblance n'est-elle pas frappante, jusque dans la mort… et même au delà ! »

Vladimir S. s'était tu… Le petit cabinet de lecture protégeait son étrange découverte. Les manuscrits entassés, sur le bureau de chêne, témoignaient d'une activité fiévreuse que les siècles n'avaient pu interrompre.
Etait-ce dans de telles officines que de préparait l'homme du nouveau cycle, l'homme Parfait annoncé par Renato D... et Vladimir S., celui qui danse sur les ruines du monde, au-delà de la vie et de la mort ?
Casanova avait-il été l'un de ces prêtres privilégiés ?

Le château de Dracula :
Nous sommes le seize septembre
J'écris ces lignes à la lueur d'une bougie… La télévision diffuse la Damnation de Faust d'Hector Berlioz.
Ce soir n'est pas un soir comme les autres. Il se passe au-dessus de ma tête, à l'instant où j'écris, un événement des plus rares : une éclipse de lune, à neuf heures quatre minutes précises… Et je sais trop l'importance d'une telle conjonction nocturne pour ne pas prendre conscience de ce chapitre consacré au château de Dracula. Même en écrivant ces lignes, plusieurs mois après notre voyage dans les Carpates, les signes parlent encore.
Jadis, l'homme craignait l'éclipse de lune. Les guerriers jetaient leurs javelines en direction de l'astre pour conjurer le sort.
Cette nuit est une nuit exceptionnelle, trop rare dans l'histoire cyclique des planètes. Elle favorise les sortilèges et permet les alliances les plus ténébreuses.
Je n'ai qu'un geste à faire : laisser ma page pour quelques minutes, m'approcher de l'autel tendu de velours rouge sur lequel trône le Bouc de l'ancien Sabbat… J'allume les herbes dans le brûle parfum. L'épaisse panache noir glisse sur le miroir bleuté du téléviseur où Faust évoque l'esprit de Méphistophélès, prince des Enfer.
Dans la pièce, tous les objets participaient à la même féerie nocturne. L'écran de télévision est devenu pour un soir la scène d'une tragédie terrible où Faust recherche désespérément la clé de l'immortalité. Sur l'autel brûle la flamme froide d'un cierge. Au dessus de l'autel est accroché l'idole de métal noir trouvée dans le cimetière de San-Michèle. Elle représente Lucifer portant cornes, pieds de bouc et ailes de chauve souris… je suis assis dans cette chambre étrange, et j'écris au troisième étage d'un immeuble de la rue Olivier de Serre, à Paris.
A la lueur des bougies, sur les rayons de la bibliothèque, les livres ont des reflets inquiétants. Les volumes de métaphysique et de magie ancienne se dressaient comme des spectres inhumains.
Eux aussi saluent l'éclipse lunaire et la venue de la Grande Ténèbre pour quelques heures.
Près du chandelier qui éclaire ma page, repose le papillon de nuit que je viens d'écraser. Rien ne bouge dans cette pièce éclairée par les flammes. Le papillon nocturne repose à mi chemin entre la flamme et la lune… comme offert en sacrifice au feu et à la nuit.
Dans son cadre, le portrait du prince Dracula semble une pure création de ce samedi lunaire… son véritable visage.
Ainsi se termine la transcription de mon aventure à la recherche des seigneurs noirs… pendant une éclipse de lune. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement. Je peux maintenant poursuivre mon récit, et retourner dans la vieille auberge de Bistrita, plusieurs mois en arrière…

La journée qui suivit notre encontre avec Vladimir S. dans l'étrange cabinet de lecture, me sembla décisive.
Je savais que quelque chose allait se produire. Je sentais monter autour de moi cette tension qui vient à bout des nerfs les plus solides.
Vladimir S. aussi attendait je ne savais quoi.
Ce même jour, dans la soirée, comme pour répondre à l'attente de la nature devenue immobile, comme privée de vie, un orage éclata.
Eclairs et coups de tonnerre roulaient au-dessus des collines.
On eût dit une de ces légions Daces en ordre de bataille, portant la foudre… La Transylvanie guerrière revivait dans le fracas du ciel, et je croyais voir les boucliers Daces frappés du Dragon. Déjà… Il y a plusieurs millénaires, les Immortels de cette vallée portaient le Dragon sur leurs armes de guerre !
Nous étions réunis dans la grande salle de l'auberge. A chaque éclair, nos visages apparaissaient avec un relief tragique, comme ces masques de pierre sculptés pour l'éternité, portant dans leurs traits une douleur qui ne finit pas.
Nathalie essayait de sourire. Mais je la sentais tendue à l'extrême. Bien plus que les grondements du tonnerre, c'était surtout le magnétisme mortel qui chargeait l'air. Il faisait nuit noire à présent.
Seule la brève lueur des éclairs nous illuminait par intermittence ; et, durant cette fraction de seconde, je nous voyais dans une terrible attente… comme si nous avions dû rencontrer la foudre elle-même. Une rafale de vent ébranla la vieille maison, et la pluie se mit enfin à tomber.
Seule demeurait maintenant cette pluie monotone qui nous enfermait dans un linceul liquide, tissé de pensées nostalgiques, de douleurs à peine exprimées… Nous nous sentions tout à coup libérés, plus grands peut-être, plus proches de cette nature sauvage, violente, et de ce ciel visionnaire rempli d'éclairs.
Vladimir S. ne disait pas un mot. J'allumais un chandelier. Sa tête, projetée sur le mur par la flamme de la bougie, formait une ombre monstrueuse.
J'avais choisi ce moment pour intervenir, pour affirmer notre autonomie, et pour bien montrer que notre destin n'appartenait qu'à nous seuls.

31 La date approche. Nous parons demain pour la Valachie.
32 La Valachie !
33 La Valachie… C'est à dire Curtea de Arges.
34 Qui vous à informé d'un tel départ ?

Ses yeux lançaient des éclairs.

35 Nous-mêmes. D'ailleurs, ne devons-nous pas nous retrouver tous là-bas, à la date prévue ?

Son visage se détendit tout à coup, comme à la suite d'une réflexion rapide.
Vladimir S. était passé maître dans l'art du contrôle de ses émotions.

36 Après tout… pourquoi pas ! Vous êtes libre de partir les premiers. Je vous donnerai tout de même un conseil. Ne tentez rien avant notre arrivée… Vous ne savez rien sur ce que vous allez découvrir. La mort n'est rien à côté de ce qui sommeille dans les entrailles de Curta de Arges.

Vladimir S., maître de l'Ordre Vert, parlait sans doute en connaissance de cause… Mais j'avais encore à l'esprit cette forteresse de pierre noire rencontrée en rêve, debout sur son éperon rocheux, défiant les hommes et les dieux, splendide dans sa royauté funèbre. Sa

vision me fascinait… m'attirait avec une violence qui tenait du sortilège.
La pluie avait cessé.
Nous fixions le ciel criblé d'étoiles…
Loin, là-bas, par delà les collines, se trouvait la montagne du « plus lointain Minuit ».
Le soleil déclinait derrière les collines lorsque nous atteignîmes les Alpes de Valachie.
Ce coucher de soleil ressemblait à un présage… Le disque d'or glissait au-delà d'une colline noire. Il s'enfonçait dans un cercueil de sang, et je crus un instant, poussé par je ne sais qu'elle superstition, qu'allait commencer la nuit éternelle.
Nous avions roulé toute la journée, et le moteur de la vieille voiture commençait à s'échauffer.
Le paysage s'élargissait… Nous étions à la limite de la Transylvanie et de la Valachie.
Nous avions décidé de passer la nuit à Rucar, pour atteindre Curta de Arges dans la matinée. Cette décision nous semblait une sage précaution. En effet, je frissonnais à l'idée de passer cette première nuit dans les ruines du château de Dracula.
Les paysans roumains ne racontent-ils pas que dès que la nuit tombe, les ruines maudites deviennent le repaire de l'horreur et de l'épouvante !…
Au coucher du soleil, la nature nous apparaissait encore plus sauvage. Sans aucun doute, nous étions au bout du monde.
Les toits de Rucar apparurent enfin après un virage.
On aurait dit qu'ils servaient de miroirs aux lueurs rouges du soleil. Chaque toit luisait comme une tache de sang.
Peu de gens dans les rues ; comme si chacun avait pour habitude de s'enfermer à double tour, dès la nuit venue.
Nous eûmes du mal à trouver une auberge, ne parlant pas un mot de roumain, et comprenant encore moins le dialecte étrange de cette région isolée du monde.
Jadis, Rucar était une ville frontière.
Plantée là, en pleine nuit, entourée de montagnes noires, elle n'en gardait pas moins sa fonction de sentinelle.
C'est ici, qu'au quinzième siècle, le prince Dracula cantonnait l'arrière-garde de son armée, prête à intervenir dans les conflits qui l'opposaient aux Turcs, ou à son puissant voisin dont la forteresse dominait la vallée de la Darbovita.
La ville gardait encore ces aspect farouche qui devait effrayer jadis le visiteur. La nuit ajoutait au caractère inquiétant de ces ruelles faites, semblait-il, pour aller nulle part.
A l'hôtel de « l'Epis », on nous indiqua malgré tout une chambre pour deux personnes. C'était une très vielle maison qui donnait en pleine campagne.
Un crucifix accroché au-dessus du lit attira mon attention. Des fleurs séchées pendaient sous les bras de métal de la croix. Je crus reconnaître des fleurs d'ail…
Nous eûmes la réponse à cette énigme au cours du repas que nous prîmes dans la salle commune, avec d'autres voyageurs.
Un médecin anglais, en vacances en Valachie avec sa jeune femme, nous expliqua à notre grand étonnement :

37 Cette région a encore conservé ses coutumes ancestrales. Vous avez bien vu… Il s'agit de fleurs d'ail. La croyance populaire imagine que ces quelques fleurs fanées éloignent les maléfices de la nuit. Chaque année à cette période, chacun suspend des gousses d'ail et des croix à l'entrée de sa chambre, ferme hermétiquement portes et fenêtres. D'autres s'en vont brûler des cierges et

psalmodier des prières à l'église voisine.
38 Chaque année ?
39 Ignorez-vous que nous sommes à la veille de la Saint Georges ?… Les vieux affirment qu'au cours de cette nuit, les démons sont libérés de la terre où ils doivent régner pour un temps. Nous avons tous des croyances. Cela n'est pas plus ridicule que notre monstre du Loch-Ness ou la présence du Christ dans une hostie.
40 Vous faites fi de la religion ?
41 Je suis libre penseur, monsieur ! Je ne crois pas en Dieu ; ni au diable d'ailleurs.
L'homme éleva son verre de vin comme pour porter un toast.
42 Buvons aux superstitions. Elles ont au moins le mérite de préserver ce qui nous reste de poésie.
… La nuit de la St Georges ! … Ainsi, nous allions atteindre le château de Dracula pour la nuit de la St Georges !… sans l'avoir voulu, simplement parce qu'un soir d'orage, nous avions décidé de partir, guidés par un appel mystérieux…
Le lendemain matin, dès le lever du soleil, nous reprenions la route, ne faisant que de brèves haltes au hasard des villages de montagne. Nous foncions littéralement, comme happés par le vide, aspirés par une force grandissante qui montait avec l'aube.
Après avoir franchi la vallée de l'Ollul, nous nous mimes à gravir le col de la « Tour Rouge » sur lequel dominaient encore les ruines d'une forteresse militaire dont on dit « qu'elle prit la couleur du sang des combattants ».
Ses vestiges se dressaient sur la rive droite d'une rivière, en haut de l'énorme falaise qui surplombait la route.
Nous approchions des sources de l'Arges, au dessus desquelles brillait la neige des monts Fagaras.
Le paysage se faisait de plus en plus rude. Les villages étaient pauvres, les maisons modestes, les habitants plus farouches, moins hospitaliers.
A une trentaine de kilomètres en aval, se trouvait le village d'Arefu au-dessus duquel se dressait le nid d'aigle de Dracula. Enfin, notre course prit fin sur la place d'Arefu.
Le soleil glissait sur les façades silencieuses.
Le spectacle qui s'offrait à nous n'avait rien de réellement saisissant. Le pic se dressait au-dessus du village, et les ruines de l'antique castel apparaissaient à peine, à demi ensevelies par la végétation.
Mais l'atmosphère d'Arefu, au pied de cette colline chargée des plus terribles souvenirs, avait quelque chose de cruel.
La lumière du soleil était inhabituelle, coupante, acérée comme les morceaux d'un grand miroir brisé. On aurait pu mourir de cette lumière là. Chaque rayon pénétrait la peau comme une aiguille froide… Bien plus que la chaleur d'été, c'était le feu qui régnait ici en maître.
Nous étions assis dans la voiture, hésitant à poser le pied dehors, comme si l'air d'Arefu appartenait à une autre planète.
Je me souvenais des légendes racontant la construction de ce château de l'épouvante.
Les chroniques de l'époque racontaient que Vlad Drakul rassembla près de 300 nobles roumains dans la grande salle de son palais à Tragoviste et leur offrit un banquet somptueux. Pendant la fête il avait placé ses archers tout autour de la salle, si bien que sur un seul de ses ordres, les invités furent faits prisonniers. Ils les fit conduire en

troupeau jusqu'à Arefu où ils arrivèrent après deux longues journées de marche. Beaucoup de femmes et d'enfants, dit la chronique, ne résistèrent pas au voyage et périrent en route. Les survivants s'attelèrent aussitôt à la tâche, sur l'ordre du prince Drakula.

Ils construisirent la forteresse de Curtea de Arges, qui allait devenir le nid d'aigle du prince.

« L'histoire ne dit pas combien de temps dura cette construction. Les forçats virent leurs vêtements « leur tomber du dos » ; ils continuèrent à travailler nus ; ils continuèrent jusqu'à tomber eux mêmes, tués par la faim, le froid, la fatigue, l'épuisement… » *(R. Florescu « A la recherche de Dracula » . Laffont)*

Ainsi, c'est avec du sang que fut édifiée cette forteresse.

La sueur, le sang et la chair des cadavres servirent de mortier pour ériger ces pierres.

Le chemin est rude qui conduit d'Arefu jusqu'au château.

Nous progressions à travers la végétation, ignorant tout de la fatigue, le regard fixé vers le sommet qui se rapprochait sensiblement.

Une heure de marche avant d'atteindre les quelques pierres de ce qui fut l'une des plus puissantes forteresses de Valachie.

La vue était vertigineuse… On distinguait la tache rouge des villages disséminés sur les contreforts alpins. Plus loin, vers le Nord, luisaient les pics de neige des monts Fagaras…

Cette pureté inviolée nous fit cligner des yeux. Elle brillait d'un éclat cruel…

Nous assistions au mariage de la glace et du feu.

Cette lumière somptueuse éclaboussait le piton rocheux sur lequel nous nous tenions debout, émerveillé par cette vision de flammes et de glace.

Dans la cour du château, nous découvrîmes les vestiges d'une voûte recouverte par la végétation luxuriante.

Tout près, s'ouvrait l'amorce d'un puits rempli de pierres, comme si les murailles de l'ancien castel avaient été aspirées par l'abîme, bouchant à tout jamais l'entrée du monde souterrain.

A côté du puits, un escalier s'enfonçait sous terre… Sans doute le passage secret dont il est fait état dans de nombreux récits et qui menait à une grotte située au bord d'un torrent, cette grotte que les villageois d'Arefu appellent « Privnit » (la cave).

Là aussi, après quelques mètres dans l'obscurité, le souterrain est barré par un éboulis de pierres. dans quelques heures, la nuit de la St George allait commencer. Devions-nous regagner Arefu avant le coucher du soleil… ou bien allions-nous affronter la désolation de ces ruines jusqu'à l'aube ?…

Les paysans de la région parlent souvent du castel maudit, mais ils hésitent à s'y rendre, dit-on, car le héros sombre de Bram Stoker hante toujours les lieux. Les rares villageois qui se rendent de nuit au château, ne s'y aventurent qu'avec un vieux missel qui, affirmaient-ils écarte « les esprits malins qui rôdent la haut. »

Pour Radu Florescu, « outre l'aigle et la chauve souris, les ruines sont hantées par les renards, toujours à cause des rats et, aussi des moutons qui s'égarent, tombent dans un trou et, prisonniers de l'épais maquis, y meurent.

Leurs glapissements, surtout quand ils répondent aux hurlements de la lune des chiens sauvages, font un concert nocturne que l'on n'écoute pas sans un frisson. De temps à autre, un ours ou un lynx descend des monts Fagaras jusque-là ; mais les visiteurs les plus dangereux restent les loups. Si Bram Stoker fait escorter l'attelage de Dracula par leurs

meutes hurlantes, du côté de Burgo, ici dans la haute vallée de l'Argens on les dits capables d'attaquer l'homme simplement parce qu'enragés par la désolation de l'hiver. Dans ces conditions, on comprend que passer une nuit au château de Dracula soit considéré comme un défit à la mort que les plus téméraires osent rarement relever. A Arefu, nous ne connaissons qu'un villageois dont on affirme qu'il est le seul à avoir survécu à cette épreuve… »

… Le soleil disparaissait lentement derrière les monts Fagaras.

La neige brillait comme une immense tache de sang… puis ce fut l'obscurité.

La nuit descendit sur les ruines. Nous avions planté une torche allumée entre deux pierres. La flamme brûlait, toute droite. Au même instant, les villageois d'Arefu se signaient peut-être en voyant cette lueur rouge qui tremblait sur les ruines du château.

Alors, nous répétâmes le rituel d'Abramelin, comme nous l'avions fait pour invoquer Barbara de Cilly.

Les mots tremblaient dans ma bouche. Chacun d'eux tombaient sur nous comme un manteau de glace. Nous avions l'impression que chaque parole prononcée se mettait ensuite à vivre, qu'elle se plaçait derrière nous et nous guettait dans l'obscurité.

Nous étions à l'entrée de l'ancien souterrain du château. La torche éloignait les lambeaux de ruines qui dressaient leurs silhouettes lugubres sous la lune…

C'est alors que le vent se mit à souffler.

Un vent terrible qui venait de la Haute Montagne, qui roulait autour de nous avec un bruit d'armée en marche.

Il atteignit la colline et se mit à hurler entre les ruines.

Des branches mortes soulevées par le souffle se jetèrent dans l'abîme. La torche s'éteignit. Des pierres roulèrent tout près de nous, comme si une main invisible les avait arrachées à leur socle. Alors, **le château nous sembla tout à coup comme illuminé !…**

Etait-ce la réverbération de la lune sue les pierres, ou bien le vent avait-il réveillé le sortilège contenu dans ces vieilles pierres… car les pierres brillaient dans la nuit, comme une neige noire !

La lueur palpita un instant. Puis les ruines furent rendues à l'obscurité. Le vent avait cessé. Il roulait plus loin, comme une ombre gigantesque qui s'enfuit dans la nuit, ses ailes immenses déployées en direction des monts Fagaras.

Les sommets couverts de neige étincelaient comme des miroirs, et leurs éblouissements ressemblait à ces astres lointains qu'on distingue dans les profondeurs du ciel. Une lumière blême et spectrale.

Quelqu'un s'était réveillé d'un long sommeil. Un corps impalpable, brutal comme la tempête, invisible et froid… et cet être venu du chaos déposait sur chaque colline son flambeau d'épouvante.

Telles étaient les pensées qui traversaient mon esprit dans ces ruines hantées par le passé.

Nous avions peur… peur d'une pierre, d'un souffle, d'une ombre, du craquement d'une brindille, du silence même, peur de tout… comme si chaque centimètre carré de ce lieu cachait l'horreur et la folie.

Il nous fallait fuir, pour échapper à ce qui **venait**, à cette angoisse indescriptible qui se précisait et allait prendre corps devant nous.

C'est dans cet état d'esprit fiévreux que nous quittâmes les ruines, nous heurtant aux pierres, aux racines, aux ronces du chemin qui plongeait à pic dans l'obscurité…

La descente fut longue, interminable… comme si Arefu avait tout à coup été rayé de la

carte, comme si le chemin ne devait jamais finir. Des ombres dansaient autour de nous ; la moindre forme vague ressemblait à une menace… une branche tordue sur le sol bougeait comme un serpent.
Lorsque les premières maisons d'Arefu apparurent, nous comprîmes, en jetant un œil effrayé derrière nous, que l'âme du vieux château avait envahi le paysage tout entier, que le village lui-même appartenait encore au « Prince de la Nuit ».
Dans la chambre de l'auberge, la lumière brûla toute la nuit. Nous avions peur d'éteindre, de rencontrer ces ténèbres épaisses où tout devient possible.
Nous nous endormirent aux premières lueurs de l'aube… mais l'ombre inquiétante nous poursuivit jusque dans nos rêves.
Quelque chose m'oppressait. Une forme mystérieuse qui planait dans la chambre et que la lumière du jour n'arrivait pas à chasser… je m'éveillait vers midi, avec une douleur lancinante dans le cou, comme après une mauvaise position, la tête lourde, les yeux brûlants de fièvre.
Que m'importait maintenant le rituel de l'Ordre Vert, la venue de Vladimir S. et de Renato D... , la célébration de leur liturgie dans les ruines du château… Nous savions que tout cela ne servirait qu'a amplifier ce que nous avions déclenché. La **chose** était faite. **Quelqu'un** s'était réveillé d'entre les pierres… quelqu'un ou **quelque chose** !… et ce quelqu'un vivait désormais pour moi, en pleine lumière.
Il n'avait rien du Satan cornu qui hante les manuels de théologie, rien du bouc terrifiant portant le feu entre ses cornes, rien de ces démons hagards qui peuplent l'enfer chrétien…
Il ressemblait à l'Ange de l'Abîme dont parle Milton, celui dont le front pâle est ceint d'un bandeau d'or, l'adolescent triste qu'un seul souffle arrache au monde des morts et transforme en une seule figure puissante et prométhéenne. Il devenait le guerrier de l'antique Paganisme, le dieu superbe portant la création dans son regard, le dieu civilisateur offrant aux hommes les clés de l'immortalité…
Au-dessus des neiges éternelles qui luisaient sur les monts Fagaras, Dracula n'étaient plus le prince des Ténèbres… Il devenait le héros solaire dont parlent les mythologies du passé.
Nous comprenions l'erreur des sectes sataniques, l'illusion de ces prêtres adorateurs du diable… ce qu'ils adoraient, ce n'étaient que l'ombre de leurs propres fantasmes.
Dracula revivait
Il était celui qui sort vainqueur de l'obscurité, l'esprit surhumain qui transforme la peur en connaissance, et qui fait de la nuit un soleil éternel.
N'était-ce pas là le double mystique des anciennes initiations. Les mages de jadis affirmaient que : « **seul, celui qui aura vaincu les frayeurs de la mort, sortira du sein de la terre et aura droit d'être initié aux saints mystères ».**

FIN